
M O D E L S O F L E T T E R S

I N

F R E N C H A N D E N G L I S H.

RIB 23 a. 5939

57-6

MODELS OF LETTERS IN FRENCH AND ENGLISH,

CONTAINING

1st. A Collection of familiar Letters and Notes, with their Answers, on a Variety of Subjects — 2dly. Several Letters, both elegant and entertaining, extracted from the most celebrated epistolary Writers — 3dly. Introductory Remarks on the commercial Style, with various Specimens of Letters, Bills of Exchange, promissory Notes, &c. relative to the mercantile Business.

TO WHICH ARE ANNEXED
ACCURATE DIRECTIONS

With Regard to the PROPER FORM of writing to
SUPERIORS, EQUALS, and INFERIORS.

THE WHOLE

Designed for the Instruction and Improvement of
such young GENTLEMEN and LADIES as are particu-
larly desirous of acquiring the true Style and exact Man-
ner of French epistolary Correspondence.

By Mr. PORNY,
FRENCH-MASTER at ETON-COLLEGE.

THE SECOND EDITION, IMPROVED.

L O N D O N:

Printed for C. NOURSE, opposite Catherine-Street, in the
Strand; and G. ROBINSON, in Paternoster-Row.

M DCC LXXXII.

A

M A D E M O I S E L L E,

M A D E M O I S E L L E B O S C A W E N,

D A M E D'HONNEUR D E L A R E I N E.

M A D E M O I S E L L E,

U N Ouvrage qui n'est composé que de Lettres détachées, et qui n'a pour objet que de former la Jeunesse au style épistolaire, paroîtroit un tribut peu digne d'une Personne aussi éminente par son goût exquis pour tout genre de Littérature, que distinguée par son rang et sa naissance, si en permettant qu'il fût annoncé sous vos auspices, vous ne lui eussiez donné par là une marque de votre aprobation ; cela seul, M A D E M O I S E L L E, m'autorise à vous l'adresser, quoiqu'il ne contienne rien qui puisse ajouter aucune chose à l'étendue de vos connoissances.

vi D E D I C A T I O N.

Ce feroit ici l'occasion favorable de publier l'éclat de votre illustre Maison, et de décrire au long les prérogatives que la nature, et la noble éducation semblent avoir pris plaisir à prodiguer en votre personne; mais, comme votre Nom seul, MADEMOISELLE, suffit pour renfermer, sans flatterie, tout ce que j'en pourrois dire de plus grand, et de plus conforme à la vérité, je me contente d'admirer, dans ce beau point de vue, un si brillant assemblage, et de finir cette Epitre, en vous assurant de ma plus vive reconnoissance, et du profond respect avec lequel je suis,

M A D E M O I S E L L E,

Votre très-humble,

& très-obéissant Serviteur,

M. A. P O R N Y.

P R E F A C E.

JE n'offre ce petit Recueil de Lettres au Public, que comme un ouvrage projeté pour faciliter aux jeunes gens le moyen de se former au Style épistolaire, en se perfectionnant, en même tems, dans la langue Françoise. On y trouvera, dans la Première & Troisième Partie, les Réponses à chaque Lettre ; en quoi on se flatte qu'il a un avantage particulier sur les autres productions de cette espèce : puisqu'aucun Auteur n'a voulu s'affujettir jusqu'à présent à faire

I ONLY offer this small Collection of Letters to the Public, as a performance merely calculated for rendering the attainment of the epistolary Style easy to young Beginners, whilst they are improving themselves in the French language. In the First and Third Parts, Answers will be found to each Letter ; whereby, this may very likely claim an advantage over other productions of a similar kind : as no Writer has yet attempted to annex regular Answers to all his Let-

toutes les Réponses, qui sont souvent plus difficiles que les Lettres mêmes ; surtout quand on veut éviter les répétitions.

Prévoyant qu'un pareil Recueil feroit trop insipide, s'il ne contenoit que des Lettres familières, on a jugé à propos d'introduire, dans la Seconde Partie, des Lettres amusantes & instructives, extraites des livres François les plus connus dans ce genre ; et l'on a lieu d'espérer que les personnes qui ont du goût pour cette sorte de Littérature, y en trouveront qui contiennent ce qu'il y a de plus agréable, de plus élégant, et de

ters, which are often more difficult than the Letters themselves; especially when repetitions are carefully avoided.

As a Collection of this nature would appear rather dull and insipid, if it contained nothing more than familiar Letters, I have introduced, in the Second Part, entertaining and instructive Epistles, extracted from the most approved French publications of this kind; and I have reason to hope, that those who have a taste for this sort of Literature, will find some that contain all that can be wished for, with respect to entertain-

plus correct dans le style épistolaire.

Enfin, pour rendre cette collection d'une plus grande utilité au Lecteur, on a cru qu'il étoit nécessaire d'y joindre quelques observations générales sur le style marchand; c'est pourquoi on trouvera, dans la Troisième Partie, un précis des particularités qui regardent la correspondance des Négocians; et plusieurs Modèles de Billets de Change, de Quittances, &c. qui pourront servir de règles pour en faire d'autres, selon la nature du sujet, et les occasions.

ment, elegance, and correctness, in the epistolary Style.

In a word, to render this collection of greater utility to the Reader, I have thought it necessary to add some general observations on the commercial Style; in the Third Part, therefore, will be found an abstract of particulars relative to the correspondence of Merchants, and several Models of Bills of Exchange, Receipts, &c. which may serve as examples for writing others, according to the nature of the subject or occasion.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

I. P A R T I E.

	P A G E,
D I S C O U R S P R E L I M I N A I R E	— 2
L E T T R E S,	
I. De Civilité	8
II. D'Excuse	12
III. De Félicitation, sur un Mariage	16
IV. D'un jeune Monsieur, qui apprend le François	18
V. De Condoléance, sur la mort d'une Epouse	22
VI. De Reproche, et de Civilité	24
VII. De Congratulation, sur une Promotion	28
VIII. D'une Dame, à la louange du François	30
IX. De Remerciment, à l'occasion d'un Présent	33
X. De Compliment, sur un Mariage	42
XI. De Conseil, sur le Mariage	44
XII. D'Affection, d'une Demoiselle	48
XIII. De Condoléance, sur la mort d'un Mari	50
XIV. D'un Maître de langue, à son Ecolière	54
XV. D'Estime, d'un Monsieur à une Dame	56
XVI. De Remerciment, pour un service rendu	62
XVII. Des Qualités d'un bon Maître-François	64
XVIII. De Justification—sur un faux rapport	72
XIX. De Reconnaissance, avec un Présent	74
XX. De Prière, d'un Monsieur à un autre	78
XXI. D'un jeune Monsieur à son Père	80
XXII. D'un jeune Demoiselle à sa Mère	84.
XXIII. D'un Fils, pour le 1 ^{er} jour de l'An	88

LETTRES,	PAGE,
XXIV. D'un jeune Monsieur à son Compagnon d'Ecole	— 90
XXV. D'un Monsieur, à son Ami malade	— 94
XXVI. A un Ami, sur sa Convalescence	— 96
XXVII. Pour souhaiter un bon Voyage	— 98
XXVIII. D'une Dame qui demande du Fruit	102
XXIX. De Plainte, sur un long Silence	— 104
XXX. Sur un Défaut d'Attention.	— 108
Des Billets en général	— 112
Modèles de Billets, &c.	— 114

II. PARTIE.

LETTRES CHOISIES DES AUTEURS FRANÇOIS
LES PLUS CÉLÉBRES.

I. De Voiture, à M ^{me} Paulet	— 137
II. Du Même, à M. Gordon à Londres	— 142
III. Du Même, à M. le Marquis de Pisany	— 148
IV. De Balzac, à un de ses Amis	— 150
V. De Costar, au Maréchal de Grammont	— 156
VI. Du Même, à Mademoiselle ***	— 158
VII. Du Même, à Mons. du M.	— 160
VIII. De Saint-Evremond, au C. de L.	— 166
IX. De Racine, à son Fils	— 168
X. Du Chevalier de Meré, à la D. de L.	— 172
XI. Du Même, sur des Auteurs épistolaires	— 182
XII. Du Comte de Buffy, sur l'Adversité	— 184
XIII. Du Même, au D. de Saint-Aignon	— 188
XIV. Du Même, à Mons. C***	— 190
XV. De Madame Palatine, sur l'Espérance	— 196
XVI. Du P. Rapin, au C. de Buffy	— 202

xii TABLE des MATIÈRES.

LETTRES,	PAGE,
XVII. Du P. Bouhours, au C. de Buffy	208
XVIII. De M. de Vau moriére, à un Ami	212
XIX. Du Même; invitation à venir en Campagne	214
XX. Du Même; assurance d'Amitié	218
XXI. De M. de Boursault, au D. de Mon- tausier	220
XXII. De M. de Fontenelle, à M ^{lle} de V * *	226
XXIII. De M ^{me} de Sévigné, à sa Fille	230
XXIV. De la Même, au sujet de ses Enfans	232
XXV. De M ^{me} de Maintenon, au D. de Noailles.	236
XXVI. De la Même, à la D. de Savoie	240
XXVII. De la Même, à la D. de Ventadour	244
XXVIII. De M ^{me} la Marquise de Lambert, à M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai	248

III. P A R T I E.

LETTRES de CORRESPONDANCE MERCANTILLE.

Du Style Marchand	—	—	256
Lettres de Commerce, &c.		—	258
Lettres & Billets de Change, &c.		—	285
Billets portant Promesse & Quittance	—	—	298
S U P L' E M E N T, contenant les Formalités que l'on doit observer en écrivant à différentes Personnes.		—	304

MODÈLES DE LETTRES

E N

FRANÇOIS ET EN ANGLOIS.

I. PARTIE.

*Nulla est adeò copiosa lingua, et varia,
quæ possit per onnius alteri figuris, et
conformationibus respondere.*

J. L. VIVES, *de rect. dicen. rat.* Lib. III.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE;

D E S

LETTRES EN GENERAL.

JE ne crois point qu'il soit nécessaire de donner ici un grand nombre de Règles ou de Preceptes, pour se former au style épistolaire ; nous avons quantité de livres de lettres, qui fourmillent d'avis sur la manière d'écrire, & nous n'en écrivons pas mieux pour cela : le peu de profit, qu'on en tire, est une preuve incontestable, qu'au-lieu de nous aider à bien composer une Lettre, ils ne servent qu'à nous gêner, & qu'à nous embarrasser. Une Lettre est un ouvrage si court, qu'il ne demande presque point de frais du côté de l'esprit ; et les meilleures Lettres sont d'ordinaire celles qui sont le moins travaillées.

Je me contenterai donc de dire, que la Règle la plus sûre est d'écrire comme on parle. Pensez bien, parlez bien, vous écrirez bien. La nature, dit-on, forme les Poëtes, & l'art les Orateurs. Si cette même nature ne travaille à nous rendre de bons écri-

PRELIMINARY DISCOURSE.

O F

LETTERS IN GENERAL.

I DO not think it necessary to prescribe here a great number of Rules or Directions, for acquiring an epistolary style; we have already many books that abound with instructions concerning the method of writing, notwithstanding we have made no improvements therein: the small advantage derived from them, is an incontestable proof, that instead of enabling us to compose a Letter with propriety, they tend only to perplex and embarrass us. A Letter is so short a performance, that it requires very little exercise of the mind; and the best Letters are generally the less elaborate.

Therefore, I shall only say, that the most certain Rule is to write as we speak. Think and speak properly; and you will write well. Nature, it is said, forms Poets, and art Orators. If Nature does not contribute to make us good writers, by

vains, en nous accordant d'heureuses dispositions, nous aurons bien de la peine à attraper le style épistolaire.

Quand on n'est pas né avec ce riche talent, il faut lire beaucoup, & transférer souvent les Lettres, qui passent pour être les meilleures ; et réfléchir sur tout ce qui attire notre admiration dans ces mêmes Lettres : par ce moyen-là, nous nous formerons peu à peu au style épistolaire, et l'art & l'étude supléreront au défaut de la nature.

Cependant, pour que les jeunes Gens aient quelque chose de fixe en ce genre, il paroît nécessaire de leur faire connoître les Règles générales qu'il y a à observer dans les Lettres ; et aux quelles il est souvent préjudiciable de manquer ; les voici—1. De prendre garde à ne point trop s'élever, quand on écrit à ses Supérieurs—2. Ne point trop s'abaîsser, quand on écrit à ses Inférieurs—3. Tenir un rang égal avec ses Égaux. Ensuite, après avoir reflchi un moment sur le sujet de sa Lettre, il faut tout d'un coup entrer en matière, & la commencer sans prendre de longs détours.

Que rien ne soit affecté dans vos Lettres. Que tout y coule de source. Ecrivez comme vous parlez ; c'est-à-dire, sans timidité, sans étude & sans vouloir faire montrer d'esprit. Ne vous piquez point de mettre au jour vos belles pensées dans le style épistolaire ; gardez les pour les harangues, et le style soutenu.

endowing us with happy dispositions, we shall find it extremely difficult to attain the epistolary style.

When we are not born with this precious talent, we should read much, and transcribe well-written Letters of the best repute; and chiefly reflect on whatever excites our admiration in perusing these Letters: by this means we shall be able to acquire by degrees an epistolary style, and both art and study will unite in supplying the defects of nature.

Nevertheless, in order that young minds may form a just idea of this kind of composition, I think it necessary to lay down before them the general Rules which are to be observed in writing Letters, and which, if omitted, might be prejudicial to them. Here they are—1. To be careful that we are not too assuming in our addresses to Superiors—2. Not to be too abject, in writing to Inferiors.—3. To maintain an uniformity of style, when we write to our Equals. Afterwards, having reflected for a short space on the subject of our Letter, we should immediately proceed upon it.

Avoid all affectation in your Letters. Let every thing flow from the source. Write as you would speak, that is, without timidity or study, and without aiming to display your wit. Be not proud of making a shew of your fine thoughts in the epistolary style; reserve such for public orations, and a sublime style. These last observations are the

Ces dernières observations sont d'autant plus nécessaires aux jeunes Gens, qu'ils font ordinairement paroître trop d'art dans leur style ; défaut cependant préférable aux détails inutiles, aux redites, aux obscurités, et aux fautes de Grammaire.

Qu'un Etranger écrive des extrémités de la terre, on jugera par ses Lettres, s'il a du génie, de la science, & de la politesse, si on y voit reluire un tour aisé, simple, naturel ; & en même tems une finesse, & une délicatesse d'expression, qui y répand des graces, qui partent de la seule nature. Si au contraire ses pensées sont confuses, si ses phrases ne sont pas naturelles, & revêtues de cette heureuse simplicité, qui est le caractère du style épistolaire, on peut hardiment conclure que c'est une personne de peu de savoir, ou du moins d'un très-mauvais goût.

Ceux qui écrivent le mieux ne négligent point de faire un Brouillon, quand ils composent des lettres de conséquence ; faites en autant. Lisez & relisez plusieurs fois vos Lettres. Ne vous lassez point de corriger & d'effacer ce que vous y remarquerez de dessectueux, avant que de les mettre au-net. Si vous prenez ces petites précautions, vous parviendrez insensiblement à bien écrire.

A l'égard des *Lettres en Réponses*, on commence ordinairement de manière à faire savoir à son correspondant, qu'on a reçu sa Lettre ; et c'est une pratique assez usuelle de prendre, envers ses amis & ses égaux, à peu près le ton de la Lettre qu'on nous a écrite : il ne faut cependant pas y répéter les mêmes

more to be minded by young writers, as they very often display too much art in their style; a fault, however, less liable to censure than tedious details, repetitions, ambiguities, and grammatical errors.

Were a Foreigner to write from the utmost limits of the earth, we should be capable of judging from his Letters, whether he was possessed of genius, science, and politeness, if we perceived they were embellished with an easy, simple, and natural turn; and at the same time, with that exactness and delicacy of expression, which diffuse throughout the whole those graces that are the pure effect of nature. If, on the contrary, his thoughts are confused, his phrases unnatural, and divested of that charming simplicity, which is the characteristic of the epistolary style, we may venture to pronounce him a person, at least, of an injudicious taste.

The best writers never scruple to make a foul Copy, for letters of consequence; pursue the same method. Peruse over and over again your Letters. Be not weary of correcting, and expunging what you may observe defective, before you transcribe them fair. By attending to these little precautions, you will be insensibly enabled to write with elegance.

In regard to the Answers of Letters, it is usual to begin them in such a manner as to inform the correspondent of the reception of his Letter; and it is the general practice, among friends and equals, to

expressions, à moins que d'y donner un tour nouveau, pour en faire supporter la répétition. A la suite des Lettres familières, je fais connoître les caractères distinctifs des Billets François, et j'en donne des Modèles sur différens sujets.

Pour ce qui est du Cérémonial qu'on doit observer à l'égard des Personnes de différens états, comme des Inscriptions, des Titres, des Espaces, &c. c'est ce qu'on trouvera suffisamment détaillé dans le Supplément.

L E T T R E P R E M I E R E .

De Civilité———D'un Monsieur à un autre.

M O N S I E U R ,

V O U S m'avez témoigné avant votre départ pour B * * *, que vous seriez bien aisé que je vous écrivisse. Je me fais un vrai plaisir, & un honneur singulier d'exécuter vos commandemens, tant pour vous présenter mes très-humbles devoirs, que pour vous donner des preuves certaines de la haute estime, que j'ai conçue de votre personne, depuis que j'ai l'avantage de vous connoître. Je ne fais si la

adopt the same mode of writing as is made use of in their Letters. The same expressions, however, shou'd not be adopted in them, unless they are introduced in a different manner. At the conclusion of the familiar Letters, I have display'd the distinctive characters of French Notes, and annexed Models of them, on different Subjects.

With respect to the Formalities which are to be observed towards Persons of different conditions, such as Inscriptions, Titles, Spaces, Margin, &c. they shall be sufficiently displayed in the Appendix.

LETTER THE FIRST.

Of Civility - From one Gentleman to another.

SIR,

YOU assured me before your departure for
B***, that you would be glad that I
should write to you. I esteem it a real pleasure,
and particular honour, to have an opportunity of
performing your commands; that I may not only
present you with my most humble respects, but also
give you undoubted proofs of the high esteem I have
conceived for your person, since I have had the
happiness of your acquaintance. I do not know

aison aura été aussi dérangée dans ce pays-là, qu'elle l'a été ici, où nous avons toujours eu un assez mauvais tems ; j'espère cependant que votre sante n'aura rien souffert de facheux, pendant votre route. Obligez moi, de m'en informer, & soyez persuadé que je ressens une grande satisfaction toutes les fois que j'aprends de vos chères nouvelles, et que je me déclare très-parfaitement,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble, et

à Londres, ce 19 Mars,
1781.

très-obéissant serviteur,

* * *

R E P O N S E .

M O N S I E U R ,

J ' A I reçu avec beaucoup de joie la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je vous suis bien redevable de votre souvenir, et de vos témoignages d'amitié. Je ne me repens point d'avoir pris des précautions pour me garantir des injures du tems, qui n'a pas été meilleur sur ma route et ici, que dans notre capitale, comme vous me le marquez par la vôtre. Je me porte, graces à Dieu, parfaitement

whether the season has proved so unsettled in the country you reside in, as it has been here, where we have had an uninterrupted course of unfavourable weather: I hope, nevertheless, that your health has not been in the least impaired, in your journey. You will be so obliging as to communicate to me an account of it, and beg you to be persuaded of the great satisfaction I feel as often as I receive any of your agreeable letters, and that I subscribe myself with the greatest sincerity,

S I R,

Your most humble, and

London, March 19,
1781.

most obedient servant,

* * *

T H E A N S W E R.

S I R,

I Received with great joy the letter you did me the honour to write to me. I am extremely obliged to you for your remembrance of me, and the testimonies of friendship you express. I do not repent that I took some precautions to guard me from the injuries of the weather, which has not been fairer on my way, and at this place, than in our capital, as your letter remarks. I am at present, I thank God, in perfect health. We pass our time very

B: 6:

bien. Nous passons d'agréables momens à B ***, j'omettrai la relation des amusemens qu'on y trouve, et les autres particularités de ce bel endroit, puisqu'autre-fois il vous a charmé comme moi, et que vous le connoissez encore mieux. Conservez moi l'honneur de votre bienveillance, et croyez que je ferai toute ma vie, avec un sincére attachement,

M O N S I E U R ,

à Bath, ce 27 Mars,
1781.

Votre &c.

L E T T R E II.

D'Excuse—d'un Monsieur à une Demoiselle.

M A D E M O I S E L L E ,

J'AI été obligé de quitter L *** si précipitamment, que je n'ai pas eu le tems, avant mon départ, de prendre congé d'aucun de mes amis. Vous devez être persuadée, que je n'aurois pas manqué à ce devoir, s'il eût été en mon pouvoir de le faire. Outre cela, le chagrin de quitter une personne de votre mérite me touchoit si vivement le cœur, que quand même, il me seroit resté quelques momens, je n'aurois jamais eu le courage de vous dire adieu. Je vous prie, Mademoiselle, de ne vous en point choquer ; et de croire,

agreeably at B * * *, I shall omit giving an account of the amusements that are to be met with there, and the other particulars of this delightful place, since you have been heretofore charmed with it, as well as I, and are also better acquainted with it. Continue to me the honour of your good will, and believe me to be to the last period of my life, with sincere affection,

SIR,

Bath, March 27,
1781.

Yours &c.

L E T T E R . II.

Of Excuse—From a Gentleman to a Lady.

MADAM,

I was obliged to quit L * * * so precipitately, that I had not the least opportunity, before my departure, of taking leave of any of my friends. You cannot but be persuaded that I wou'd not have omitted this mark of respect, if it had been in my power to testify it. Besides the uneasiness I felt on quitting a person of your merit made such a sensible impression on my heart, that tho' even a few moments should have been allowed me for it, I could never have had resolution to bid you adieu. I beg of you, Madam, not to be offended thereat; and to

que l' éloignement ne me fera jamais perdre le souvenir de celle que j'estimerai, jusqu'au dernier soupir, en qualité de,

M A D E M O I S E L L E , &c.

R É P O N S E.

M O N S I E U R ,

C O M M E je fais que votre départ a été
précipité, je n'ai point de peine à croire que
vous vous fussiez laissé voir *, si vous eussiez eu
le loisir de le faire. Il est vrai que j'ai été d'abord
très-mortifiée, ne sachant que penser de votre pro-
cédé. A présent que je suis informée que vous
avez été obligé de partir dans le tems que vous
vous y attendiez le moins ; bien loin de vous blâ-
mer, je vous suis au contraire très-redevable de
votre bonne volonté, qui doit être réputée pour le
fait, dans cette rencontre. Je veus souhaite beau-
coup de plaisir dans le lieu où vous êtes ; vous y
aurez mille occasions de faire briller votre esprit
à la compagnie des Dames d'une beauté et d'une
politesse telle que vous souhaitez. Au milieu de ces
belles assemblées, j'ose me flatter que vous n'oublierez
peut-être pas que je suis véritablement,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

* Cette expression, en ce sens, répond aux mots Anglois.
You would have visited me.

I believe that distance shall never efface from my memory her whom I shall esteem, till my last breath, in the character of,

MADAM, &c.

THE ANSWER.

SIR,

KNOWING your departure was sudden, I readily believe you would have visited me, if you had had sufficient leisure so to do. It is true, I was at first extremely mortified, not knowing how to account for your conduct. Being now informed, that you were obliged to set out from hence, at a time you least expected it, I am so far from blaming you, that I am greatly obliged to you for your good will, which deserves to be esteemed as a real act on this occasion. I wish you much pleasure in the place you at present reside in ; you will there have a thousand opportunities of displaying your wit in the company of Ladies endued with beauty and politeness suitable to your wishes. Amidst these charming assemblies, I flatter myself you will not perhaps forget that I am in reality,

SIR,

Your &c.

* This expression, in this sense, corresponds with the words you would have visited me.

L E T T R E III.

De Félicitation—Sur un Mariage,

M O N S I E U R ,

A G R 'E E Z que je vous félicite sur votre mariage avec Mademoiselle D * * *. Vous devez, sans doute, être au comble de vos souhaits, à la compagnie de celle qui fesoit le motif de vos plus ardentes recherches. Votre constance, à la vérité, a été mise à de grandes épreuves, et vous avez dû sentir qu'il n'est point de roses sans épines. Après tant de difficultés, vous avez, graces au ciel, à présent la gloire de posséder une personne, dont le mérite est au-dessus de tous les éloges. Permettez, Monsieur, que je présente ici mes civilités à cette charmante épouse; et croyez que je suis, dans les transports d'une joie la plus parfaite,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble &c.

R É P O N S E.

M A D A M E ,

Y E vous suis infiniment obligé de la part que vous prenez au plaisir que cause l'alliance que j'ai contractée avec Mademoiselle D * * *. En

LETTER III.

Cf Congratulation—On a Marriage.

SIR,

PERMIT me to congratulate you on your marriage with Miss D***. You must, without doubt, be arrived at the height of your wishes, in the company of her who was the object of your most ardent addresses. Your constancy, indeed, has been put to severe trials, and you must needs be sensible, that there are no roses without thorns. You have now, thanks to Heaven, after so many difficulties, the honour of possessing a person whose merit is above all praise. Give me leave, Sir, on this occasion, to present my compliments to this charming spouse; and believe me to be, amidst the transports of the most perfect joy,

SIR,

Your most humble &c.

THE ANSWER.

MADAM,

I AM infinitely obliged to you for the part you take in the pleasure I receive from the alliance I have contracted with Miss D***. It does

MODELES de LETTRES.

qualité d'époux il ne me convient pas d'aprouver les louanges que vous avez la bonté de lui donner, quoique j'aie sujet d'être fort content de mon sort, et de bénir tous les jours le Seigneur d'avoir accompli mes désirs. Mon épouse, présente à cette réponse, me charge de vous marquer, qu'elle n'est pas moins sensible que moi à toutes vos attentions. Si vous vouliez nous faire l'honneur de venir passer quelques jours à P***, nous ferions charmés de vous y posséder ; et ma joie feroit alors aussi grande, que l'avantage que je reçois, en me disant très-respectueusement,

MADAME,

Votre &c;

LETTRE IV.

D'un jeune Monsieur qui apprend le François

MADAME,

LO RSQUE vous m'avez engagé à vous adresser le premier coup d'essai de ma plume, dans une langue que je ne commence qu'à bégayer, vous m'avez mis, en vérité, Madame, dans un embarras si grand que j'aurai toutes les peines du monde à m'en tirer avec honneur. Apuyé sur vos bontés, et sur vos politesses, dont j'ai plusieurs fois éprouvé les gracieux effets, je ne balance pas un moment à vous écrire, pour vous donner des

not become me, as a husband, to approve of the praises you were so good as to confer on her, though I have reason to be greatly contented with my condition, and to bless God every day for the accomplishment of my desires. My spouse, who was present at the writing of this answer, enjoins me to inform you, that she is equally sensible with myself of your regard. If you will do us the honour to come and spend a few days at P***, we shall be delighted with your company here; and my joy will then be adequate to the pleasure I receive in styling myself, most respectfully,

MADAM,

Your &c.

L E T T E R IV.

From a young Gent. who is learning French.

WHEN you engaged me to address to you the first attempts of my pen, in a language wherein I have but lately commenced a mere smatterer, you involved me into so great a perplexity, that I had, Madam, the utmost difficulty imaginable to extricate myself with honour. Encouraged by your goodness and politeness, the agreeable effects whereof I have frequently experienced, I do not hesitate a moment to write to you, in order

marques non équivoques * de ma parfaite obéissance. Je suis bien persuadé que vous aurez assez de complaisance, pour excuser le foible style d'un jeune écolier, qui trouve beaucoup moins de plaisir à écrire le François, que de satisfaction à se déclarer très-respectueusement,

MADAME,

Votre très-humble &c.

R É P O N S E.

M O N S I E U R,

J E n'avois garde de vous répondre d'abord, il falloit du tems pour méditer sur une lettre, qui ne sent point son écolier. Vos coups d'essai font des coups de maître. Je n'y trouve que des expressions naturelles, et convenables au style épistolaire Il y a aparence que je tomberai moi-même dans la confusion, où vous craigniez de tomber. Il faut que ce soit vous, pour m'engager à écrire en François, depuis tant d'années, que je ne m'y exerce plus. A tout hazard, j'accepte la partie, moins dans l'espérance de vous imiter, que pour vos témoigner que je suis très-sincèrement,

M O N S I E U R,

Votre &c.

* On se sert de cette expression au-lieu de celle de *Certaines* qui répond au mot Anglois *undoubted*.

to give you undoubted proofs of my perfect submission. I am thoroughly convinced you have a sufficient share of complaisance to excuse the defective style of a young scholar, who finds abundantly less pleasure in writing French, than satisfaction in declaring himself very respectfully,

MADAM,

Your most humble &c.

T H E A N S W E R.

SIR,

I WAS cautious of answering yours immediately, it required time to reflect on a letter that did not favour of the pupil. Your first attempts are capital performances. I meet with in them only such expressions as are natural, and suitable to the epistolary style. There is even a probability of my falling into the same embarrassment which your fears suggested to you. You are the only person that can induce me to write French, after having disused it during so many years. I accept the proposal, at all events, not so much from any hope I conceive of being able to imitate you, as to testify to you that I am most sincerely,

SIR,

Your &c.

* This expression is made use of instead of that of certaines, but both of them correspond with the word undoubted.

L E T T R E V.

De Condoléance & de Consolation.

M O N S I E U R,

J E suis demeuré sans parole, et sans mouvement, quand on m'a annoncé la nouvelle de la perte de ce que vous aviez de plus cher au monde. Cette disgrâce, à laquelle je ne m'attendais pas du tout, m'a si vivement touché que, depuis ce temps-là, je ne suis point tranquille. Si tous vos amis sont aussi affligés, que je le suis, il n'y a que Dieu seul, qui puisse vous consoler. Soumettez-vous donc, Monsieur, aux volontés du Seigneur, adorez la profondeur de ses jugemens, et de sa sagesse. Consolez-vous en considérant qu'elle est au nombre des bien-heureux ; la vie chrétienne et édifiante qu'elle a menée, et les sentiments pieux qu'elle a fait paroître en ses derniers momens, en sont des preuves incontestables. Fondez votre repos, et votre tranquilité sur cette espérance, et croyez que je suis, et que je serai éternellement,

M O N S I E U R,

Votre &c.

R É P O N S E.

M O N S I E U R,

S I je pouvois me déterminer à recevoir quelque consolation, dans cette triste conjoncture, la part qu'une personne de votre mérite a la bonté

LETTER V.

Of Condolence and Consolation.

SIR,

I Remained without speech and motionless on being informed of the loss you have sustained of the dearest person you had in the world. This misfortune, which I did not in the least expect, has so sensibly affected me, that I have been discomposed ever since. If all your friends are equally afflicted as myself, none but God can administer comfort to you. Submit therefore, Sir, your will to the Lord; adore his wisdom, and the depth of his judgments. Let it be a matter of consolation to you, that she is in the number of the blessed; the christian and edifying life she has led, and the pious sentiments she expressed in her last moments, are incontestable proofs of it. Ground your ease and peace of mind on this hope, and believe that I am and shall ever be,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

COULD I dispose myself to receive any consolation on this melancholy event, the part a person of your merit is so good as to take in my

de prendre à mon affliction, seroit un sujet très propre, à l'adoucissement de mes douleurs. Je connois que je n'ai pas tout perdu avec mon épouse, puisqu'il me reste un ami aussi tendre et aussi affectionné que vous. Je vous prie de vouloir conserver toujours les bons sentiments que vous avez pour celui qui sera, jusqu'au dernier moment de sa vie,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

L E T T R E VI.

De Reproche & de Civilité.

M O N S I E U R ,

J'espérois qu'après votre arrivée à D * . * * , vous auriez assez de bonté, pour me donner de vos chères nouvelles ; cependant vous n'avez pas jugé à propos de me faire ce plaisir. Je veux bien croire, que vous n'en ayez pas eu le tems, étant accablé d'affaires, qui ne vous laissent pas un moment en repos. Je conviens que vous n'avez pas été reçu chez moi, selon votre mérite : mais on ne peut pas souvent faire à la campagne tout ce qu'on voudroit. Vous connoissez mon bon cœur et cela suffit pour vous engager à passer par dessus la mauvaise chère. Obligez moi de m'honorer d'un petit mot de réponse, et de me mander ce qu'on dit de nouveau. Je vous suplie aussi

affliction, would be a very proper motive for softening my grief. I am sensible I have not lost every thing with my spouse, since I have still remaining such a tender and affectionate friend as yourself. I beg you will always retain those good sentiments you now have for him who will, to the latest moment of his life, be,

SIR.

Yours &c.

LETTER VI.

Of Reproach and Civility.

SIR,

I WAS in hopes, after your arrival at D***, that you would have been so good as to give me the pleasure of hearing from you; you have not, however, thought proper to do me that favour. I would fain believe, that you had no opportunity of so doing, through multiplicity of business, that affords you not a moment's respite. I allow you did not meet with at m. house, a reception suitable to your merit; but we often-times cannot perform all we wish for in the country. You know my good disposition, and that alone is sufficient to prompt you to excuse an indifferent entertainment. Be so kind as to

aussi de faire agréer mes très-humbls respects à Madame votre Epouse, et mes amitiés à vos beaux enfans ; et croyez que je suis, avec autant d'estime que de reconnoissance,

Monsieur,

Votre &c.

RÉPONSE.

Monsieur,

Si j'avois cru que le mauvais tems vous eut empêché de vous rendre à D***, où je comptois avoir le plaisir de vous revoir, je n'aurois pas différé davantage à vous remercier de toutes les politesses que vous m'avez faites à la campagne. Quand on estime véritablement ses amis, on trouve toujours des momens pour leur donner des marques de souvenir ; et les grandes occupations ne doivent pas dispenser de leur écrire. Si je ne connoissois votre fond de modestie, je croirois que vous voudriez vous attirer de nouveaux complimens, sur la manière généreufe, avec laquelle vous m'avez reçu, et traité chez vous. Vous convenez que je suis au fait de votre bon cœur ; en faut il davantage, pour conclure que les bons cœurs ne peuvent que parfaitement bien faire les choses ? Une main de papier ne suffiroit pas pour vous décrire la diversité confuse des nouvelles, qui se débitent ici : comme je les crois fausses et sans

honour me with an answer in few words, and to inform me of the news that is stirring. I likewise intreat you to present my most humble respects to your spouse, and love to your pretty children; and believe that I am, with equal esteem and gratitude,

SIR,

Yours &c.

T H E A N S W E R.

SIR,

HAD I thought the bad weather would have prevented your coming to D***, where I expected to have the pleasure of seeing you again, I should not have so long delayed to return you my thanks for the obliging treatment I received from you in the country. When we have a real esteem for our friends, we always find opportunities to give them tokens of our being mindful of them; and urgency of business should never dispense with our writing to them. Were I not acquainted with the degree of modesty you are possessed of, I should have thought you inclin'd to have fresh compliments bestow'd on you, for the generous manner in which you received and entertained me. You allow that I am conscious of your generous heart; need we any farther proofs than that good dispositions cannot fail to do every thing perfectly well? A whole quire of paper would not be sufficient to relate to you the confused variety

fondement, je vous prie de me dispenser de vous en donner. Continuez moi votre amitié, et soyez persuadé que je suis très-sincèrement,

M O N S I E U R,

Votre &c.

L E T T R E VII.

De Congratulation et de Compliment.

M O N S I E U R,

Si vos amis ont eu beaucoup de plaisir de vous voir revêtu de la charge dont le Roi vous a honoré, pensez quelle a dû être ma joie, quand j'ai su cette agréable nouvelle ; puisque vous savez que je suis entièrement attaché à vos intérêts, et très-content d'avoir apris la justice que sa Majesté a rendue à votre mérite. Ce jour heureux qui fesoit, depuis long tems, le sujet de mes desirs est enfin arrivé, pour couronner vos vertus, et pour flater mon inclination. Agréez que j'en profite, pour vous féliciter, en vous assurant qu'il m'est aussi difficile d'exprimer combien je suis sensible à votre élévation, qu'il m'est impossible de vous dire, jusqu'à quel point j'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R,

Votre &c.

of news that is current here: As I consider it as false and without foundation, I beg you will dispense with my reciting it to you. Continue your friendship to me, and be persuaded that I am very sincerely,

SIR,

Your &c.

L E T T E R VII.

Of Congratulation and Compliment.

SIR,

IF your friends have received great pleasure on seeing you invested with the employment the King has honoured you with; think what my joy must have been, when informed of this agreeable news: since you are sensible that I am entirely devoted to your interests, and extremely satisfied at hearing of the justice his Majesty had done to your merit. This happy day, which has so long been the object of my wishes, is at length arrived, to crown your virtues, and sooth my inclination. Permit me to take occasion therefore to congratulate you, assuring you, that it is as difficult for me to express how rejoiced I am at your advancement, as impossible to declare how far I have the honour to be,

SIR,

Your &c:

R É P O N S E.

M O N S I E U R,

C E n'est pas d'aujourd'hui que je m'aperçois que vous entrez dans tout ce qui me fait plaisir. Vous m'en avez plusieurs fois donné des preuves si certaines, que je n'en faurois jamais disconvenir. Je vous prie, Monsieur, de ne pas douter de ma véritable reconnoissance, et de croire que, si sa Majesté a eu la bonté de m'élever à un emploi si distingué, ce changement de fortune ne me rendra pas moins attentif à ménager votre amitié. Je tacherai au contraire de chercher avec plus d'empressement les moyens de vous faire connoître, qu'on ne peut être plus particulièrement, et avec plus d'attachement que je suis,

M O N S I E U R,

Votre &c

L E T T R E VIII.

D'une Dame——A la louange du Français.

M O N S I E U R,

J 'Entends l'Allemand, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois et le Français. Je ne me flatte point de posséder à-fond toutes ces langues ; quoique j'aie

THE ANSWER.

SIR,

I Have long since perceived that you partake of every thing that affords me pleasure. You have frequently given me such certain proofs of this, that I can never dispute it. I intreat you, Sir, not to doubt of my real acknowledgements, and that you will believe it, since his Majesty has had the goodness to advance me to so distinguished an office, that this change of fortune shall never make me less attentive in cultivating your friendship. I will the more earnestly endeavour, on the contrary, to find means of convincing you, that none can be in a more particular manner, and with greater attachment, than myself,

SIR,

Your &c,

LETTER VIII.

From a Lady—In praise of the French.

SIR,

I Understand German, Italian, Spanish, English, and French. I have not the vanity to say, that I am perfectly acquainted with these languages.

employé la plus grande partie de ma jeunesse à les étudier, étant une des choses les plus nécessaires dans la société civile. Je lis, et je comprends assez bien toutes les matières, dont elles traitent. Je traduis facilement une langue par l'autre : mais d'où vient que je ne trouve, que du plaisir dans la lecture des livres François ? Les autres flattent si peu mon inclination, que je suis presque sur le point de les abandonner tout-à-fait pour m'attacher uniquement à ces derniers. Je suis pourtant Allemande, je devrois naturellement avoir plus de goût, et plus de penchant pour ma langue, que pour les autres. Cependant je ne trouve ni dans les livres Allemands, ni dans les autres, le même bon sens, l'harmonie, et les agréments que je remarque dans les François. Il y a long tems, mais en-vain, que je cherche la cause de ce dégoût. Repondez moi sans déguisement, et si je suis dans l'erreur, faites moi la grace de m'en tirer. J' ai assez de confiance en vous, pour me soumettre aux solides raisons, que vous voudrez bien m'apporter, soit pour condamner, ou pour justifier mon antipathie. J'attends cette bonté de votre politesse ordinaire, et j'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

ges; though I have spent the greatest part of my youth in the study of them, as it is one of the most necessary things in civil society. I read and comprehend pretty well all the subjects they treat of. I can translate with ease one language into another; but whence does it proceed, that I receive pleasure only in reading French books? Others gratify my inclination so little, that I am almost on the point of laying them aside altogether, that I may apply myself wholly to the latter. Notwithstanding this, as I am a Gentleman, I should naturally have a greater relish and superior bias for my own language than for any other. However, I do not find, either in German books, or in others, the same good sense, harmony, and beauties, as I observe in the French. I have long endeavoured, but in vain, to discover the cause of this disgust. Answer me without disguise, and if I am in an error, be so kind as to set me right. I have sufficient reliance on you, to submit to the solid reasons you will be pleased to give me, whether to condemn, or justify my antipathy. I expect this favour from your usual politeness, and have the honour to be,

SIR,

Your &c.

R É P O N S E.

M A D A M E,

V O U S me jettez dans un extrême embarras, en me demandant pourquoi vous ne sentez que du dégoût, pour la lecture des livres, qui ne sont pas François. Le plus habile homme du monde auroit de la peine à décider votre proposition; car on dit communément, qu'on ne doit pas juger des goûts. Une dame belle comme un ange sera éprise d'un nain, personne ne peut vous en dire la raison. Deux étrangers jouent tête-à-tête; vous entrez d'ans le lieu où ils jouent, et vous souhaitez que l'un gagne plutôt que l'autre. D'où vient cela? Vous ne les avez cependant jamais vus. C'est la sympathie, qui fait que vous décidez plutôt en faveur de l'un que de l'autre. Vous n'êtes pas Françoise, et vous trouvez plus de plaisir à la lecture des livrés François, qu'à celles de tous les autres. Ce n'est plus alors la sympathie, qui guide entièrement votre goût; c'est la douceur, et la beauté du style, qui vous entraîne insensiblement: car il faut avouer sans prévention, et sans prétendre blamer personne, qu'il n'y a pas de nation qui réussisse mieux que la Françoise, dans les productions d'esprit. Comme vous vous y connoissez, vous aurez sans doute remarqué que les *Allemands* ont trop de flegme, et quoiqu'ils aient beaucoup de sens, ils écrivent d'ordinaire avec tant de défor-

THE ANSWER.

MADAM,

YOU perplex me extremely, by asking me the reason that you feel dislike in reading such books only, as are not French. The most skilful man in the world would be puzzled to resolve your question; for it is commonly said, no one can be a judge of another's taste. A lady as beautiful as an angel, is captivated by a dwarf, the reason no one can tell you. Two strangers play together; you enter the apartment where they play, and wish that one of them should win, rather than the other. Yet you have never seen them before. How does this happen? It is sympathy, that causes you to decide rather in favour of one than of the other. You are not a French woman, and yet take greater pleasure in reading French books, than those of all other languages. It is not sympathy alone that governs your taste; smoothness and beauty of style captivate you insensibly; for we must confess without prejudice, or pretending to blame any person, that no nation has succeeded better than the French in productions of wit. As you are versed in them you have undoubtedly remarked, that the Germans are too flegmatick; and though they have a great

dre, qu'on ne les lit pas avec plaisir ; outre que leur style est dur et peu animé. Les *Italiens* ont trop de feu, et ils ne se soutiennent pas dans les beaux endroits, enchaissant souvent à la tête d'une belle pensée, une pauvreté, qui en ôte le brillant. Les *Espagnols*, toujours guindés, ne vont que par sauts et par bonds, et donnent aisément dans la vision, qu'ils posent gravement, comme si c'étoit une vérité démonstrative. Les *Anglois* ont de l'esprit et de la vivacité, mais ils font trop méditatifs ; aussi sont-ils ordinairement plus propres aux sciences abstraites, qu'aux ouvrages d'esprit. C'est un glorieux défaut, et je trouve qu'ils ont sujet de s'en consoler. Il semble que les *Français* soient un composé de tous ces différens génies. Ils ont du feu et de la justesse ; ils n'ont pas, généralement parlant, un savoir de grande étendue, mais ils ont le don de se bien servir de ce qu'ils savent, et d'écrire nettement ; ils ne vont qu'à la superficie des choses ; mais à la faveur de l'agrément, et de la délicatesse de leur langue, ils trouvent toujours le secret de plaire. C'est assurément ce qui fait que vous préférez la lecture des ouvrages *Français* à tous les autres. Vous n'êtes pas la seule de cette opinion : pour moi, je suis de votre avis, et très-respectueusement,

M A D A M E ,

Votre &c;

deal of sense, they commonly write so confusedly, that we do not read them with satisfaction; besides, their style is harsh and flat. The Italians have too much fire, and flag in beautiful passages, frequently inserting before a fine thought, a mean expression that destroys its brilliancy. The Spaniards, who are always high flown, proceed only by leaps and starts, and easily fall into reveries, which they gravely advance, as if it were demonstrative truth. The English have wit and vivacity, but are too contemplative, for which reason they are for the most part fitter for abstract sciences, than works of wit. This is a glorious defect, and I think they may congratulate themselves upon it. I imagine the French are a composition of all these different dispositions. They have justness and fire; they have not, generally speaking, an extensive knowledge; but are enabled to make a good use of what they know, and to write with perspicuity; they proceed only to the surface of things; but by means of the agreeableness and delicacy of their language, they always discover the art of pleasing: This certainly is what induces you to prefer the reading of French books to all others. You are not the only person of this opinion; for my part, I am of your mind, and remain very respectfully,

MADAM,

Your &c:

L E T T R E I X.

Pour remercier une Tante d'un présent.

MA CHÈRE TANTE *.

LES témoignages de bonté et de générosité que
vous m'avez dernièrement donnés par le beau
présent de l'étui d'or que j'ai reçu de votre part,
m'engagent à une reconnaissance des plus sensibles.
Je souhaiterois être dans un état plus heureux, pour
vous marquer, par des effets, combien je vous suis
redevable. Soyez persuadée, Madame, que j'ai pour
votre chère personne tous les sentimens les plus ten-
dres. Puisque vous ne vous laissez point de me comb-
ler de vos graces, je ne cesserai jamais de penser à vous,
et de vous prouver de cœur et de volonté, ne pouvant
le faire, par des largeffes égales aux vôtres, que de
toutes celles que vous honorez de votre amitié, il n'y

* Il y a des personnes de condition qui mettent devant les degrés de parenté, qui les lient à ceux à qui ils écrivent, le titre de *Monsieur*, *Madame*, ou *Mademoiselle*; et d'autres ne font mention que du titre. A l'égard des personnes à qui il ne convient pas de dire *Monsieur mon très-cher Oncle*. *Madame ma très-chere Tante*, &c; ils ne fauroient s'écarter en suivant la formule ci-dessus expri-
mée. Les mêmes formules doivent s'observer dans la Sou-
scription des lettres: Exem. *Je suis, avec un très-profound
respect, Monsieur mon très-cher Oncle, &c.*

LETTER IX^a

To thank an Aunt for a Present,

DEAR AUNT,

THE proofs of goodness and generosity you have lately given me by the handsome present of the gold case I received from you, constrain me to make you a most grateful acknowledgment. I could wish to be in a more prosperous condition, in order to convince you, by facts, how greatly I am obliged to you. Be assured, Madam, that I have the most tender affection for your dear person. Since you are never weary of heaping your favours upon me, I shall never cease to think of you, and to prove to you, from my heart and inclination, not being able so to do by presents equal to yours, that of all those whom you honour with your friend-

Some persons of quality place the title of Monsieur, Madame, or Mademoiselle, before the degrees of relationship, which connect them with those to whom they write; and others barely mention the title. With respect to those whom it is not proper to address by Monsieur mon très-honoré Père, or Monsieur mon très-cher Oncle. Madame ma très-chère Tante, &c. they cannot err by following the above mentioned form. The same should be observed in the subscription of letters. Exem. Je suis, avec un très-profound respect,
Monsieur mon très-cher Oncle, &c.

en a pas une qui soit avec plus de respect, et d'attachement que je suis,

MA CHÈRE TANTE,

Votre très-humble, et

très-obéissante servante & Nièce

* * *

R É P O N S E.

MA chère Nièce*, je voudrois bien pouvoir vous témoigner, par quelque chose de plus considérable qu'un petit étui, combien je ferois charmée de vous faire plaisir, et de vous prouver mon amitié. Si je n'ai pas fait jusqu'à présent tout ce que j'aurois souhaité, ce n'est pas manque d'inclination, et de bonne volonté. Je vous prie, ma chère, de me mander vos besoins, et d'user sans façon de tout ce qui m'appartient. Si j'étois la Maitresse, je partagerois volontiers ma fortune avec vous, n'ayant pas de plus grande satisfaction dans ce monde que celle de

* On ne laisse ordinairement aucun intervalle entre l'*Inscription* et le corps de la lettre, lorsqu'on écrit à ses enfans, ses neveux, &c. et en la finissant, on met la *Souscription* tout de suite. On en use de même envers des amis familiers, et pour les personnes d'un rang inférieur.

ship, no one can be with greater respect and attachment than I am,

DEAR AUNT,

Your most humble, and
most obedient servant and Niece,

* * *

T H E A N S W E R.

DEAR Niece, I should be glad to be able to demonstrate to you, by something more valuable than a small case, how greatly I should be delighted to oblige you and convince you of my friendship. If I have not hitherto done all I wished, it is not through want of inclination and goodwill. I intreat you, my dear, to acquaint me with your wants, and to make a free use of whatever belongs to me. I would willingly share my fortune with you, were I Mistress of it, having no greater satisfaction in this world,

We commonly leave no space betwixt the Address and the body of the letter, in writing to children, nephews, &c. and, when we conclude it, place the subscription immediately following. We use the same method with regard to intimate friends, and persons of a very inferior rank; see the Appendix;

vous donner des marques de la tendresse particulière,
avec laquelle je suis votre très-affectionnée Tante,

L. M * * *.

L E T T R E X.

De Compliment—Sur un Mariage.

MONSIEUR,

J'A I l'honneur de vous féliciter sur l'heureux choix, que vous venez de faire d'une des plus gracieuses veuves qu'on puisse trouver en Angleterre. Vous vous souviendrez peut-être, qu'en parlant quelquefois ensemble de cette belle Dame, je vous conseillois de la prendre pour épouse. Vous fesiez alors le dissimulé pendant que votre cœur soupiroit déjà pour elle, enfin la chose est arrivée comme je le disois, et vous avez su remporter la victoire sur quantité de rivaux qui prétendoient à celle que le ciel avoit destinée à votre mérite. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter toute forte de prospérités dans votre mariage, et qu'à vous prier de m'honorcr de votre gracieux souvenir, et de votre précieuse amitié. Obligez moi aussi de faire agréer mes très-humbls respects à Madame votre digne épouse. J'ai l'honneur de me dire très-respectueusement d'elle et de vous,

M O N S I E U R ,

Le très-humble &c.

than that of affording you proofs of the peculiar regard wherewith I am your very affectionate Aunt,

L. M * * *.

L E T T E R X.

Of Compliment—On a Marriage.

SIR,

I HAVE the honour to congratulate you on the happy choice you have lately made of one of the most agreeable widows in England. You will perhaps remember, that discoursing together on this charming lady, I advised you to marry her. You acted the dissembler at that time, whilst your heart was already sighing for her. The event is at length come to pass as I said, and you have had the address to obtain the victory over numbers of competitors that pretended to her, whom heaven had decreed to your merit. It remains only for me to wish you every kind of prosperity in your marriage, and to request of you to honour me with your kind remembrance, and valuable friendship. Do me also the favour to present my most humble respects to your worthy spouse. I have the honour to subscribe myself very respectfully,

SIR,

Her and your very bumble &c.

R É P O N S E.

ON vient, mon cher Monsieur, de m'apporter votre obligeante lettre ; je ne fais pas assez le François pour y répondre comme je souhaiterois, mais j'espère que vous ne regarderez pas tant mes expressions, que le desir que j'ai de vous remercier. J'ai lieu d'être fort content de mon établissement avec Madame S **. Elle n'est pas moins sensible que je le suis à votre gracieux souvenir, et aux louanges que vous avez la bonté de lui donner ; à cela près, qu'elle s'aperçoit que vous la flattez un peu trop. Soyez sur que j'aurai toute ma vie une véritable estime pour votre personne. Procurez moi les moyens de vous donner des marques de la sincère amitié avec laquelle je suis très-parfaitemeht,

Votre &c.

L E T T R E XI.

De Conseil---Sur le Mariage.

MON cher Monsieur, la nouvelle que j'ai a-prise, au sujet du bien considérable dont vous êtes devenu héritier depuis peu, me rend si content, et si satisfait, que je ne faurois vous exprimer la joie que j'en ressens. Vous n'avez plus à présent d'excuse, pour vous dispenser du mariage ; puisque vous attendiez cette succession, pour en partager les dou-

THE ANSWER.

DEAR Sir, I have just now received your obliging letter; I am not sufficiently versed in the French language to answer you as I wish; but hope you will not so much regard my expressions, as the desire I have of returning you thanks. I have reason to be perfectly satisfied in my settlement with Madam S **. She is no less sensible than myself of your kind remembrance, and the commendations you have been so good as to bestow on her; except that she perceives you flatter her too much. Be assured I shall, during my whole life, have a real esteem for your person. Afford me means of giving you proofs of the sincere friendship with which I am very perfectly

Your &c.

LETTER XI.

Of Advice—Concerning Matrimony.

DEAR Sir, the news I have heard relating to the considerable estate you are lately become heir to, makes me so pleased and satisfied, that I am not able to express to you the joy I feel on this occasion. You have no longer an excuse now for dispensing with marriage; since you waited for this inheritance, in order to share the comforts of

ceurs avec une épouse. Procurez moi donc l'occasion de vous féliciter au premier jour, sur l'heureux choix d'une compagnie, qui ait autant d'esprit que vous en avez. Si la fortune m'avoit aussi bien partagé je ne balancerois pas à prendre un parti dans lequel un jeune homme de votre âge ne peut avoir que du plaisir et de l'agrément. Je me flatte que vous vous souviendrez, au milieu de tant de richesses, de celui qui se fera gloire d'être éternellement,

Votre &c.

R É P O N S E.

JE suis persuadé, mon cher Monsieur, que l'augmentation de mes revenus vous a causé une vraie joie ; puisque dans le tems que ma fortune étoit un peu plus bornée, vous n'étiez pas moins porté d'inclination qu'à présent à me faire connoître votre bon cœur. Je vous en suis infiniment obligé. Je vous avoue sincèrement que j'ai déjà jetté les yeux sur une personne dont, je me flatte, que vous admirerez le mérite ; je serois suspect si je vous parlois de ses graces, mais j'espère être parfaitement heureux avec elle. Aussi-tôt que mes affaires feront réglées je me rendrai auprès de Monsieur son père pour lui en faire la demande. En attendant je suis très-affectionnément,

Votre &c.

it with a spouse. Give me then an opportunity to congratulate you soon on the happy choice of a companion equally endued with wit as yourself. Had fortune been as favourable to me, I would not hesitate to embrace a state of life, wherein a young man of your age cannot but find pleasure and delight. I flatter myself that, amidst such great riches, you will be mindful of him who will glory in being eternally,

Your &c.

THE ANSWER.

I AM persuaded, my dear Sir, that the increase of my income has given you real joy; for when my fortune was somewhat slenderer, you were not less disposed than at present to make me sensible of the goodness of your heart. I am infinitely obliged to you for it. I acknowledge to you sincerely, that I have already cast my eyes on a person, whose merit I flatter myself you will admire. I might be suspected were I to mention her good qualities to you; but hope to be perfectly happy with her. As soon as my affairs are settled, I shall wait upon her father, to demand her of him in marriage. In the mean time I am most affectionately,

Your &c.

L E T T R E X I I .

D'Affectation---D'une jeune Demoiselle.

MA ch're Cousine, quelque grand que soit l'agrément que je puissé avoir à la compagnie des Demoiselles de notre pension, qui vont au devant de tout ce qui peut me faire plaisir, je vous assure, ma chère, que depuis le jour de notre séparation, je suis d'une tristesse inconsolable. Les jours me paroissent beaucoup plus longs qu'à l'ordinaire, sur-tout à présent que je fais, que vous devez partir pour L * * *. Ne m'abandonnez pas entièrement, ma chère Cousine, puisque je n'aurai pas le bonheur de jouir de votre agréable présence, je vous prie de me donner souvent de vos chères nouvelles. J'attends de votre bon cœur cette consolation, étant, avec une tendre et sincère amitié, votre &c.

R E P O N S E .

MA chère Cousine, si vous pouviez pénétrer jusqu'au fond de mon cœur, vous verriez que je n'ai pas moins de déplaisir d'être privée de votre présence, que vous en avez d'être séparée de moi. Les larmes que j'ai versées, en sortant de la pension, sont des preuves certaines du regret que j'avois de quitter une amie que j'aime si tendrement. Ne

LETTER XII.

Of Affection---From a young Lady.

DEAR Cousin, how great soever the pleasure may be I receive in the company of the Ladies that board at our house, who study every thing that can afford me delight, I assure you, my dear, that ever since the day we parted, I am inconsolably afflicted. The days seem to me much longer than ordinary; especially now, as I know that you must set out for L***. Do not, dear Cousin, forsake me altogether: since I cannot have the happiness of enjoying your agreeable company. I intreat you to give me often the pleasure of hearing from you. I expect this consolation from your good heart, being, with an affectionate and sincere love, your &c.

THE ANSWER.

DEAR Cousin, could you penetrate to the bottom of my heart, you would perceive, that I am not less grieved on being deprived of your presence, than you are on being separated from me. The tears I shed when I parted from the boarding-school, are certain proofs of the sor-

croyez pas que l'éloignement m^e fasse oublier votre chère personne. Je souhaiterois volontiers être la maîtresse de demeurer à D * * * pour avoir le plaisir de vous visiter tous les jours. Puisque les lettres sont les discours, et les entretiens des absens, je ne manquerai pas de vous écrire toutes les semaines, jusqu'à ce que je puissé avoir le bonheur de vous assurer à mon retour, que rien au monde ne sera jamais capable de changer la résolution que j'ai prise d'être, toute ma vie, votre &c.

L E T T R E XIII.

De Condoléance--à une Veuve.

M A D A M E,

TOUT ce que je pourrois vous marquer dans cette lettre, pour vous exprimer ma douleur n'est pas à comparer à ce qui se passe au fond de mon cœur ; car, si d'un côté la perte de votre cher époux m'afflige, de l'autre, je ne suis pas moins touché d'apprendre que vous vous désolez, et que vous vous mettez en état de suivre bientôt celui qui est la cause de notre commune tristesse. Epargnez moi, Madame, ce dernier sujet de chagrin, en arrêtant le cours de vos larmes. Consolez-vous, pour consoler vos amis. Le Seigneur vous a enlevé ce qu'il vous avoit donné ; ne lui refusez pas un sacrifice qui lui plait. Un moment de réflexion, sur la vicissitude des choses terrestres, suffit

now I felt on quitting a friend I so tenderly love. Do not imagine that distance shall make me forget your dear person. I heartily wish it was in my power to reside at D***, in order to have the satisfaction of visiting you every day. Since letters are the discourse and amusement of absent persons, I will not fail to write to you every week, till I have the happiness of assuring you, at my return, that nothing in the world shall ever be capable of altering the resolution I have taken of continuing, during my whole life, your &c.

L E T T E R XIII.

Of Condolence—To a Widow.

M A D A M,

ALL that I could express in this letter, for assuring you of my grief, is not to be compared with what passes at the bottom of my heart; for, if on the one hand, the loss of your dear spouse afflicts you, I am not less concerned, on the other, at hearing you are inconsolable, and render yourself liable to follow, in a short time, him who is the cause of our mutual grief. Save me, Madam,

pour vous tranquiliser. Si je favoisois un remède plus salutaire, je vous le proposerois avec le même zèle, et le même empressement, que j'ai l'honneur de me dire,

MADAME,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE vous suis très-obligée de la part que vous prenez à mon affliction, & de tous les motifs que vous me proposez, pour adoucir ma douleur. Cependant quelques réflexions que je fasse sur la fin des créatures, qui ne naissent que pour mourir, j'ai toutes les peines du monde à me consoler de la perte de mon époux qui m'aimoit si tendrement. Vous avez été témoin de son bon cœur et de son esprit, aussi bien que de l'extrême amitié qu'il avoit pour moi. Si je donne quelque relâche à mes soupirs, c'est pour vous remercier de la lettre obligeante que vous m'avez fait la grâce de m'écrire, en vous assurant que je suis avec toute la déférence possible.

MONSIEUR,

Votre &c.

from this last cause of affliction, by stopping the course of your tears. Comfort yourself, that you may comfort your friends. The Lord has taken away what he gave you; do not deny him a sacrifice that is acceptable to him. A moment's reflection on the vicissitude of earthly things, is sufficient to give you ease. If I knew a more salutary remedy, I would offer it with the same zeal and earnestness, with which I have the honour so to be,

MADAM,

Your &c.

THE ANSWER.

SIR,

I AM greatly obliged to you for the part you bear in my affliction, and for all the motives you propose to me for assuaging my grief. Yet whatever reflections I can make on creatures that are only born to die, I find it extremely difficult to receive comfort on the loss of my spouse, who so tenderly loved me. You have been a witness of his good disposition and sense, as also of the extraordinary friendship he had for me. If I give any respite to my sighings, it is that I may return you my thanks for the obliging letter you have been so kind as to write to me, assuring you that I am with all possible deference,

SIR,

D 3

Your &c.

L E T T R E X I V .

D'un Maître de langue — à son Écolière.

M A D E M O I S E L L E ,

POUR vous perfectionner dans le style épistolaire, il seroit à propos, que vous fissiez réponse à chaque lettre, que j'aurai l'honneur de vous dicter, à votre retour de la campagne. Si vous voulez vous donner cette peine, vous posséderiez en peu l'art de bien écrire. Vous avez de si bonnes dispositions, et vous êtes née avec un naturel si heureux, qu'il ne tiendra qu'à vous d'exceller en cela, comme en tout autre chose. Permettez moi de vous dire, que l'ignorance est blamable dans tout le monde, mais particulièrement dans les personnes de distinction, qui devroient se faire honneur de cultiver les sciences, et les beaux arts, parcequ'elles sont souvent exposées à paroître dans les cercles & dans les assemblées, où chacun se pique de mettre au jour ses belles pensées. Celles qui raisonnent le mieux, et qui ont le plus d'éducation, et d'esprit, fussent-elles des monstres en laideur, y tiennent le premier rang, et y font ordinairement la plus brillante figure, pour peu qu'on rende justice au mérite, sans prévention. La représentation que je prens la liberté de vous faire, me donne aussi la confiance de me déclarer, avec beaucoup de considération et de respect,

M A D E M O I S E L L E ,

Votre &c.

LETTER XIV.

From a Teacher of Languages.—To his Scholar.

MADAM,

IN order to make you perfect in the epistolary style, it will be necessary for you to answer every letter I shall have the honour of writing to you, on your return from the country. If you will take this trouble upon you, you will in a short time acquire the art of writing well. You have such great talents, and are blessed with so happy a disposition, that it depends intirely on yourself to excel in that, as in every thing else. Permit me to tell you, that ignorance is blameable in all, but more especially in persons of distinction, who should take a pride in cultivating the arts and sciences, because they are frequently obliged to appear in companies and assemblies, where every one glories in displaying his fine thoughts. They who reason best, and that have the greatest share of education and understanding, were they monsters of deformity, are best looked upon, and commonly make the most brilliant figure there, how little soever we do justice to merit, without prejudice. The remonstrance I take the liberty to make you, emboldens me also to declare myself, with great regard and respect,

MADAM,

Your &c.

D 4

R É P O N S E.

M O N S I E U R,

LE zèle et l'inclination, que vous avez pour mon avancement, me font un vrai plaisir. Je souhaite de tout mon cœur, trouver les occasions de vous en marquer une reconnaissance proportionnée aux peines, que vous nous donnez pour moi. Si j'ai quelque teinture de la Géographie, du Blason, et de l'Histoire, je dois tout cela à vos soins. Pour vous faire honneur, et pour vous contenter, je tâcherai de mettre en pratique vos judicieux et sages conseils, si-tôt que je serai de retour de R ***. Si j'avois les dispositions que vous m'attribuez, je ne serois pas si embarrassée, quand il est question de composer une lettre de la manière que vous désirez. A force d'application et de travail, j'espère surmonter toutes ces difficultés. En attendant, j'ai l'honneur d'être véritablement,

M O N S I E U R,

Votre &c.

L E T T R E X V.

D'Estime—d'un Monsieur à une Dame.

M A D A M E ,

DEPUIS votre départ de S***, je me suis retiré de toutes les sociétés, pour faire de mon domicile une petite solitude. Je vous assure que je

THE ANSWER.

SIR,

THE strong desire and inclination you express for my improvement, give me real pleasure. I heartily wish for opportunities to testify my gratitude to you, adequate to the trouble you give yourself on my behalf. If I have any knowledge of Geography, Heraldry, or History, I owe it all to your care. To oblige and satisfy you, I will endeavour to reduce to practice your wise and judicious counsels, as soon as I return from R***. Had I the talents you ascribe to me, I should not meet with so much perplexity when I am about to compose a letter in the form you desire. By dint of application and labour, I hope to surmount all these difficulties. In the mean time, I have the honour to be with truth,

SIR,

Your &c.

LETTER XV.

Of Esteem—From a Gentleman to a Lady.

MADAM,

SINCE your departure from S***, I have retired from Society altogether, in order to make my habitation a little place of solitude. I

ne reprendrai pas l'esprit du monde, jusqu'à ce que je puissé jouir de votre charmante compagnie, dans laquelle je trouve un heureux assemblage des belles qualités qui sont partagées dans les autres. Je suis persuadé que vous ferez touchée de la vie triste et ennuyeuse que je mène. Le matin, enfermé dans mon cabinet, je forme, mais en vain, le dessein de m'appliquer à quelque chose de sérieux ou d'intéressant : le soir je tâche, quoiqu'inutilement de dissiper mes inquiétudes par l'amusement de la lecture ; mais lorsque je suis sur le point de m'aller reposer, je remarque que j'ai encore moins fait que cet Empereur * qui prenoit plaisir à prendre des mouches dans le tems qu'on croyoit qu'il s'occupoit à régler la destinée de l'Univers. Comme je ne puis pas à présent aller, vous voir, faites moi, je vous prie, la grace de m'honorer souvent de vos chères nouvelles. Il n'y a que cette seule consolation, qui soit capable d'adoucir mes ennuis, jusqu'à ce que je puissé avoir l'honneur de vous assurer personnellement, que je suis avec une parfaite estime,

M A D A M E ,

Votre &c.

* Domitien fils de Vespafien, et le dernier des XII Césars.

assure you I will not resume any commerce with the world, till I can enjoy your charming company again, in which I find a happy combination of those excellent qualities which are interspersed amongst others. I am persuaded you will be affected at the melancholy and irksome life that I lead. In the morning, shut up in my closet, I form, in vain, a design of applying myself to something serious or interesting: in the evening I endeavour, though without effect, to dispel my uneasiness by the amusement of reading; but when I am on the point of taking some repose, I observe that I have done even less than that Emperor * who diverted himself with catching flies at a time when it was thought he was busied in settling the fate of the Universe. As I cannot at present wait on you, I request the favour of you to honour me frequently with the pleasure of hearing from you. This is the only consolation capable of alleviating my sorrows, till I can have the honour of assuring you in person, that I am with an un-signed esteem,

MADAM,

Yours &c:

* Domitian, son of Tiberius, and the last of the XII Caesars.

R É P O N S E.

QUE vous êtes bon, Monsieur, de garder la solitude et de sécher dans votre cabinet, au lieu de chercher les occasions de vous égayer. Vous ne faites assurément pas attention qu'on pourra bien juger, que vous ne paroissiez plus en public, parceque je ne suis pas à S ***. Vous scandalisez le monde sans y penser. L'estime que j'ai pour vous, est éloignée de toute passion, la vôtre à mon égard n'est pas moins épurée : mais les gens de l'endroit où vous vivez ne pensent pas ainsi, en voyant que vous vivez si retiré pendant mon absence : je vous prie de sortir de votre solitude, et d'aller faire tous les jours quelque partie de promenade ou des visites amusantes. Ce délassement est nécessaire à la conservation de votre santé. Je suis très-sensible à l'impressionnement que vous avez de me revoir, mais suivez mes conseils, si vous voulez que je sois continuellement, &c.

THE ANSWER.

HOW simple you are, Sir, to cloister yourself up, and pine away in your closet, instead of seeking opportunities to divert yourself. Certainly you are not aware that people may very likely judge, that you appear no longer in public, because I am not at S***. You give offence to every one without thinking of it. The esteem I have for you is foreign to all passion, nor is yours towards me less refined; but they who live in your neighbourhood do not think so, when they see that you live so retired in my absence. I beseech you to quit your solitude, and either to take a walk or pay some entertaining visits every day. Such a relaxation as this is necessary for the preservation of your health. I am very sensible of your earnest desire to see me again, but follow my advice, if you wish me to be perpetually, &c.

L E T T R E XVI.

De Remerciment---Pour un service rendu.

M O N S I E U R,

D E quelle manière pourrai-je vous exprimer la parfaite reconnaissance que j'ai pour toutes les bonités dont vous m'honorez tous les jours ? Vous ne vous êtes pas contenté de me rendre service, lorsque je vous en ai prié, vous n'avez prévenu dans mes demandes, et vous avez été au-devant de tout ce que je pouvois souhaiter. Que je suis heureux de posséder un ami comme vous, et qu'il y en a peu de pareils au monde ! Cependant, Monsieur, au milieu de mon bonheur, je ne suis pas content, parce que je vous dois trop, et que je me trouve dans l'impuissance de pouvoir rien faire qui puisse entrer en comparaison avec la moindre de vos grâces. J'espère que la fortune me mettra quelque jour en état de prouver mieux que je ne le puis aujourd'hui, que je suis véritablement,

M O N S I E U R,

Votre &c,

LETTER XVI.

Of Thanks—For a Favour conferred.

SIR,

*H*OW shall I be able to express to you my perfect gratitude for all those favours you every day honour me with? You are not satisfied with doing me good offices, when I have desired them of you; but you have anticipated me in my requests, and been before-hand with me, with respect to every thing I could wish for. How happy am I to be possessed of a friend like you, and how few such are there in the world! Nevertheless, Sir, in the midst of my happiness, I am dissatisfied, because I am too much indebted to you, and perceive myself utterly unable to do any thing that may be compared with the least of your kindnesses. I hope fortune will one day or other put me in a capacity of proving, better than I can at present, that I truly aim,

SIR,

Yours &c.

R É P O N S E.

M O N S I E U R ,

V O U S ne me devez rien, le plaisir de vous obliger est si grand, qu'il porte sa r compensé avec lui ; et je ne connois personne qui n'eût fait avec joie ce que j'ai fait. Votre lett·e vaut mieux que les petits services que je vous ai rendus : je m'estime très heureux d'avoir pu vous marquer par si peu de choses, combien je vous suis acquis, et la considération que j'ai toujours eu pour votre mérite. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir vous prouver par quelque chose de considérable le zèle avec lequel je suis,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

L E T T R E XVII.

Des Qualités d'un bon Maître-François.

M O N S I E U R ,

J 'A I dessein de faire apprendre le François à mes enfans ; c'est une langue universelle, et même aussi nécessaire que la Latine dans le commerce de la société civile. Mon fils ainé fait danser, faire des

THE ANSWER.

SIR,

YOU are not, in the least, indebted to me; the pleasure of obliging you is so great, that it carries its reward along with it; and I do not know any person who would not have rejoiced to do what I have done. Your letter is of more value than the small favours I have granted you: I esteem myself very happy that I have been able to shew you, by such inconsiderable instances, how much I am at your disposal, and the regard I have always had for your merit. I wish with all my heart, I could convince you, by something of consequence, of the zeal wherewith I am,

SIR,

Your &c.

LETTER XVII.

Of the Qualifications of a good French Master.

SIR,

I Intend to have my children taught French; it is an universal language, and almost as necessary as the Latin itself for our commerce with civil society. My eldest son can dance, fence, draw,

armes, dessiner, et je vous assure qu'il n'est ni guindé, ni gâté ; ayant eu un soin particulier de prendre l'éclat des maîtres pour l'instruire dans tous les exercices convenables à un jeune homme de condition. On ne manque point ici de gens qui se mêlent de donner leçon de langue Françoise ; il y a des Gascons, des Suisses, des Flamans, et même des Irlandois qui l'enseignent. Les uns se servent de ces sortes de Maîtres pour épargner la dépense, les autres faute de les savoir connoître. Ce sont des aveugles, qui se laissent conduire par d'autres aveugles, et qui tombent tous ensemble dans le précipice. J'ai pourtant toujours, ouï dire que c'est des bons ou des mauvais principes, d'où dépend la bonne ou la mauvaise prononciation, qu'il est presqu'impossible de quitter, quand on l'a une fois contractée. Pour ne point prendre le change, je vous prie, Monsieur, de me marquer les dispositions requises, pour distinguer un bon Maître d'avec un ignorant. Vous êtes en état de le faire, et j'attends ce plaisir de votre politesse ; ayant l'honneur d'être avec autant d'estime, que d'attachement,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

and I assure you, he is neither puffed up, nor spoilt by indulgence; having taken particular care to employ the best masters for instructing him in all the exercises suitable to a young gentleman. People are not wanting here who take upon themselves to be professors of the French language; there are some from Gascony, Swisserland, Flanders, and even from Ireland that teach it. Some persons employ such masters as these to save expences, others for want of knowing them. These are blind people, who suffer themselves to be led by others, that are also blind, and all of them fall down the precipice together. However, I have always heard it affirmed, that a good or bad pronunciation depends on good or bad principles, which it is almost impossible to get rid of, after it is once contracted. That I may not be deceived, I intreat you, Sir, to point out to me the dispositions requisite for distinguishing a good Master from an ignorant one. You are capable of doing it, and I expect this favour from your politeness; having the honour to be, with equal esteem and attachment,

SIR,

Your &c.

R É P O N S E.

M A D A M E ,

POUR répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; je suis d'avis, que, comme de la bonne, ou de la mauvaise éducation des enfans, dépend souvent tout leur bonheur, ou leur malheur dans ce monde et dans l'autre ; ainsi des bons, ou des mauvais principes que leurs donnent les Maîtres de langues, dépend la réussite ou le progrès qu'ils font en les étudiant. Celui qui a un mauvais accent, ne peut en communiquer un bon à son écolier. Celui qui est grossier et ignorant ne fauroit donner de solides fondemens de sa langue, et de la politesse ; c'est un axiome *. Il est dangereux, Madame, de mettre des enfans entre les mains d'un maître de différente religion, ou d'un homme débauché : ces sortes de gens là *s'entendent toujours la farine dont ils sont pétris*. Un maître sans conduite, quelque savant qu'il soit, n'en est pas plus propre à s'approcher d'un jeune homme de condition, et encore moins d'une jeune Demoiselle. La naissance, la politesse, l'usage du monde, et même les voyages, ne contribuent pas peu à former un habile professeur de langues. D'ailleur il faut qu'un Maître sache, tout au moins, la Grammaire à fond, et entende la langue

* Nemo dat quod non habet.

THE ANSWER.

MADAM,

*I*n answer to the letter you did me the honour to write to me; my opinion is, that as the entire happiness or misery of children in this world, and the next, frequently results from their good or improper education; so likewise their success, or the progress they make in studying languages, depends on the good or erroneous principles their Masters give them. He that has a bad accent, cannot impart a good one to his scholar. He who is clownish and ignorant, cannot lay solid foundations of his language, and of polite behaviour; it is an axiom*. It is dangerous, Madam, to place children in the bands of a master of a different religion, or in those of a debauched man: these people always favour of the principles they have imbibed. A master without conduct, how learned soever he be, is not thereby the better qualified to approach a young gentleman, much less a young lady. Birth, politeness, acquaintance with the world, and even travelling, contribute not a little to the forming a skilful professor of languages. Besides, it is necessary, that a Master should, at least, understand gram-

No one can give that which he has not.

de son écolier. Un Ecofois, ou un Gallois, qui n'a jamais été en Angleterre, ne fauroit absolument avoir un bon accent pour enseigner l'Anglois. Un François de Bourdeaux, de Toulouse, de Marseilles, &c. n'est pas en état de communiquer une bonne prononciation à son élève. Il faut donc que le Maître soit né dans cet endroit, où la prononciation est douce, nette et épurée ; ou bien qu'il y ait demeuré plusieurs années, pour en acquérir l'habitude. Les défauts naturels, comme de grassefeyer, de bégayer, de parler trop lentement, ou trop vite, ne sont pas peu considérables dans un Maître-François ; parce qu'on doit ordinairement parler cette langue nettement, sans hésiter, et d'un air aisé. Prenez garde aussi, Madame, de ne vous point laisser éblouir, par le faux brillant de celui, qui, n'ayant que l'écorce de sa langue, a beaucoup de babil et peu de savoir. Pour en connoître le faux et le ridicule ; proposez lui decrire en votre présence une lettre, dont vous lui donnerez le sujet, en peu de mots ; faites la lui lire ensuite : s'il possède son François à fond, il écrira simplement, clairement, et dans toutes les règles de l'ortographe, et il lira d'une manière aisée et coulante : si c'est un François masqué, sa phrase et son accent se sentiront toujours de sa Province, quelque précaution qu'il prenne pour se déguiser ; l'expérience m'en a fait découvrir plusieurs qui se disoient François, et qui n'en avoient que l'apparence ; d'autres qui ne savoient pas même conjuguer. Par-

mar perfectly, and be acquainted with the language of his pupil. A Scotchman, or Welshman, that has never been in England, cannot rightly have a good accent for teaching English. A Frenchman of Bourdeaux, Thoulouse, Marseilles, &c. is not qualified to communicate a good pronunciation to his scholar. The Master therefore should be born in that place, where the pronunciation is soft, clear and pure; or at least should have resided there several years, in order to attain a habit of it. Natural defects, such as lisping, stammering, speaking too slow, or too fast, are not inconsiderable ones in a French-Master; because we should generally speak that language distinctly, without hesitating, and with an easy manner. Be careful also, Madam, not to suffer yourself to be dazzled by the false lustre of him, who, only understanding his language superficially, abounds with prattle, and has little knowledge. In order to discover what is false and ridiculous; propose to him to write a letter in your presence, the subject of which you shall give him in few words; oblige him to read it afterwards; if he be a perfect master of the French, he will write simply, clearly, and agreeable to all the rules of orthography, and will read in an easy and flowing manner; if he is not a real Frenchman, his phrase and accent will always have a tincture of his province, howev-

donnez moi, Madame, si je me suis trop étendu dans ma réponse ; mais il n'en falloit pas moins pour vous mettre au fait, et pour vous prouver le zèle et l'estime particulière, avec laquelle j'ai l'honneur d'ētre très respectueusement,

M A D A M E ,

Votre &c.

L E T T R E XVIII.

De Justification d'un faux rapport.

M O N S I E U R ,

Il a été fort aisé de m'accuser d'avoir médit de vous ; mais je défie qui que ce soit de m'en convaincre. Je ne faurois avoir parlé, que quelqu'un ne m'ait entendu ; qu'on me présente donc les témoins, je m'engage à prouver leur imposture. Je n'avance rien que je n'excéute ; faites moi seulement connoître ces faiseurs de raports, et j'en tirerai bientôt raison pour vous la faire, désirant me mettre hors d'inquiétude, et vous, Monsieur, hors de soupçon. Je vous suplie de croire que je perdrois plutôt toute chose au monde que le respect que je vous dois, et que je ne cesserai jamais d'être véritablement,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

tious soever he may be to conceal it; experience has enabled me to find out several such who called themselves Frenchmen, that had only the appearance of them; and others, who did not so much as know how to conjugate. Pardon me, Madam, if I have been too prolix on this subject; but less would have been insufficient to make you fully acquainted with it, and to convince you of the zeal and particular esteem with which I have the honour to be most respectfully,

MADAM,

Your &c.

LETTER XVIII.

Of Justification from a false Report.

SIR,

IT has been a very easy matter to accuse me of having slandered you; but I defy any person whomsoever to convince me of it. I cannot have spoken, but somebody must have heard me. Let then the witnesses be produced, and I will undertake to prove their calumny. I advance no more than I can perform; make me only acquainted with the propagators of these reports, and I shall soon oblige them to give each of us satisfaction, desiring to relieve myself from uneasiness, and you, Sir, from suspicion. I intreat you to believe, that I would sooner lose everything in the world than the respect I owe you, and that I shall never cease truly to be,

E SIR, Your &c.

R É P O N S E.

M O N S I E U R ,

Le est vrai, qu'on m'a rapporté que vous aviez mal parlé de moi, mais comme je ne vous en ai jamais donné sujet, et que d'ailleurs votre discréction m'est fort connue, je n'ai nullement été porté à le croire. Il n'étoit donc pas besoin de vous justifier d'une chose dont je ne vous ai jamais cru coupable. L'estime où vous êtes en tous lieux, sert de preuve pour condamner ceux qui vous ont accusé ; ainsi foyez tranquille à ce sujet là, puisque je me trouve hors d'inquiétude, et assurez vous que suis toujours,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

L E T T R E XIX.

De Reconnoissance, avec un Présent.

M A D A M E ,

La manière gracieuse avec laquelle vous m'avez fait l'honneur de me recevoir chez vous, pendant mon séjour à T***, ne me permet pas d'attendre plus long tems à vous en témoigner ma vive recon-

THE ANSWER.

SIR,

I have, it is true, been told that you had spoken ill of me, but as I have never given you any reason for so doing, and that your discretion is moreover very well known to me, I have not in any wise been inclined to credit it. It was not therefore needful for you to justify yourself concerning a thing of which I never thought you culpable. The character you bear in every place, serves as a proof to condemn those who have accused you; so you may rest satisfied on that account, since it gives me no uneasiness, and assure yourself that I still remain,

SIR,

Your &c.

LETTER XIX.

Of Gratitude, with a Present.

MADAM,

THE obliging and polite manner in which you did entertain me at your house, during my stay at T***, does not permit me to wait any longer before I give you a testimony of my sensible

noissance. Si vous voulez me donner des preuves à ne jamais douter, que vous conservez encore pour moi ces mêmes bontés ; je vous prie, Madame, de me faire la grace d'accepter une montre à répétition que je vous envoie. Quoiqu'elle ne soit pas digne de vous être présentée, j'espère que vous aurez assez de complaisance pour ne la pas refuser d'une personne, que vous avez comblée de mille politesses, sans les avoir méritées. Accordez moi, s'il vous plaît, cette dernière faveur. J'ai l'honneur de me dire très-respectueusement,

M A D A M E,

Votre &c.

R É P O N S E.

M O N S I E U R,

VOUS accompagnez d'une lettre si gracieuse, et si obligeante une magnifique montre à répétition, que je ne saurois me dispenser de recevoir l'une et l'autre, de la main d'une personne qui se fait gloire de donner des marques aussi éclatantes de sa générosité. Vous m'avez suffisamment prouvé votre grand cœur à T * * *, sans prendre la peine de m'envoyer un si riche présent ; je vous en suis, Monsieur, infiniment obligée. Si votre inclination vous porte encore une fois à visiter ce lieu-ci, je puis bien

acknowledgement. If you are desirous of giving me undoubted proofs, that you still retain the same kind sentiments towards me; I beg, Madam, you will do me the favour to accept of the repeating watch I now send you. Though it be unworthy to be presented to you, I hope you will be so obliging as not to refuse it from a person on whom you have heaped a thousand unmerited civilities. Be pleased to grant me this last kindness. I have the honour to subscribe myself most respectfully,

M A D A M,

Your &c.

T H E A N S W E R.

SIR,

THE repeating watch you sent me is accompanied with so kind and so obliging a letter, that I cannot dispense with receiving both of them, from the hands of a person who delights in giving such extraordinary instances of his generosity. You have sufficiently convinced me of the greatness of your heart at T***, without being at the trouble to send me so valuable a present; I am, Sir, infinitely obliged to you for it. Shou'd your incli-

73. MODELES de LETTRES.

vous assurer que, si je ne vous y reçois pas selon votre
mérite, je ferai du moins tous mes efforts, pour vous
témoigner ma vive reconnoissance, en vous protestant
qu'on ne peut rien ajouter à la parfaite estime, avec
laquelle j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre &c.

LETTRE XX.

De Prière—D'un Monsieur à un autre.

MONSIEUR,

SI vous étiez moins généreux, je serais moins hardi ; mais connoissant par expérience jusqu'à quel point la civilité et la générosité vous dominent, je crois que vous agréerez la prière que je vous fais, d'adoucir, par votre entremise, l'aigreur que Monsieur R *** a contre moi. Vous nous obligerez en cette occasion tous les deux à la fois ; puisque venant à connoître mon innocence, il se mettra à la raison pour m'en faire satisfaction. J'espère cette faveur en mon particulier de votre bonté, comme vous devez attendre de mon devoir toute

nation once more prompt you to visit this place, I can assure you, that if I do not then give you a reception equal to your merit, I shall, at least do my utmost endeavour to make you sensible of my unfeigned gratitude, and convince you that no addition can be made to that perfect esteem, with which I have the honour to be,

SIR,

Your &c.

LETTER XX.

Of Request—From one Gentleman to another.

SIR,

WERE you less generous, I should be less presuming; but knowing by experience how far you are actuated by civility and generosity, I believe you will not disapprove of the request I make to you, to mitigate, by your interposition, the animosity Mr. R*** has conceived against me. In so doing, you will oblige both of us at the same time; since, when he becomes sensible of my innocence, he will listen to reason, and make me satisfaction for it. I hope for this favour on my part from your goodness, as you have also a right

forte de services, mille considérations m'obligeant
d'être toute ma vie,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

R É P O N S E .

M O N S I E U R ,

J'AI fait avec beaucoup de satisfaction ce que
vous souhaitez de moi ; procurez moi, s'il vous
plait, de nouvelles occasions de vous servir, et je
vous ferai voir par mon zèle et mon exactitude, que
je suis sans réserve,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

L E T T R E X X I .

D'un jeune Monsieur à son Père.

M O N T R È S C H E R P È R E * ,

J'AI tardé long tems à vous écrire ; j'avoue ma
faute : ce n'est point par oubli, ni manque du
respect, que je dois à votre chère personne ; puisque

Voyez la remarque, sur la Lettre IX. page 38.

to expect from my duty every kind of services, a multitude of considerations obliging me to be during my whole life,

SIR,

Yours &c

THE ANSWER.

SIR,

I HAVE with great pleasure accomplished what you desired of me; be pleased to procure me fresh opportunities of serving you, and I will convince you by my zeal and punctuality, that I am without reserve,

SIR,

Yours &c.

LETTER XXI.

From a young Gentleman to his Father.

DEAREST FATHER,*

I HAVE long delayed to write to you; I confess my fault: it was not through forgetfulness, or want of that respect I owe to

See the observations on Letter IX. page 39.

mon esprit, et mon cœur sont sans cesse occupés à chercher le moyens de vous être agréable. J'aurois dû, à la vérité, être un peu plus exact à m'informer de l'état de votre santé. L'excès de vos bontés que j'ai éprouvé tant de fois me fait espérer que vous aurez assez de tendresse, pour excuser la négligence de celui qui vous aime plus que lui même. Je vous assure que je profiterai dans la suite de tous les moments pour vous faire connoître, avec combien de respect, je suis, et je serai éternellement,

MON TRÈS CHER PÈRE,

à Londres, ce 20 Mai,
1781.

Votre très-humble, et très-

obéissant Fils & Serviteur,

N. V * * *,

R É P O N S E.

MON Fils, je reçois volontiers vos excuses pour cette fois, à condition que vous ferez dans le suite plus diligent à vous acquitter de votre devoir. N'est-ce pas une chose honteuse à un jeune-homme, qui doit savoir son monde, que de passer plusieurs mois sans me donner de ses nouvelles ? Je vous ordonne de le faire tous les quinze jours. Je suis bien aise de juger, par vos lettres, de votre

your dear person; forasmuch as my mind and heart are incessantly engaged in seeking means of rendering myself agreeable to you. I ought indeed to have been more careful to inform myself of the state of your health. Your exceeding great kindness, which I have so frequently experienced, causes me to hope that you will be so good as to excuse the neglect of him who loves you more than himself. I assure you I shall, for the future, improve every opportunity of making you sensible with how much respect I am, and shall ever be,

DEAREST FATHER,

London, May
20, 1781.

Your most humble, and most
obedient son and servant,

N. V. * * *.

T H E A N S W E R.

SON, I readily admit your excuses this time; on condition that you prove more diligent in discharging your duty for the time to come. Is it not shameful for a young man, who should know the world, to pass several months together without sending me any intelligence concerning him? I charge you to do so once a fortnight. I am glad:

E. 6.

avancement dans les sciences. Si vous n'avez pas plus d'émulation à remplir vos exercices académiques que vous en avez à mettre la main à la plume, vous ne vous faites pas beaucoup d'honneur. Je m'en informerai du Maître de l'Académie, que vous saluerez de ma part. Profitez des instructions d'un Monsieur aussi éclairé, si vous voulez que je sois toujours votre affectionné Père,

P. V. * * *.

L E T T R E XXII.

D'une jeune Demoiselle à sa Mère.

MA TRÈS CHÈRE MÈRE,

AG.R'E E Z qu'en vous assurant de mes plus profonds respects, je vous apprenne que Monsieur mon Parrain m'a fait présent d'une très-belle Coiffure, avec les Manchettes, le tour de gorge, et la pièce de corps. Je vous souhaite une parfaite santé pendant votre séjour à la campagne. Je suis bien mortifiée de ne pouvoir pas jouir ici de votre

to bear, by your letters, of your advancement in the sciences. If you have not more ambition to go through your academical exercises than you have to set pen to paper, you do not acquire much honour. I will inquire of the Master of the Academy concerning this, to whom you will present my compliments. Make an advantageous use of the instructions of so accomplished a Gentleman, if you are willing that I should always remain your affectionate Father,

P. V * * *

LETTER XXII.

From a young Lady to her Mother.

DEAREST MOTHER,

PERMIT me, at the same time that I assure you of my most profound respects, to inform you that my god-father has made me a present of a very fine bead-dress, with the ruffles, tucker, and stomacker. I wish you a perfect state of health during your residence in the country. I am extremely grieved that I cannot enjoy your

chère pr^esence. Je soupire après votre heureux retour, et j'ai l'honneur d'être, avec toute l'obéissance possible,

MA TRÈS CHÈRE MÈRE,

à Londres, ce 12
Juin, 1781,

Votre très-humble et très

soumise fille et servante,

M. L * * *

R É P O N S E.

Y 'AI bien de la joie, Ma chère Fille, que vous commencez à écrire des lettres en François.. Je vous exhorte à vous appliquer à l'étude de cette belle langue, pendant que vous êtes jeune. Je crois que vous n'aurez pas manqué de remercier votre parrain de la magnifique garniture, dont il vous a fait présent, Je m'arrêtai le moins que je pourrai à la campagne. Dites à votre cher Père que je me porte assez bien. Embrassez de ma part vos frères et vos sœurs. Adieu ma chère Babet, je suis toute à vous,

F. L * * *

dear company here. I long for your safe return,
and have the honour to be, with the utmost duty,

DEAREST MOTHER,

London June
12, 1781.

Your most humble and most
dutiful daughter and servant,

M. L. * * *

T H E A N S W E R.

I AM overjoyed, dear Daughter, that you have
begun to write letters in French. I advise
you to apply yourself to the study of this fine lan-
guage while you are young. I suppose you have
not failed to return your God-father thanks for the
handsome suit of apparel he has presented you with.
I shall continue as short a time as possible in the
country. Tell your dear father I am pretty well
in health. Remember me tenderly to your brothers
and sisters. Adieu, dear Betty, I am wholly yours,

F. L. * * *

L E T T R E XXIII.

D'un Fils, pour le premier jour de l'An.

MON TRÈS HONORÉ PÈRE,

COMME il n'y a personne au monde, à qui je suis plus redevable, et que je doive plus respecter que vous, je serois coupable d'ingratitude, et même indigne de la qualité de fils, si je me dispensoisis, au commencement de cette année, de vous donner des marques de mes plus profonds respects, et de ma plus vive reconnoissance. Ayez donc la bonté, mon très-cher Père, d'agréer les souhaits ardens que je prens la liberté de vous faire, d'une parfaite santé, et de l'accomplissement de tous vos désirs. Je ne manquerai pas de prier Dieu, qu'il daigne vous accorder une longue vie. Je vous suplie aussi de croire que je ferai tous les jours de nouveaux efforts, pour vous être agréable, et pour vous prouver, par les sentimens d'une véritable tendresse, la parfaite soumission avec laquelle je suis,

MON TRÈS HONORÉ PÈRE,

à Londres, ce 5
Juillet, 1781

Votre très-respectueux et très-
obéissant fils & serviteur,

T. B * * *

LETTER XXIII.

From a Son, for New Year's Day.

Most HONOURED FATHER,

As there is no person in the world to whom I am under greater obligations, and ought to respect more than yourself, I should be guilty of ingratitude, and even unworthy of the character of a Son, were I to omit, at the beginning of this year, to give you instances of my profoundest respect, and most sensible acknowledgments. Please then, dearest Faiber, to accept the ardent wishes I take the liberty to express to you, for your perfect health, and the accomplishment of all your desires. I will not fail to beg of God that he will vouchsafe to grant you a long life. I beseech you also to believe that I shall every day make renewed efforts to render myself agreeable to you, and to convince you, by sentiments of real affection, of the perfect submission wherewith I am,

Most HONOURED FATHER,

London, July
5, 1781.

Your very respectful and most
obedient son and servant,

T. B * * *

R É P O N S E.

JE vous remercie, Mon Fils, des souhaits que vous me faites au commencement de cette année. Si vous voulez que j'aie le plaisir et le contentement que vous me desirez ; tâchez de vous rendre capable de remplir un jour, avec honneur, quelqu'état que ce soit que vous embrassiez ; en vous appliquant sérieusement à l'étude pendant que vous êtes jeune. Soyez assidu à tous vos exercices, et présentez mes compliments à vos Maîtres. Ayez sans cesse la crainte de Dieu devant les yeux, et croyez que tant que vous vous acquiterez bien de votre devoir, et que vous vous comporterez en honnête homme, vous me trouverez toujours, votre affectionné Père,

S. B * * *.

L E T T R E XXIV.

D'un jeune Monsieur, à son Compagnon d'école.

JE suis arrivé, mon cher ami, en très-bonne santé à F * * *, et j'ai rendu votre lettre à Madame votre m're ; elle m'a paru lui donner beaucoup de joie, ce qui me fait espérer que vous recevrez bien-tôt des marques de l'amitié qu'elle a pour vous.

THE ANSWER.

I Thank you, my son, for the wishes you expressed for me at the beginning of the present year. If you are willing I should have the pleasure and satisfaction you desire on my behalf, endeavour to render yourself capable of discharging hereafter, with honour, whatsoever condition you may embrace; by applying yourself in good earnest to study whilst you are young. Be assiduous at your exercises, and present my compliments to your masters. Have the fear of God perpetually before your eyes, and be persuaded that as long as you shall continue to acquit yourself well of your duty, and behave as an honest man, you will always find me to be, your affectionate Father

S. B * * *.

LETTER XXIV.

From a Gentleman, to his School Fellow.

I AM arrived, my dear friend, at F***, in very good health, and have delivered your letter to your mother; it seemed to give her much pleasure, which makes me hope that you will soon receive tokens of her love towards you. All my

Tous mes parens ont témoigné d'être bien aises de me revoir ; je ne fais s'ils ne voudront pas que je reste quelque tems auprès d'eux, mais je vous écrirai quelle sera sur cela leur dernière résolution. Je ne puis, pour cette fois, vous donner aucunes nouvelles d'ici, n'ayant encore eu aucun loisir de m'informer de ce qui s'y passe ; ce sera pour la première occasion. Faites, je vous prie, mes compliments à tous nos bons amis, et recevez les aussi. Continuez à me faire toujours part de votre amitié, et soyez assuré de la mienne.

R É P O N S E.

QUE vous me faites plaisir, mon cher ami, quand vous me donnez de vos nouvelles, et qu'outre cela, vous m'apprenez quelque chose de ce qui se passe à F*** ; c'est faire me réveiller agréablement de l'affouissement que me donne la réverie de l'étude, et me faire un grand bien ; faites le moi souvent, je vous prie, pendant votre absence : mais ne vous attendez pas à la pareille, le lieu où je suis n'a rien de nouveau ; contentez vous seulement du plaisir que vous prenez en obligeant celui qui vous aime tendrement, et qui est tout à vous.

relations have given proof that they are very glad to see me again; I don't know whether they will not have me stay some time with them, but I will write to you what their final resolution upon that shall be. I cannot, at this time, give you any news from hence, having yet had no leisure to inform myself of what is doing here; that shall be for the first opportunity. Give my compliments, I pray, to all our good friends, and accept them yourself. Continue ever to let me share your friendship, and be assured of mine.

T H E A N S W E R.

W H A T pleasure do you give me, my dear friend, when you let me hear from you, and besides that, when you inform me of any thing that is doing at F***; it is most delightfully reviving me from the languor that the reverie of study throws me into, and doing me a great service; pray do it often during your absence: but don't expect the like, the place in which I am affords no news; you must solely content yourself with the pleasure you take in obliging him who loves you tenderly, and who is wholly yours.

L E T T R E XXV.

D'un Monsieur, à son Ami malade.

M O N S I E U R,

J E ne vous dirai pas jusqu'à quel point les tristes nouvelles de votre maladie m'ont été sensibles. Il me suffit de vous faire ressouvenir qu'ayant le bonheur d'être au nombre de vos meilleurs amis, le récit de votre mal ne m'a pu être que fort contagieux, et que j'en souffre une partie. Je souhaiterois, pour me contenter, d'être auprès de vous : mais le malheur veut que je me trouve arrêté ici par mes affaires, que je ne puis abandonner à présent. Cet obstacle cependant n'empêchera point que je ne m'acquite de ce que je vous dois, si vous me jugez utile à vous rendre quelque service ; c'est sur quoi vous pouvez compter, et que je ferai toute ma vie,

M O N S I E U R,

Votre &c.

R É P O N S E.

M O N S I E U R,

S I j'eusse plutôt recouvré ma santé, je vous eusse plutôt remercié du ressentiment que vous m'avez témoigné avoir de ma maladie ; mais comme elle a

LETTER XXV.

From a Gentleman, to his sick Friend.

SIR,

I WILL not mention to you how deeply the melancholy news of your illness has affected me. It is sufficient for me to put you in mind, that having had the happiness to be of the number of your best friends, the relation of your disorder could not fail to have a very contagious effect on me, and that I bear a part of it. I wish I could have the satisfaction of being near you; but I am unhappily detained here by my business; which I cannot relinquish at present. However, this obstacle shall not prevent me from discharging the obligations I am under to you, if you judge me capable of doing you any service; this you may rely on, and that I shall be during life,

SIR,

Yours &c.

THE ANSWER.

SIR,

HAD I recovered my health sooner, I should have thanked you before for the concern you express to me on account of my indisposition; but

été fort longue, j'ai été constraint de différer à vous en marquer ma reconnaissance, jusqu'à ce jour que je m'en acquite. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je fais combien vous êtes sensible à ce qui touche vos amis ; c'est ce qui fait aussi qu'ils vous sont si attachés. Mais je puis vous assurer que je suis au-tant qu'aucun d'eux,

M O N S I E U R,

Votre &c.

L E T T R E XXVI.

A un Ami—Sur sa Convalescence.

M O N S I E U R,

Il ne fauroit vous arriver ni bien ni mal, que je ne m'y intéressé infiniment ; jugez donc com-bien je me réjouis du rétablissement de votre santé. Mon amitié pour vous, Monsieur, est trop vive, pour ne vous en pas donner des marques en pareille occa-sion. Conservez-vous, je vous prie, à fin de ne plus inquiéter vos amis. S'il ne falloit que des vœux pour vous préserver, vous pouvez comp'rer qu'on n'en peut faire de plus ardens que les miens pour tout ce qui vous regarde. Soyez en, s'il vous plaît, bien per-suadé, et de la sincérité parfaite avec laquelle je suis,

M O N S I E U R,

Votre &c.

as it has been very lingering, I was obliged to defer acknowledging my gratitude to you, till this very day. I am not unacquainted how grieved you are at what affects your friends; this also is the reason that they are so attached to you. But I can assure you that I am in an equal degree with any of them,

SIR,

Your &c.

LETTER XXVI.

To a Friend—On his Recovery.

SIR,

THERE cannot happen to you either good or evil in which I am not interested in an infinite measure; judge therefore how greatly I rejoice at the re-establishment of your health. My friendship for you, Sir, is too warm, not to give you instances of it on such an occasion as this. Be careful of your health, I intreat you, that you may not any longer give uneasiness to your friends. If wishes only were wanting for your preservation, you may depend upon it that no one can form more ardent ones than mine, with respect to whatever concerns you. Please to be fully persuaded of this, and of the perfect sincerity with which I am,

SIR,

F

Your &c:

R É P O N S E.

M O N S I E U R,

JE ne puis assez vous remercier des marques d'amitié que vous me donnez sur ma convalescence. Je vous suis bien obligé des vœux que vous faites pour moi, j'en souhaite de tout mon cœur l'accomplissement, afin de profiter du plaisir de recevoir de vos agréables lettres ; et d'être en état de vous faire connoître que je suis, très-sincèrement,

M O N S I E U R,

Votre &c.

L E T T E R XXVII.

*Pour souhaiter un bon Voyage,**

M O N S I E U R,

JE fais des vœux pour l'heureux succès de votre voyage ; je prie la divine Providence qu'il lui plaise vous donner les moyens de surmonter toutes

* Nous nous servons de ce mot pour désigner l'action de voyager tant par mer que par terre, faute d'avoir deux différens termes, comme en *Anglois*, pour l'exprimer ; d'où il arrive que ceux qui apprennent notre langue en confondent fréquemment la signification.

THE ANSWER.

SIR,

I AM not able to return you due thanks, for the tokens of friendship you shew me on my recovery. I am greatly obliged to you for your wishes on my behalf; I heartily desire the accomplishment of them, that I may enjoy the pleasure of receiving your agreeable letters; and of being in a condition of convincing you, that I am most sincerely,

SIR,

Your &c.

LETTER XXVII.

Wishing a good Voyage. *

SIR,

I Offer up my prayers for a prosperous voyage to you; I implore the Divine Providence, that he will be pleased to enable you to surmount every

* We make use of this word to describe travelling both by sea and land, for want of two different terms, as in English, whereby to express it; whence it happens, that they who learn the French language frequently confound its respective meaning.

des difficultés qui pourroient empêcher l'accomplissement de vos desseins. En attendant que j'aie le bonheur de vous revoir, je vous suplie de vous souvenir quelquefois de celui qui vous suit en pensée, et qui vous souhaite toutes les prospérités imaginables, étant véritablement,

MONSIEUR,

Votre &c.

RÉPONSE.

MONSIEUR,

JE vous remercie très-humblement des souhaits que vous faites pour l'heureux succès de mon voyage, et de la bonté que vous me témoignez en cette occasion. Je fais de pareils vœux pour la conservation de votre santé. Conservez moi, je vous prie, en vos bonnes graces ; et soyez persuadé que quoiqu'éloigné de vous, je ne cesserai point d'être, comme, je l'ai toujours été,

MONSIEUR,

Votre &c.

difficulty that may hinder the completion of your designs. I intreat you, till I have the honour of seeing you again, to be sometimes mindful of him who is present with you in thought, and wishes you all imaginable prosperity, being truly,

SIR,

Your &c,

T H E A N S W E R.

SIR,

I most humbly thank you for your wishes of a prosperous journey to me, and for the kindness you express towards me on this occasion. I form the like wishes for the preservation of your health. I beg you will continue me in your favour; and be assured, that though I am at a distance from you, I shall never cease to be, as I have always been,

SIR,

Your &c.

L E T T R E XXVIII.

D'une Dame qui demande une Corbeille de Fruit.

JE ne fais, Monsieur, si une personne qui écrit pour demander, fait beaucoup de plaisir au siècle où nous sommes ; cela plait à peu de gens ; mais connoissant, comme je fais, votre générosité, je prends la liberté de vous prier de m'envoyer une petite corbeille remplie de fruit, vous en avez d'excellent et de magnifique à Windsor, dont les poires sont autant renommées, pour leur beauté et leur bonté, que les pommes d'or des *Hespérides*. Si ma santé me le permettoit je ne hésiterois point à aller vous voir, et je vous dirois de près, avec beaucoup plus de joie que de loin, que je suis, Monsieur, votre &c.

R É P O N S E.

JE m'estime très-heureux, Madame, de pouvoir vous procurer quelque chose qui vous puisse faire plaisir. Je vous envoie ce que j'ai pu trouver de plus beau et de plus mûr à présent, j'aurai soin de ne vous en pas laisser manquer ; il y a trop de satisfaction à vous obliger, pour ne pas prévenir vos souhaits : je

LETTER XXVIII.

From a Lady, who is requesting some Fruit.

I DO not know, Sir, whether a person who writes by way of request, affords much pleasure in the present age; that is agreeable to few persons; but knowing your generosity as I do, I take the liberty of desiring you to send me a small basket of fruit. You have some at Windsor, that is excellent and very fine, the pears of which place are as famous, for their beauty and goodness, as the golden apples of the Hesperides were. If my health permitted, I would not in the least scruple paying you a visit, and when near would declare to you, with much greater joy than when remote, that I am, Sir, your &c.

THE ANSWER.

I Esteem myself very happy, Madam, in being able to procure you any thing that may give you pleasure. I have sent you the finest and ripest I could find at present; I will take care you shall not fail to receive them; there is too great a pleasure in obliging you, not to anticipate your wishes.

suis fâché que vous les borniez à si peu de chose, ma personne et tout ce que je possède étant également à vous. Je suis très-mortifié que votre indisposition vous retienne dans une ville envelopée de fumée ; faites en sorte de la vaincre, pour venir goûter l'air pur de la campagne, et admirer la parure de nos forêts, l'émail de nos prairies, et la fécondité de nos champs ; je crois que votre santé s'y rétablirait mieux qu'à Londres. Ce sont les vœux que je fais pour vous, étant avec le plus sincère attachement,

M A D A M E ,

Votre &c.

L E T T R E XXIX.

De Plünne, sur un long Silence.

M O N S I E U R ,

L'Amitié que j'ai pour vous, me force aujourd'hui à vous demander raison de votre silence. Je me doute bien que vous ne manquerez pas d'excuses pour l'autoriser ; mais je vous supplie de croire aussi, qu'à moins qu'elles ne soient légitimes je ne cesserai jamais de me plaindre. Vous aurez beau alléguer

I am sorry you limit them to such a trifle; my person, and whatsoever I possess, being equally at your service. I am extremely grieved that your indisposition detains you in a city surrounded with smoke; use your endeavours to get the better of it, in order to taste the pure air of the country, and admire the beauteous dress of our forests, our enamelled meads, and fruitful fields. I believe you would sooner recover your health here than at London. Such are my wishes for you, being with the sincerest attachment,

MADAM,

Your &c:

LETTER XXIX.

Of Complaint, on a long Silence.

SIR,

THE friendship I have for you, obliges me at this time to inquire the reason of your silence. I imagine you will not be at a loss for excuses to authorise it; but I beg you will also believe, that unless they prove to be real, I shall never cease to complain. It is in vain for you to alledge the want

le défaut de tems, où l'accident inopiné de quelque maladie dont vous n'aurez eu que la pensée, pour vous justifier de mes reproches ; tout cela ne sera point capable de me satisfaire. Avouez votre faute sincèrement, vous aurez plutôt fait, puisque c'est le seul moyen de m'affermir dans la résolution où je suis de demeurer toujours,

M O N S I E U R,

Votre &c.

R É P O N S E.

M O N S I E U R,

VOIS plaintes et vos reproches me sont si agréables, que je suis constraint de vous en remercier, puisqu'ils ne procèdent que d'un excès d'affection et de zèle. Il est vrai que j'ai gardé trop long tems le silence ; mais je vous supplie de croire que le malheur qui me l'a imposé, m'en a fait porter une si rude pénitence, que quand ce feroit un crime des plus énormes, j'en mériterois le pardon. Je ne veux pas vous faire un récit de tous les accidens qui me font arrivés, de peur de me rendre aussi importun que vous m'avez jugé paresseux ; il me suffit de vous faire souvenir que je suis encore, comme j'ai toujours été,

M O N S I E U R,

Votre &c.

of time, or the unexpected accident of some pretended illness, to justify you from my reproaches; all this shall not be capable of satisfying me. Acknowledge your fault sincerely, and there will be an end of it, since it is the only method of confirming me in the resolution I have taken to remain always,

SIR,

Your &c.

T H E A N S W E R.

SIR,

YOUR complaints and reproaches are so agreeable to me, that I cannot help thanking you for them, since they flow purely from an excess of zeal and affection. I have indeed kept silence too long, but I intreat you to believe, that the misfortune which has imposed it on me, has occasioned me to undergo so severe a repentance for it, that were it the most enormous crime, I should deserve forgiveness. I will not give a relation of all the accidents which have happened to me, lest I should become as troublesome as you have deemed me slothful; it is sufficient for me to remind you, that I am still, as I have always been,

SIR,

F 6

Your &c.

L E T T R E XXX.

Sur un Défaut d'un Attention.

M A D E M O I S E L L E,

J'A I oublié au dernier départ du Courier de vous écrirc, pour vous donner des preuves de la parfaite estime, que j'ai pour votre aimable personne. Je me reproche extrêmement ce défaut d'attention, n'étant pas juste que je me pardonne une inadver-tance de cette nature, dans un tems, ou j'ai mille raisons de cultiver vos bonnes graces, et de ménager l'honncur de votre amitié. Si vous avez la com-plaifance d'excuser cette négligence, comme vous avez celle de souffrir mes autres imperfections, je veux, dès à-présent, me faire une loi indispensable de ne laisser jamais passer la moindre petite occasion de vous assurer que je suis, et que je serai toute ma vie, avec autant de considération que d'attachement,

M A D E M O I S E L L E,

Votre &c.

LETTER XXX.

Upon a Neglect in Writing.

MADAM,

I Forgot to write to you, when the Post set out last, to give you assurances of the perfect esteem I have for your amiable person. I blame myself extremely for this inattention, it being unjust that I forgive myself for an inadvertence of this nature, at a time when I have the greatest reason to cultivate your favourable opinion, and to preserve the honour of your friendship. If you are so obliging as to excuse this neglect of mine, as you have been to bear with my other failings, I will, from this moment, bind myself by an indispensable obligation, never to let slip the most minute occasion of assuring you that I am, and shall continue during life, with equal respect and attachment,

MADAM,

Your &c;

R E P O N S E.

M O N S I E U R,

Q UOIQU'E vous m'ayez fait l'honneur de me promettre que vous me donneriez de vos nouvelles * à tous les Ordinaires, pendant mon séjour à la campagne, il n'est pas nécessaire de vous chagriner si fort, d'avoir manqué à tenir votre parole. Je ne me formalise pas pour si peu de chose, étant bien persuadée que vous ne me devez rien, et que tout ce que vous faites est un effet de vos gracieusetés, que je voudrois bien pouvoir reconnoître, autant que vous le méritez. Gardez donc, Monsieur, vos constantes résolutions pour des choses de plus grande conséquence, et soyez sûr que je ne vous estime pas moins qu'auparavant, étant avec une sincère et véritable amitié,

M O N S I E U R,

Votre &c.

* On ne peut pas traduire cette expression à la lettre.

THE ANSWER.

SIR,

THOUGH you did me the honour to promise that I should hear from you * by every Post, during my residence in the country, yet you need not be so much grieved for having forfeited your word. I do not take offence at so inconsiderable a thing, being persuaded that you are under no obligation to me, and that whatever you do is the effect of your good-nature, which I should be glad to have it in my power to acknowledge, as much as you merit it. Reserve then, Sir, your constant resolutions for things of greater consequence, and be assured that I do not esteem you less than before, being with a sincere and real friendship,

SIR,

Your &c

* This expression cannot be translated literally.

D E S

B I L L E T S.

LA différence que les François mettent entre les Billets & les Lettres, c'est— 1°. Qu'ils les écrivent le plus souvent sur une demi-feuille de papier— 2°. Qu'ils les commencent et les finissent sans façon, c'est-à-dire, qu'ils n'y mettent point, comme aux Lettres, les titres de *Monsieur*, *Madame*, &c. au chef; mais qu'ils les inserrent dans la première ligne de cette manière : *Je vous prie, Monsieur, de m'envoyer,* &c. et qu'ils les terminent avec la période, sans cérémonie; à l'exception cependant de la date & du nom *, qu'ils mettent au-dessous du contenu du Billet---3°. Qu'ils les plient sans affectation, et quelquefois même sans les cacheter.---4°. Qu'ils se contentent pour toute adresse, d'écrire au-dessus d'un Billet, *Pour M. B****, à un Monsieur; et *Pour M^{de}. B****, à un Dame; ou simplement *M. B**** ou *M^{de}. B****.

Enfin qu'ils ne s'en servent qu'envers leurs intimes amis & leurs inférieurs; ou dans des occasions bien importantes & bien pressées: en voici des Modèles.

* Bien des gens même ne signent plus aujourd'hui leurs Billets, lorsqu'ils écrivent fréquemment à la même personne.

O F

N O T E S.

NOTES are distinguished from Letters, by the French, in the following manner—1st. They write them generally on half a sheet of paper—2dly. They begin and conclude them without ceremony, that is, they don't place these titles Monsieur, Madame, &c. at the top, as in Letters, but insert them in the first line thus: Je vous prie, Monsieur, de m'envoyer, &c. and conclude them with the period, without the usual formality; the date, however, and the name^{*} are placed below the contents of the Note—3dly. They fold them in a more careless manner, and sometimes send them unsealed.---4thly. They use no other form in the superscription of a Note but this, Pour M. B***, to a Gentleman, and Pour M^{dc} B***, to a Lady, or simply thus M. B***, or M^{dc} B***.

Finally they only send Notes to intimate friends, and to inferiors; or in writing on important and pressing occasions: Models are here annexed.

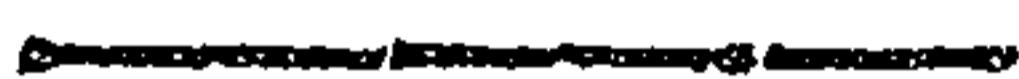
* Many people do not even subscribe their Notes at present, when they write frequently to the same person.

B I L L E T I.

De Civilité & d'Amitié.

IL y a long tems, ma chère Demoiselle, que je n'ai eu ni le plaisir de vous voir, ni celui de recevoir de vos nouvelles. Dans l'incertitude où je suis de savoir en quel état vous vous trouvez, je vous écris pour vous prier de m'en informer, et en même tems pour vous renouveler l'estime & l'amitié que j'ai pour votre chère & aimable personne, dont je veux cultiver les bonnes graces pendant toute ma vie ; étant, avec tendresse, votre véritable amie.

B * * *



R É P O N S E.

JE n'ai reçu, ma bonne amie, votre obligeant Billet, qu'à mon retour de la campagne ; sans quoi, j'y aurois répondu plutôt. Je suis très-sensible à votre gracieux souvenir ; je jouis, graces à Dieu, d'une parfaite santé, et je suis charmée que la vôtre soit de même. Soyez sûre que je n'ai pas moins d'empressement à ménager votre précieuse amitié, que vous témoignez en avoir pour conserver la mienne ; puisque je suis, de tout mon cœur, votre tendre amie.

D * * *

NOTE I.

Of Civility and Friendship.

I HAVE not for a long time past, my dear Lady, had the pleasure either of seeing you, or of bearing from you. Uncertain as I am of knowing your present state, I write to you to intreat you to acquaint me with it, and at the same time to renew that friendship and esteem I have always retained for your dear and amiable person, whose favourable opinion I shall endeavour to deserve as long as I live; being, very affectionately, your sincere friend.

B ***.

THE ANSWER.

I DID not receive, my dear friend, your obliging Note, till I returned from the country; otherwise I would have answered it sooner. I am extremely sensible of your kind remembrance of me; I enjoy, blessed be God, a good state of health, and I rejoice that yours is so likewise. Be assured that I am no less solicitous of deserving your valuable friendship, than you profess to be of preserving mine, since I am, most cordially, your affectionate friend.

D ***.

B I L L E T II.

De Plainte & de Reproche.

ES-T-ce ainsi, Monsieur, qu'on néglige ses véritables amies ? vous êtes à présent presqu'aussi rare que le Phénix ; il y a environ un mois que vous ne paroissez plus chez moi. L'oubli, l'indifférence ou la jalouſie ne se mêlent-ils point dans cette affaire ? venons au fait, je vous prie, et ne déguisez rien, si vous voulez qu'on vous pardonne. J'attends votre réponse avec impatience.

R É P O N S E.

QUAND on s'aperçoit, Madame, qu'on nous regarde avec indifférence dans une compagnie, il est de la prudence de se retirer plutôt que d'en venir à une explication, qui souvent nous fait rompre ouvertement avec nos meilleurs amis. Je crus me trouver dans ce cas, la dernière fois que j'eus l'honneur d'aller chez vous ; je vis avec dépit que vous combliez de politesses un nouveau venu, qui ne fait que de sortir de dessus les bancs ; et que pendant plus d'une heure, vous n'adressâtes pas la parole de mon côté.

NOTE II.

Of Complaint and Reproach:

IS it the custom, Sir, thus to slight our true friends? You are at present almost as seldom seen as the Phœnix; you have not appeared at my house for near a month past. Do not forgetfulness, indifference or jealousy bear a part in this affair? let us come to the point, I beseech you, and disguise nothing, if you are willing to be forgiven. I wait with impatience for your answer.

E * * *.

THE ANSWER.

WHEN we perceive, Madam, that we are looked upon with indifference in company, it is prudent to retire rather than to come to an elucidement, which frequently produces an open rupture between the best friends. This I conceived to be my situation the last time I had the honour to wait on you. I saw with regret that you loaded a new comer with favours, who had but lately quitted the school, and, for above an hour, did not direct to me a single word. This behaviour

Ce procédé me piqua ; et voila le motif de mon absence. N'ai-je pas eu raison de m'éloigner ? Condamnez moi, si je suis coupable ; mais soyez persuadée que malgré votre partialité, je serai toujours, quoique loin des vos beaux yeux, très-respectueusement, votre serviteur,

F * * *.

B I L L E T III.

D'un Monsieur à une Demoiselle.

ON ne vous trouve, Mademoiselle, presque jamais au logis ; je suis allé deux fois cette semaine chez vous, comptant avoir le plaisir de vous y voir, et j'ai toujours été frustré de mon espérance : j'ai pourtant mille jolies choses à vous dire sur le compte d'une personne que je crois ne vous être pas indifférente. Obligez moi, Mademoiselle, de me marquer le jour de votre commodité, et je ne manquerai point de me rendre, à point nommé, auprès de vous.

G * * *.

R É P O N S E.

IL me semble, Monsieur, que nous nous entendions, pour ne nous point rencontrer. Vous êtes venu, à ce qu'on m'a dit, Mécredi chez moi à onze heures,

nettled me, and it is the motive of my absence. Had I not reason to keep at a distance? If I am to blame, condemn me; but be assured that, notwithstanding your partiality, I shall ever be, tho' remote from your charming sight, very respectfully,
your servant,

F * * *.

N O T E III.

From a Gentleman to a young Lady.

ONE can hardly ever find you at home, Miss; I went twice this week to your house, thinking to have the pleasure of seeing you there, and have been always disappointed of my expectation: I have nevertheless a thousand agreeable things to mention to you, relating to a person whom I imagine is not indifferent to you. Oblige me, Miss, by signifying to me the day that will suit you, and I will not fail to wait on you, at the appointed hour.

G * * *.

T H E A N S W E R.

IT seems, Sir, as if we never intended to meet together. You came to my house, as I was told, on Wednesday at eleven o'clock, I had been

il n'y avoit pas un quart d'heure que j'en étois sortie ; et nous avons joué Samedi au même jeu. Je vous tiens assurément grand compte de vos deux visites : la troisième, que je vous prie d'avoir la bonté de me faire Lundi, l'après midi à cinq heures, ne sera pas sans effet. Je vous attendrai infailliblement, car je meurs d'impatience de vous voir, et d'apprendre ce dont vous me flattez.

H * * *.

B I L L E T . IV.

A l'occasion d'une perte faite au jeu.

V O U S eutes hier au soir, Madame, de grands avantages sur moi ; et vous en pourrez avoir souvent de semblables, étant l'homme du monde le plus malheureux au jeu. Je vous envoie les vingt-cinq Guinées que vous me gagnates, et je vous prie de me pardonner si je ne faurois profiter aujourd'hui de votre charmante compagnie ; une affaire d'importance m'oblige de me rendre sans délai à L * * *, où je resterai le moins que je pourrai. La première chose que je ferai, à mon retour, sera d'aller vous assurer que je suis tout à vous.

M * * *.

gone from thence but a quarter of an hour ; and Saturday we add'd the same part. I am certainly much obliged to you for your two visits : the third, which I beg you'll be so kind to pay me on Monday, at five in the afternoon, shall not be ineffectual. I will, without fail, wait for you ; for I am extremely impatient to see you, and to learn what you flatter me with.

H * * *.

N O T E IV.

On account of a loss at play.

YOU had yesterday, Madam, greatly the advantage over me ; and you may frequently have such, as I am the most unsuccessful man in the world at play. I send you the twenty-five guineas you won of me, and I beg you to excuse me, if I cannot enjoy your charming company to day ; some business of consequence obliges me to go immediately to L * * *, where I shall continue as short a time as possible. The first thing I shall do, on my return, will be to wait on you, to assure you that I am entirely yours,

M * * *,



R É P O N S E.

V O U S êtes fort exact, Monsieur, à payer vos dettes ; j'espère que vous serez aussi constant à aimer vos amis ; mais, comme je n'ai pas lieu d'en douter jusqu'à présent, je me flatte que la petite perte, que vous fites hier au foir, ne vous refroidira point à mon égard. Je vous souhaite un bon voyage, et un heureux & prompt retour. Si vous restez quelque tems à L * * *, faites moi le plaisir de me donner de vos nouvelles.

N * * *.

B I L L E T V.

D'un Monsieur, à une Dame.

J 'E U S l'honneur, Madame, de vous voir hier au foir à l'assemblée, vous m'y parutes for réveuse & un peu abatue ; et comme la compagnie qui jouoit avec vous ne me permit pas de vous en demander la raison, j'ai été toute la nuit fort inquiet, sur l'état de votre santé ; craignant que le sujet de votre tristesse

THE ANSWER.

YOU are very exact, Sir, in paying your debts; I hope you will be as constant in loving your friends; but as I have no room to doubt of it at present, I flatter myself the trifling loss you incurred last night, will create no coolness in you with respect to me. I wish you a good journey, and a happy and speedy return. If you make any stay at L***, do me the pleasure to let me bear from you.

N * * *.

NOTE V.

From a Gentleman to a Lady.

I HAD the honour, Madam, of seeing you last night at the assembly, you appeared then to me very thoughtful, and a little dejected; and, as the company that played with you did not admit of my asking you the reason of it, I have been uneasy the whole night, for the state of your health; fearing least the occasion of your heaviness should

ne fût un avant coureur de la migraine à laquelle vous êtes sujette. Dans l'espérance que je me serai trompé, j'attends de vous une réponse favorable.

P * * *

R É P O N S E.

VOUS êtes, Monsieur, un très-bon physionomiste, puisque vous avez deviné mon mal ; il étoit fort léger quand vous me vites : mais à peine fus-je sortie de l'assemblée, qu'il augmenta de telle manière que je ne pus ni souper, ni fermer la paupière qu'à la pointe du jour. Un sommeil de deux heures m'a, grâces à Dieu, redonné la santé. Je suis très sensible à votre attention, et j'espère avoir le plaisir de vous voir ce soir chez nous.

B I L L E T VI.

D'une Demoiselle à un Monsieur de ses amis.

JE ne suis point d'humeur aujourd'hui, mon cher Monsieur, à vous écrire une longue lettre pour vous engager à nous venir trouver à G * * *. Cela

prove the fore-runner of the vapours to which you are subject. In hopes that I shall be disappointed, I wait for a favourable answer.

P * * *.

T H E A N S W E R.

Y O U are, Sir, an excellent physiognomist, since you have guessed my malady ; it was very slight when you saw me ; but I had scarcely quitted the assembly-room, before it increased to such a degree, that I could neither eat any supper, nor close my eyes till day-break. Two hours sleep has, thank-God, restored my health. I am highly sensible of your regard for me, and hope to have the pleasure of seeing you this evening at our house.

R * * *.

N O T E VI.

From a young Lady to a Gentleman.

I AM not in a humour at present, my dear Sir, to write a long letter, in order to persuade you to give us your company at G * * *. We long to

meurt d'impatience de vous y voir ; si vous y manquez, point de miséricorde : on se fachera tout de bon. Adieu, je vous souhaite les ailes de Mercure, pour y arriver plutôt.

R É P O N S E.

Tl est impossible, ma chère Demoiselle, de refuser une invitation aussi flatteuse que celle que vous me faites ; ainsi malgré les petites affaires dont je suis obsédé, je me propose de vous aller voir demain : ce sacrifice n'est pas équivoque, il flatte les sentiments de mon cœur qui seront toujours inaltérables.

B I L L E T VII.

JE vous invite, ma chère, à venir prendre le thé ce soir avec moi ; je serai seule, et j'espère que vous voudrez bien me procurer le plaisir de votre charmante compagnie. Adieu.

R É P O N S E.

JE vous remercie infiniment, ma chère, de votre obligeante invitation, mais je suis extrêmement fâchée de ne pouvoir l'accepter ; parce que nous

have you with us; if you fail coming, woe be to you: we shall be downright angry. Adieu, I wish you had the wings of Mercury, to fly hither instantly.

T H E A N S W E R.

IT is impossible, Dear Miss, to resist the flattering summons you have sent me; I will, therefore, give up every business I am engaged in, in order to wait on you to-morrow: this sacrifice is no way equivocal, it flatters the sentiments of my heart which are unalterable.

N O T E VII.

IINVITE you, my Dear, to come and drink a dish of tea with me this evening; I shall be quite alone, and hope you will not refuse me the pleasure of your charming company. Adieu.

T H E A N S W E R.

IAM much obliged to you, my Dear, for your kind invitation, but am extremely sorry it is not in my power to comply with it; because we expect some company this evening, at our house: as for to-

aurons compagnie ce soir chez nous : pour demain, vous pouvez disposer de moi ; et si vous ne venez pas me voir le matin, j'irai certainement vous trouver le soir.

B I L L E T VIII.

SI vous n'êtes pas engagée demain, ma chère amie, je vous invite à venir faire un petit tour de promenade avec ma sœur & moi, le chariot sera prêt à midi ; ne cherchez point de prétexte pour vous en excuser, et faites moi savoir votre résolution au plutôt.

R É P O N S E.

CO MM E j'ai promis de sortir demain avec ma Tante, et que je ne puis raisonnablement m'en dispenser, je ne faurois, ma chère amie, profiter de l'offre gracieux que vous me faites. Je n'ai point d'autre excuse, et vous me connoissez trop bien pour douter de ma sincérité.

morrow, you may command me; and if you don't call on me in the morning, I will certainly wait on you in the afternoon.

N O T E V I I I .

IF you have no engagement for to-morrow, my dear friend, my sister and I are to take an airing, and shall be glad of your company. The coach will be ready at twelve; so do not endeavour to excuse yourself, and let me know your resolution as soon as possible.

T H E A N S W E R .

AS I have promised to go out with my aunt to-morrow, and cannot with propriety get off this engagement, it will not be in my power, my dear friend, to join in the agreeable party to which you so kindly invite me. This is my sole excuse, and you know me too well to question my sincerity.

B I L L E T IX.

AVOUEZ, Monsieur, que vous êtes bien paresseux. Quoi ! deux semaines entières se passent sans vous voir, et même sans recevoir de vos nouvelles. Vous négligez vos amis, vous n'en avez cependant point de plus sincère que moi. Venez donc vous excuser de la longueur de votre absence ; je vous attends ce soir.

R É P O N S E.

VOUS ne serez plus surprise, Madame, de mon absence, quand vous saurez que j'ai eu depuis quinze jours un mal de tête affreux. Que m'auroit-il servi de vous en informer ? d'ailleurs vous savez que je suis naturellement indolent, c'est mon foible. Ce soir, sans faute, j'irai vous voir.

B I L L E T X.

JE viens d'arriver de L***, si vos occupations vous laissent le loisir de venir chez moi, je vous apprendrai des nouvelles qui vous feront plaisir. Je

NOTE IX.

YOU must acknowledge, Sir, that you are a very lazy man. What! to be two whole weeks without seeing, and even hearing from you. You slight your friends, and yet you have not one more sincerely attached to you than I am. Come, therefore, and endeavour to account for your long absence, if you can; I will expect you this evening.

THE ANSWER.

YOU will not wonder, Madam, at my absence, when you hear that I have been afflicted for this fortnight with a most dreadful headache. Of what use would it have been to have informed you of my situation? besides you know I am naturally lazy, it is my foible. This evening I will wait on you without fail.

NOTE X.

I AM just arrived from L***, if you are at leisure to give me a call, I have news for you that will please you. I shall be at home the

serai toute la journée au logis, ainsi choisissez votre heure.

R É P O N S E.

JE suis charmé d'apprendre que vous soyez enfin de retour de L * * *, n'eussé-je d'autre motif que celui de vous en féliciter, après une si longue absence, cela seul m'engageroit à vous aller voir. Vous pouvez donc compter, que je me rendrai chez vous cette après-midi, sur les cinq heures.

B I L L E T XI.

OU vous êtes indisposé, mon Frère, où vous avez bien de l'indifférence pour une Sœur qui vous aime tendrement. Quoi, je vous invite à venir me voir, vous me le promettez, et vous ne venez pas ! Quelle excuse trouverez vous ? Vous méritez bien d'être grondé, mais je vous aime trop pour pouvoir me fâcher contre vous.

whole day, so that you may chuse whatever hour you'll find most convenient.

T H E A N S W E R.

IT gives me pleasure to hear that you are at last returned from L***, had I no other motive but that of congratulating you on your happy arrival, after so long an absence, it would be sufficient to induce me to wait on you. You may depend, therefore, on seeing me this evening about five.

N O T E XI.

YOU must, Brother, either be ill, or have very little regard for a Sister who tenderly loves you. What, after I had requested your company, and you had promised to come, to disappoint my expectation of seeing you! How can you apologize for such behaviour? You deserve to be well scolded, but I love you too much to try to be angry with you.

R É P O N S E.

J E vous demande mille pardons, ma chère Sœur, d'avoir manqué à ma parole ; il m'est survenu tant d'affaires, depuis trois jours, qu'il ne m'a pas été possible de trouver l'occasion ni de vous voir, ni de vous écrire. Demain je serai libre, et la première sortie que je ferai sera pour vous faire un rapport exact des occupations qui m'en ont empêché ; et je me flatte que quand vous les saurez, vous excuserez volontiers un frère, qui vous aime autant que lui-même.

B I L L E T XII.

D'une Demoiselle à une de ses amies.

V O U S avez bien perdu, ma chère, à ne pas venir hier au soir chez M^e B * * *, il y avoit bonne compagnie, des Messieurs & des Dames. Tout le monde demanda de vos nouvelles, et l'on rendit justice à votre mérite & à vos charmes. Quelqu'un eut même la hardiesse de dire, en ma présence, que les parties de plaisir languissent sans

THE ANSWER.

I ASK you a thousand pardons, Dear Sister, for not performing my promise; I have had such a multiplicity of business, for these three days past, that I could not find a vacant moment either to write, or call on you. To-morrow I shall be disengaged, and my first object shall be to come to you, in order to give you an exact account of the affairs that prevented me from doing either; and I flatter myself, that when you are made acquainted with them, you will readily excuse a brother, who loves you equally as himself.

NOTE XII.

From a young Lady to one of her Friends.

YOU have lost, my Dear, a great deal of pleasure, by not coming last night to Mrs. B***'s; there was a very agreeable company of both sexes. Every body enquired after you, and did justice to your merit and accomplishments. One of the company even had the assurance to declare, in my presence, that parties of pleasure

vous ; en vérité, je ne vous le cacherai pas, je suis un peu jalouse de ce compliment ; n'en soyez cependant pas fachée, ma chère, car je ne vous en aime pas moins.

R É P O N S E.

J E n'aurois pas cru, ma chère, que vous eussiez ainsi voulu vous divertir à nîcs dépens ; le style enjoué & badin de votre Biilet, me le fait pourtant connoître. Que vous êtes méchante ! vous méritez assurément qu'on vous gronde. Reprenez le langage de l'amitié, et réservez des louanges qui ne font dues qu'à vous-même ; je me connois trop, pour ajouter foi à tout ce que vous dites. J'aime votre esprit, mais je me méfie de vos paroles flatteuses.

were dull without you; indeed I must be pluin with you, I am somewhat jealous at bearing all those fine things of you; do not, however, my dear, be angry with me for it, as I love you still as much as ever.

THE ANSWER.

I COULD not have imagined, my Dear, that you would have diverted yourself in such a manner at my expence; the bantering and jocose style of your Note, however, leaves me no room to doubt it. What a sad girl you are! you really deserve a good scolding. Prithee resume the language of friendship, and forbear those praises which are due only to yourself; I know myself too well, to give credit to all you say; I admire your wit, but distrust your flattering speeches.

LETTRES CHOISIES,

DES AUTEURS FRANÇOIS,

Les plus célèbres dans le Style Epistolaire.

II. PARTIE.

LETTER de VOITURE *---A M^{lle}. PAULET,

MADÉMOISELLE,

JE vous remercie très-humblement de ce que vous ne vous plaignez point de moi; & je vous assure aussi que vous en avez moins de raison que qui que ce soit au monde. Je m'étonne de ce que vous dites, que les personnes qui me font l'honneur de m'aimer, me blâment de ma paresse; & qu'elles-mêmes en ont tant, qu'elles me font reprocher cela

* VOITURE (Vincent) Membre de l'Academie Françoise, et l'un des plus beaux Esprit du 17^e Siècle. Il naquit à Amiens, en 1598, et mourut à Paris le 27 Mai 1648, agé de 50 ans.

A

COLLECTION OF LETTERS,
FROM FRENCH AUTHORS,
Who excelled most in the Epistolary Style.

P A R T. II.

A LETTER from VOITURE *—To M^{rs}. PAULET.

MADAM,

I MOST humbly thank you for your not complaining of me, and give me leave to assure you, that you have the least reason of any body in the world for so doing. I am surprized at your saying, that the persons who do me the honour to love me, should blame me for my idleness, and that they should be posseſſed with the same quality to so great

* VOITURE (Vincent) a Member of the French Academy, and one of the most refined Wits of the 17th Century. He was born at Amiens, in the Year 1598, and died at Paris, on the 27th of May, 1648, in the 50th Year of his Age.

par un autre. En l'état où je suis, il feroit bien plus raisonnable de m'envoyer des consolations, que des Plaintes : Et ce ne sont guères ceux qui sont affigés, qui sont bannis, & qui perdent leurs biens, qui divertissent les autres. En disant ceci ne croyez pas, s'il vous plait, que je me plaigne de cette rare personne, que son mérite & son peu de santé mettent au dessus de toutes sortes de devoirs ; mais celles qui écrivent de gaieté de cœur, & seulement pour dire des gentillesses, ne font pas, ce me semble, excusables, de ne m'avoir pas fait cet honneur. Je vous assure qu'il n'y eut jamais une tristesse pareille à la mienne : et si j'osois écrire des lettres pitoyables, je dirois des choses qui vous feroient fendre le cœur : mais, pour vous dire le vrai, je ferai bien-aise qu'il demeure entier ; & je craindrois que s'il étoit une fois en deux, il ne fût partagé en mon absence. Vous voyez comme je me fais bien servir des jollies choses que j'entends dire ; mais vous, Mademoiselle, de qui je tiens celle-ci, & dont je n'oublie pas un bon mot, deux ans après que je l'ai ouï dire, ayez soin de m'en mander quelques-une, puisque j'en fais si bien profiter. Toutes celles que j'ai vues jusqu'ici de votre part, me font si indifférentes, qu'elles n'ont rien diminué de mon ennui ; & je vous

a degree, as to be obliged to reproach me with it by another hand. In the condition I am in, it would prove much more reasonable to remit me rather some consolations than complaints; and it seldom happens that the afflicted, the banish'd, and such as lose all they have, are chosen to be made the diversion of other people. Whilst I make this remark, don't believe, I beg of you, that I do in the least reproach that rare person, whose merit and little share of health, place her out of the reach of all kind of duties; but those ladies, who use to write out of a frolic, and only to say gallant things, are not, I think, excusable for not having done me that honour. I assure you, that never was melancholy comparable to mine: and did I dare to write a mournful letter, I could say such things, as would break your heart: but to tell the truth of the matter, I shall be very glad to have it remain entire, lest, were it broken to pieces, it should be divided in my absence. You see how pertinently I can apply the sensible remarks I hear from you; but you, Madam, from whom I borrowed that, and whose witty expressions never slip out of my memory, pray take care to send me some at this juncture, since you see I know how to apply them to the best advantage. Those I have hitherto received, are so cool and indifferent, that they

fuplie très-humblement de m'en envoyer qui aient plus de Vertu ; vous qui savez donner aux vôtres toute celle qu'il vous plaît. Sinon, je croirai que cette réconciliation si précipitée, qui fut faite si peu de tems devant mon départ fut fausse ; et qu'il n'y a eu rien de sincère en vous, que votre froideur & votre indifférence. Vous pouvez juger, s'il est possible que je vive avec cette imagination ; et si vous n'êtes pas la plus méchante personne du monde, si vous me mettez en ce hazard. Je vous conjure d'avoir plus soin de moi, car vous y êtes extrêmement obligée ; puisqu'il est vrai que je suis plus que jamais, &c.

DU MEME---à M. GORDON, à Londres.

MONSIEUR,

J'AI eu plus de loisir, que je n'en voulois, de vous envoyer ce que vous m'avez demandé en partant ; et tant s'enfaut que les vents aient emporté ma promesse, qu'ils m'ont donné lieu de la tenir. Il y a déjà huit jours qu'ils m'arrêtent ici ; où je serois demeuré avec beaucoup d'ennui, si je n'avois aporté de *Londres* des pensées, pour plus de tems que cela. Je vous assure que

have not in the least relieved me. I most humbly intreat you to send me some fine words, that carry with them a greater energy; you, Madam, in whose power it is to inspire yours with what degree of Virtue and Spirit you please. If not, I shall conclude the reconciliation made in so great haste, before my departure, was all pretence; and that there was nothing in you sincere, besides your coldness and indifference. I leave you to judge if it be possible for me to live under this apprehension, and if you are not the most cruel creature in the world to suffer me to run so great a risque. I conjure you to take greater care of me, you are greatly obliged so to do; since it is most true that I am more than ever, &c.

FROM THE SAME—To Mr. GORDON, London.

SIR,

I HAVE had more leisure, than I wish'd for, to send you what you desired of me upon parting; and so far have the winds been from bearing away my promise, that they alone have given me leave to make it good. They have retained me here already a week; where I should have continued

vous y avez eu part : & que les meilleures que j'aie cues, on été employées pour vous, ou aux choses que j'ai vues par votre moyen. Vous vous douterez bien, que par ceci je n'entends pas parler de la Tour, ni des Lions que vous m'avez fait montrer : en une seule personne vous m'avez fait voir plus de tressors, qu'il n'y en a là ; & en même tems plus de lions & de léopards. Il ne vous sera pas mal-aisé après cela, de juger, que c'est de Madame la Comtesse de *Carlisle* que je parle ; car il n'y en a point d'autre, de qui on puisse dire tout ce bien, & tout ce mal. Quelque danger qu'il y ait à se souvenir d'elle, je n'ai pu jusques ici m'en empêcher ; & sans mentir je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. Il faut avouer que c'est une personne toute pleine d'enchantemens : & il n'y en auroit pas une sous le Ciel si digne d'affection, si elle connoissoit ce que c'est, & si elle avoit l'ame sensible, comme elle l'a raifonnable ; mais avec l'humeur dont nous la connoissons, l'on ne peut rien dire d'elle, finon que c'est la plus aimable de toutes les choses qui ne sont pas bonnes ; & le plus agréable poison que la Nature ait jamais fait. La crainte que j'ai de son esprit, m'a pensé détourner de vous envoyer

with a world of uneasiness, had I not brought from London a provision of thoughts for a much longer space than that. I assure you that you had a share in them; and my best were employed either upon you, or those things which I saw by your mediation. You will not suppose that I mean by this expression, either the Tower, or the Lions you showed me there. In a single person, you discovered to me greater treasures than what are there secured; and at the same time more lions and more leopards. It will be no hard matter to comprehend, that it is the Countess of Carlisle, I mean all this while; for there is no other person of whom one can pronounce so much good, and so much ill. How great a danger soever there is in thinking of her, I have not been hitherto able to refrain from it. And I would not sincerely part with that picture of hers, which remains painted in my mind, for the greatest rarities in the Universe. It must be allowed that she is a person replete with enchantments: and that there would not be any body, under the Heavens, so worthy of affection, did she but know what it is; and had she but a soul in any degree as sensitive as it is rational: but with that humour which you and I know her possessed of, nothing more can be said of her, than that she is the most charming of all those creatures that are

ces vers : car je fais qu'elle connoît en toutes choses, ce qu'il y a de bon & de mauvais : & toute la bonté qui devroit être dans sa volonté, est dans son jugement ; mais il ne m'importe guères qu'elle les condamne. Je ne voudrois pas qu'ils fussent meilleurs ; puisque je les ai faits avant que d'avoir eu l'honneur de la connoître ; & je serois bien marri d'avoir jusqu'à cette heure loué ou blâmé personne parfaitement : car je réserve l'un & l'autre pour elle. Pour ce qui est de vous, Monsieur, je ne vous fais point d'excuses, s'ils ne font pas bons ; au contraire je prétends que vous m'en êtes plus obligé ; et que vous ne me devez pas faire peu de gré, d'avoir pu me résoudre à vous en envoyer de mauvais. De quelque sorte qu'ils soient, je vous puis assurer, que ce sont les seuls que j'aie jamais écrits deux fois. Si vous saviez à quel point je suis paresseux, vous jugeriez que l'obéissance que je vous ai rendue en cela, n'est pas une petite preuve du pouvoir que vous avez sur moi, et de la passion avec laquelle je veux être, &c.

not good; and the most agreeable person that nature ever produced. The apprehension I have of her wit, had like to have diverted me from sending you these verses: for I know she can distinguish perfectly well, between good and bad performances; and all that goodness which should be in her will, is in her judgment; but it is no great matter if she should condemn them. I would not wish them better, because I made them before I had the honour of being acquainted with her; and I should be very sorry, before that time, either to have praised or blamed any body in perfection: for I reserve both one and the other for her. As for your part, Sir, I make no apology for their faults; on the contrary, I pretend that you owe me the greater obligation; and that you ought to resent kindly my getting so far the better of myself, as to send you bad ones. Howsoever this matter stands, I assure you, they are the only ones I ever wrote twice over; did you know how excessive idle I am, you would infer, that my obedience, in this particular, is no small proof of the power you have over me, and of that passion with which I am resolved to be, &c.

D U M È M E,

A MONSIEUR le MARQUIS de PISANY,

MONSIEUR,

S I j'estime en quelque chose les deux Lettres que vous avez louées, c'est pour m'avoir procuré l'honneur d'en recevoir une des vôtres. En la voyant, j'ai confirmé le jugement que j'avois fait de vous, il y a long-tems ; que vous nous pourriez quelque jour donner de la jalouse, à Mademoiselle votre Sœur & à moi ; & nous ôter la gloire de bien écrire ; à laquelle, sans vous, nous pourrions prétendre. Mais, puis qu'il vous reste tant d'autres chemins d'en acquérir, permettez, s'il vous plaît, que nous ayons celle-là ; et ne vous mettez pas dans l'esprit une chose si difficile, que de vouloir imiter en tout Monsieur votre père ; lequel non content de l'estime d'être un des plus braves hommes de France, a voulu encore avoir celle d'écrire & de parler mieux que personne. Si vous voulez, Monsieur, vous pouvez, sans doute, espérer d'exceller aussi bien que lui ; mais, outre que cela vous coûtera de la peine, vous perdez une belle occasion de nous obliger, & de nous donner une ex-

FROM THE SAME,

To the MARQUIS . of PISANY.

SIR,

I HAVE some small opinion of those two Letters you were pleased to commend, since they were capable of procuring one of yours in return. Upon seeing it, I was confirmed in the judgment which I had long since formed of your abilities, that they would, one day or other, give your Sister and me some jealousy ; and divest us of the glory of writing well ; to which, had you not interposed, we might very well have pretended. But, since you have so many ways of attaining a high reputation, leave this, we beseech you, free to us : and don't form to yourself so difficult a project, as that of imitating your father in every particular ; who, not satisfied with the attribute of being one of the greatest Captains of France, pretended to that of speaking and writing better than any body else. You may, no doubt, with reason, hope to be every way as well accomplished as he was ; but, besides that this will cost you some pains, you will lose a favourable opportunity of obliging us, and of giving us a very great proof of your affection, by quitting, for our sakes, your pretensions to some

trême preuve de votre affection, en laissant, pour notre considération, une louange, à laquelle vous pourriez prendre une si grande part. Il y en a d'autres plus solides, & plus dignes de vous, auxquelles vous devez aspirer ; si toutefois il vous semble, qu'il n'y en ait point de si petite qu'un honnête homme doive mépriser ; et que c'est la seule chose dont il ne doit point être libéral ; j'avoue que je n'ai rien à dire contre un si juste sentiment. Selon l'affection que je fais que Mademoiselle votre Sœur a pour vous, je suis persuadé qu'elle vous pardonnera aisément le tort que vous lui pourrez faire en cela. Pour moi je souffrirai aisement d'être vaincu, puisque ce sera de vous ; et je me contenterai de l'honneur d'être,
&c.

L E T T R E de M. de BALZAC,*

A U N D E S S A M I S.

M O N S I E U R,

IL fit hier un de ces beaux jours sans soleil, que vous dites qui ressemblent à cette belle Aveugle dont *Philippe II.* étoit amoureux. La paix étoit

* BALZAC (Jean-Louis Guez de) Membre de l'Academie Francoise, et considéré comme l'homme de France le plus éloquent de son temps. Il naquit à Angoulême, en 1595, et y mourut le 18 Février, 1654..

praises in which you might command so great a share. There are others more solid, and more worthy of your pursuit ; if, however, you are inclined to believe, that there is no sort of applause so inconsiderable as to deserve the contempt of a Man of honour ; and that this is the only thing of which he cannot be liberal ; I confess I have nothing to urge against so just a sentiment. Considering the affection your Sister bears you, I am confident she will readily pardon the injury you may do her in this particular. As for my part I shall with pleasure submit to be excelled, since it will be by you ; and I will remain satisfied with the honour of being, &c.

A LETTER from M. de BALZAC,*

TO ONE OF HIS FRIENDS.

SIR,

YESTERDAY was one of those fine days without sun-shine, which resemble, as you say, that beautiful blind Woman whom Philip II. was in

* BALZAC (John Lewis Guez de) one of the Members of the French Academy, and reputed the most elegant French writer in his time. He was born at Angouleme, in 1595, and died there, on the 18th of February, 1654.

générale depuis la haute région de l'air jusques sur la surface de la terre. L'eau de la rivière paroissoit aussi plate que celle d'un lac. Je vous dis ceci, afin que vous regrettiez un jour si heureux, que vous avez perdu à la ville ; et que vous quittiez quelquefois votre palais pour goûter les plaisirs des anciens Rois qui se défalteroient dans les fontaines, et se nourrissoient de ce qui tombe des arbres. Nous sommes ici dans un petit rond tout couronné de montagnes, où il reste encore quelques grains de cet or dont les premiers siècles ont été faits. Le Printemps, qui, aux quatre coins de la France, commence les sièges et les autres entreprises de guerre, ne nous fait rien voir de nouveau, que des violettes & des roses. Notre peuple ne se conserve dans son innocence, ni par la crainte des loix, ni par l'étude de la sagesse ; il suit simplement la bonté de sa nature, et tire plus davantages de l'ignorance du vice que de la connoissance de la vertu : de sorte qu'en ce petit Royaume, on ne fait que tromper les oiseaux & les bêtes ; et le style du Palais y est une langue aussi inconnue, que celle de l'Amérique. Les choses qui nuisent à la santé des hommes, ou qui offendent leurs yeux, en sont généralement bannies ; et de tous les reptiles nous ne connaissons que les melons & les fraîles. Les arbres

love with. There was a general calm from the highest region of the air down to the surface of the earth. The waters of the river appeared as smooth as those of a lake. I inform you of this, that you may regret so pleasant a day lost to you in town; and that you may sometimes quit your palace, in order to enjoy the pleasures of ancient Kings, who quenched their thirst at a spring, and satisfied their hunger with the produce of trees. We are situated here in a little circular valley surrounded by hills, where are still retained some particles of that gold which was used in the composition of former ages. The Spring, which, in the four corners of France, abhors in with sieges and other warlike enterprises, shews us nothing new, except violets and roses. Our inhabitants maintain their innocence neither through a dread of the laws, nor the pursuit of wisdom; they simply observe the bounteous guidance of their nature, and reap more advantages from the ignorance of what is vicious, than from the knowledge of virtue: so that in this little Kingdom, no deceit is used but towards birds and beasts; and the style of the Bar is a language as much unknown here, as that of America. Every thing that is hurtful to the health of mankind, or obnoxious to the sight, is generally removed from hence; and of reptiles, we are acquainted only with melons;

y font verds jusqu'à la racine, tant de leurs propres feuilles, que de celles du lierre qui les embrasse ; et leurs branches font chargées d'un grand nombre de faisans et d'autres oiseaux, en toutes les saisons de l'année. Les cignes, qui couvroient autrefois toute la rivière *Charente*, se sont retirés en ce lieu de sûreté, et vivent dans un canal qui fait rêver les plus grands parleurs, aussitôt qu'ils s'en aprochent. Pour peu que je m'y arrête, il me semble que je retourne en ma première innocence ; mes désirs, mes craintes, mes espérances cessent tout d'un coup, et je ne sens point de passions. De quelque part que je tourne les yeux, en cette agréable solitude, je rencontre toujours, la rivière dans laquelle les animaux, qui y vont boire, voient le Ciel aussi clairement que nous, et jouissent d'un avantage que la Nature leur a refusé. Mais cette belle eau aime tellement cette belle terre, qu'elle se divise en mille branches, et fait une infinité d'îles & de détours, afin de s'y amuser davantage ; et quand elle se déborde, ce n'est que pour rendre le terrain plus fertile, et l'année plus riche. Monsieur le Comte de T*** est venu ici quelquefois changer de félicité, et laisser cette vertu sévère et cet éclat qui éblouit tout le monde, pour prendre des qualités plus douces, et une majesté plus tranquille. Je vous,

and strawberries. The trees here appear green to the very root, from their own leaves and the ivy that climbs around them; and on their branches you may see many pheasants and other birds, in every season of the year. The swans, which formerly overspread the whole river Charente, have withdrawn themselves to this place of security, and live in a canal which throws the greatest talkers into a profound reverie, as soon as they approach it. When ever I visit it, methinks I am restored to my primitive innocence; my desires, fears, hopes, all suddenly cease, and I am not sensible of any kind of passions. Wherever I turn my eyes, in this agreeable solitude, I always discover the river, wherein the animals, which go to drink there, behold the sky as clearly as we do, and thereby enjoy an advantage which Nature has refused them. But this beautiful water is so fond of this fine country, that it divides itself into a thousand branches, and forms a great many islands thro' its various windings, in order to amuse itself the more with it; and when it overflows, it is only to make the soil more fertile, and the year more plentiful. The Count of T. *** comes here sometimes to partake of my rural felicity, and depart from that austere virtue and brilliant dignity, which astonish every body, with as

aporterois encore d'autres exemples, pour vous montrer que mon hermitage a été de tous tems fréquenté par des Personnes illustres, et que les traces des Princes & des grands Seigneurs sont encore fraîches dans mes allées ; mais, afin de vous convier d'y venir, je pense qu'il me suffit de vous dire que *Virgile* & moi vous y attendons ; et que, si vous venez accompagné de vos Muses & de vos papiers, nous n'aurons que faire pour nous entretenir des nouvelles de la Cour, ni des troubles d'Allemagne ; mais je vous déclare que si vous cherchez des excuses pour ne pas venir, je ne suis plus, Monsieur, &c.

LETTER de M. COSTAR. *

AU MARECHAL DE GRAMMONT.

MONSIEUR,

AYANT pris toute la part que je devois à la gloire que vous vous êtes acquise en Allemagne, trouvez bon que je me réjouisse maintenant du re-

* COSTAR (Pierre) Bachelier de Sorbonne, et écrivain fort connu par sa défense des ouvrages de *M. Voiture* contre *M. de Girac*, naquit à Paris en 1603, et y mourut le 13 Mai, 1660.

view to lead a quieter and less pompous life. I could also mention other examples of the like kind, to prove to you that my hermitage has been frequented, at different periods, by illustrious Personages, and that the footsteps of Princes and Noblemen are still perceptible about my walks; but, in order to invite you to this place, I think it is sufficient to inform you that Virgil and I expect you here; and that, provided you come accompanied by your Muses and your papers, we shall neither stand in need of the news of the Court, nor of the commotions of Germany for our entertainment; but I declare to you, that, if you contrive any excuse for not coming hither, I am no longer, Sir, &c.

A LETTER from M. COSTAR,*
To MARSHALL GRAMMONT.

MY LORD,

HAVING paid all due attention to the glorious fame you have acquired in Germany, permit me to congratulate you on the ease and

* COSTAR (Peter) Bachelor of Sorbonne, who signalized himself as a writer, by vindicating the Works of Mr. Voltaire against Mr. de Giric, was born at Paris in the year 1603, and died there on the 13th of May, 1660.

LETTERS CHOISIES.

pos & du plaisir que vous goûtez dans un plus aimable lieu. Il étoit raisonnable que vous revinsiez à Paris y faire l'honneur de la Cour, comme vous venez de faire à Francfort celui de la France ; et il est juste aussi que vos serviteurs vous témoignent, de la manière qu'ils le peuvent, le contentement qu'ils en ont. Le mien, Monseigneur, est extrême ; et s'il n'étoit que médiocre, il faudroit que je fusse peu sensible à mes intérêts. Je suis avec un véritable respect, &c.

D U M È M E,

A MADMOISELLE **,

Elle l'avoit accusé d'être ingrat..

VOUS m'appelez ingrat, Mademoiselle, moi qui ai chèrement conservé un An entier, au fond de mon ame, le souvenir d'une absente. Oui, tout ce tems-là, je n'ai pas voulu troubler son repos, ni incommoder sa paresse : & j'ai toujours eu une si grande confiance en sa parole, que de n'avoir demandé aucune preuve de l'affection qu'elle avoit eu la bonté de me promettre. J'ai vu ses livrées à d'autres portes qu'à la mienne, & je n'en ai point fait de plaintes ; ses lettres dans toutes sortes de mains, & je n'en ai

pleasure you enjoy in a more agreeable place. It was very proper that you should return to Paris, in order to encrease the splendour of the Court, as you have the honour of France at Francfort; and it is fit that your servants should acquaint you, as well as they can, with the great pleasure they feel on that account. Mine, my Lord, is excessive; for was it but moderate, I should have very little concern for my interests. I am, most respectfully,
&c.

FROM THE SAME,

To M I S S * *,

She had charged him with Ingratitude,

Y O U call me ungrateful, Madam, though I have dearly preserved, during a whole year, at the bottom of my soul, the memory of your absence. Yes, all this while, I did not presume to disturb your rest, nor disquiet your idle moments; and I ever had so great a confidence in your word as never to have demanded one single proof of that affection which you had the goodness to promise me. I have seen your liveries at several doors, except mine, and never made any complaints; your

point murinuré. Mais, Mademoiselle, ce qui m'a crevé le cœur, Monsieur le Chevalier D— a triomphé, en ma présence, d'un commandement qu'il avoit reçu de vous : et aurai-je bien pu souffrir cet outrage, & ne pas me récrier ? Ai-je tort, & m'appellerez-vous encore ingrat, moi qui ne me laisse point de faire des vœux pour votre retour, & d'être plus que le reste des hommes, &c.

D U M È M E,

A M. du M * * *,

Sur la conduite qu'il doit tenir envers les Grands..

VOTRE prudence & votre modération sont, Monsieur, des qualités qui contribueront à votre bonheur ; pourvû que cette prudence n'é soit ni honteuse, ni timide ; et que votre modération ait une ardeur réglée : le proverbe dit, *C'est assez demander, que de bien servir.* Ce sentiment feroit vrai, si les Grands étoient justes ; ou si les effrontés & les importuns leur laissoient la liberté de dispenser des faveurs à leur gré, et selon leurs intérêts : mais comme

letters in all sorts of bands, and never did I murmur. But, Madam, what broke my heart was the Chevalier D—, who, in my hearing, made boast of some commands he had received from you : and, was I able to endure a vexation of this kind, and not complain aloud? Can you blame me, and will you call me still ungrateful? I who never cease to make Vows for your return, and to be more than any man alive, &c.

FROM THE SAME,

To Mr. du M***,

On the Conduct which is to be observed towards Great Men.

YOUR prudence and moderation, Sir, are Qualities which will contribute to your rise at Court, provided this prudence do not prove bashful and timorous, and that your moderation be attended with a well tempered zeal: the Proverb says, To have served well, is to ask sufficiently. This sentiment would be true, were the Great Men just; or would the impudent and unfortunate allow them the liberty of dealing their

cela n'est pas, il est à propos de tâcher de ramener, dans le droit chemin, leur libéralité, qui s'égare ; & de les avertir aux occasions de nous donner les moyens de subsister en les servant. Ces avis leur font nécessaires ; & ils nous doivent faire bon gré de les leur donner. Vous n'avez peut-être pas oublié la juste remarque d'un Philosophe à *Periclès*, qui ne fesoit rien que par ses conseils, & qui ne se souvenoit point de soulager son extrême pauvreté ; *Qui a besoin de la lumière de la lampe, doit prendre soin d'y mettre de l'huile* : ce petit conseil sauva la vie à ce Philosophe, qui feroit mort de faim, et l'honneur à *Periclès*, qui alloit noircir sa réputation, d'une tache que le nombre de ses victoires, ni la sagesse de son administration n'eussent pu effacer. Le Cardinal *Ximenès* qui gouverna la *Castille* avec une autorité aprochant de la souveraine, affectoit de ne pas donner les biens & les dignités de l'Eglise à ceux qui les lui demandoient ; et cependant il ne songeoit point à l'avancement d'un de ses Aumôniers, homme de mérite, et qui sans l'avoir jamais importuné avoit passé auprès de sa personne, ses plus belles années. Cet Aumonier ayant avis d'un bénéfice qui vaquoit, & qui lui convenoit, s'avisa de dire à son maître : *Monseigneur, un tel bénéfice est vacant ; si je vous le*

favours according to their inclinations and their interests : but, since it happens otherwise, it is frequently convenient we should take upon us, to endeavour to restore their acts of generosity, so subject to lose their way, into the right road ; and, as opportunities serve, put them in mind of those supplies, which are necessary to maintain us in their service. These admonitions are requisite, and they are obliged to receive them kindly. You may possibly remember the saying of a Philosopher to Pericles, who did nothing without his advice, and yet forgot to relieve his extreme poverty ; He who wants the Light of a Lamp, must take care to supply it with Oil. This Memento saved the Philosopher's life, who would have perished with hunger, and the Prince's honour, who was upon the point of staining his reputation with a blot, which neither the number of his victories, nor the wisdom of his administration would have been ever able to efface. Cardinal Ximenes, who governed Castille with almost a sovereign authority, affected never to give the revenues and dignities of the Church to such as asked for them ; and, in the mean time, never thought of advancing one of his Almoners, a Person of Merit, and who, without ever having importuned him, spent the best part of his life in his service. This gentleman having

demande, vous me le refuserez ; si je ne vous le demande pas, vous m'oublierez selon votre bonne coutume. Vous qui avez l'esprit du monde le plus fertile en expédiens, faites-moi, s'il vous plaît, la faveur de m'en donner quelqu'un pour obtenir ce que je desire de votre bonté. Le Cardinal loua l'invention de son Aumonier, et fit pour lui ce qu'il souhaitoit. Ce n'est pas assez de mériter des récompenses ; il est quelquesfois besoin de les demander adroitemment, & avec modestie, sans présummer trop de ses forces, sans mettre ses services à une trop haute enchère, & se laisser aveugler à l'excès de son amour-propre. Ce n'est pas que je n'aie oui dire à un Courtisan, qui s'étoit enrichi sous le dernier règne, qu'il n'avoit fait ses affaires, qu'en laissant la patience des Grands & qu'en les persécutant : mais je ne conseillerois nullement d'en user de même, ni de murmurer, si l'on n'obtenoit pas ce qu'on avoit lieu d'espérer. On doit entrer dans le sentiment de son Patron, en considérer les intérêts, et connoissant la foiblesse humaine, souffrir doucement qu'un Grand, nourri dans le sein de la bonne fortune, soit plus pressé de satisfaire à son inclination, qu'à son devoir ; et qu'il préfère ceux qui lui plaisent, à ceux

heard of a vacant benefice, and which suited him, thought fit to address his master in these terms: Sir, such a benefice is vacant, if I ask for it, you will deny me; if I do not ask for it, you will forget me, according to custom. You, Sir, who have a genius the most fruitful in expedients, do me the favour, I beseech you, to furnish me with one, by which I may obtain what I desire from your goodness. The Cardinal commended his Almoner's contrivance, and indulged him in his wishes. It does not suffice to deserve some reward, there is sometimes a necessity for asking it with address and modesty, without presuming too much upon your abilities, without setting too high a value upon your services, and suffering yourself to be buried away blindfold by an excess of self-love. Not but that I have heard a Courtier say, who got preferments in the last reign, that he had gained his point only by tiring out the patience of Ministers, and by persecuting them without intermission: but I would by no means advise you either to pursue this method, or to utter any discontent, should you not compass what you had room to expect. You should make it your business to dive into your patron's sentiments, to weigh his interests, and, knowing human frailty, suffer patiently a Great Man, cherished in the

qui le servent. On doit avoir toute la patience qu'il faut pour attendre les occasions, & toute l'ardeur nécessaire pour en profiter : mais si l'on voit, à la fin, qu'il n'y ait rien à espérer, il faut se retirer adroitement, &c.

LETTRE de M. de SAINT EVREMOND,*

A M. le COMTE de LIONNE.

M O N S I E U R,

SI je pouvois m'acquitter de toutes les obligations que je vous ai, par des remercimens, je vous rendrois mille graces très-humbles ; mais comme le moindre des peines que vous avez prises pour moi, vaut mieux que tous les complimentens du monde, je vous laisserai vous payer vous même du plaisir que fait un honnête homme d'en faire aux autres. Peut-être direz vous que je suis un ingrat ; si cela est, au

* SAINT EVREMOND (Charles de Saint-Denys de) célèbre Ecrivain du 17^e Siècle, naquit à St. Denys le Gast, bourg de France en basse Normandie, le 1^r Avril, 1613 ; et mourut à Londres, le 20 Septembre, 1703, âgé de 50 ans.

bosom of prosperity, to be more bent to indulge his Inclinations, than to act up to his Duty, and to promote those who please him, preferably to those that serve him. You must have patience to await opportunities, and resolution to convert them to the best purposes: but if, at last, you find there is no prospect of succeeding, a prudent retreat is to be made, &c.

A LETTER from M. de SAINT EVREMOND *.

TO THE COUNT de LIONNE.

SIR,

COULD I acquit myself of all the obligations I owe you, with thanks, I would most humbly return you a thousand of them; but, as all the compliments imaginable would not be a sufficient compensation, even for the least pain you have taken to serve me, I must desist; and hope you'll remain satisfied with that pleasure, which every

* SAINT EVREMOND (Charles de Saint-Denys né) a celebrated Writer of the 17th Century, was born at St. Denys le Gast, a town of France in lower Normandy, on the 1st of April 1613; and died in London on the 20th of September, 1703, at the age of 90.

moins ce n'est pas d'une façon ordinaire ; et connaisant la delicateſſe de votre goit, je crois vous plaire mieux par une ingratitudē recherchée, que par une reconnoiffance trop commune. Si par malheur ce procédé ne vous plaitoit pas, justifiez moi vous-même, et par ce que vous avez fait pour moi, croyez que je sens tout ce que je dois sentir pour vous. Quelque succès que puissent avoir vos foins, je vous ferai toujours infiniment obligé ; car les bonnes intentions de ceux qui veulent me rendre service, ont toujours quelque chose de fort doux, et de fort agréable pour moi, quand même elles ne réussiroient pas. Je suis, &c.

L E T T R E de M. R A C I N E *

A SON FILS, QUI ÉTOIT AU COLLEGE.

Le me paroît, par votre Lettre, que vous portez un peu d'envie à M^{me} de C***, de ce qu'elle a lu plus de comédies & de romans que

RACINE (Jean) Membre de l'Académie Françoise, un des plus grands Poëtes de son Siècle, et Auteur de plusieurs

obliging man feels in doing good to others. Perhaps you will say I am ungrateful; if it is so, it is, at least, in an unusual manner; and knowing the delicacy of your sentiments, I imagine I shall please you better by an affected ingratitudo, than by the too common mode of acknowledging favours. If this proceeding of mine should unluckily not please you, be so kind, as to excuse me, and be persuaded that I entertain a due sense of gratitude for all the trouble you have hitherto had on my account. Whatever success may attend your future endeavours, I shall always be extremely obliged to you for them; for the good intentions of those who are inclined to serve me, cannot fail of giving me a great deal of satisfaction, tho' they should prove unsuccessful. I remain, &c.

A LETTER from MR. RACINE*
TO HIS SON, WHO WAS AT THE UNIVERSITY.

YOU appear to me, by your Letter, to be rather envious of Miss de C***, because she has read more plays and more novels than you have;

* RACINE (John) Member of the French Academy, one of the first Poets of his Age, and Author of several Works
I of

vous ; je vous dirai avec la sincérité avec laquelle je suis obligé de vous parler, que j'ai un extrême chagrin que vous fassiez tant de cas de toutes ces niafries, qui ne doivent servir, tout au plus, qu'à délasser quelquefois l'esprit. Vous êtes engagé dans des études très-sérieuses, qui doivent attirer votre principale attention ; et pendant que vous y êtes engagé, et que nous payons des Maîtres pour vous instruire, vous devez éviter tout ce qui peut dissiper votre esprit, et vous en détourner. Non seulement votre intérêt vous y oblige, mais vous devez même avoir assez d'égard pour moi, pour vous conformer un peu à mes sentiments ; pendant que vous êtes dans un âge où vous devriez vous laisser conduire. Je ne dis pas que vous ne lisiez quelquefois des choses qui puissent vous divertir l'esprit ; vous voyez que je vous ai mis moi-même, entre les mains, assez de livres François capables de vous amuser : mais je serais inconsolable, si ces sortes de livres vous inspiroient du dégoût pour des lectures plus utiles. Croyez moi, quand vous saurez parler de comédies et de romans, vous n'en

sieurs ouvrages fort estimés. Il naquit à Ferté-Milon, ville de l'Isle de France, le 21 Décembre 1639, et mourut à Paris le 21 Avril 1699.

I will tell you sincerely, as I ought to do, that I am much grieved, that you settle such a value on all these trifles, which, at most, are to be read to relax the mind sometimes. You are engaged in studies of great importance, which should principally attract your attention, and, whilst you are engaged in them, and we are willing to pay Masters for instructing you, you ought to avoid every thing that may divert your mind, and withdraw it from them. Not only your own interest makes it requisite, but you ought to have so much regard for me, as to conform, in some degree, to my intention; whilst you are of an age, in which you should suffer yourself to be directed. I have no objection to your reading, sometimes, productions that may entertain you; for you know that I have furnished you with a sufficient number of French books, that are fit for that purpose: but I should be exceedingly grieved, were books of this sort to raise in you a disgust for more useful reading. Believe me, tho' you should know how to discourse on plays and novels, you would be very little the better qualified for to appear in the world; and it will not be by

of great Repute. He was born at Ferté-Milon, a town in the Isle of France, on the 21st of December, and died at Paris on the 21st of April 1699.

serez guère plus avancé pour le monde ; et ce ne sera point par cet endroit là, que vous serez le plus estimé. Je remets à vous en parler plus au long, quand je vous reverrai ; et vous me ferez plaisir alors, de vous expliquer à cœur ouvert là-dessus. Vous jugez bien que je ne cherche pas à vous chagriner, et que je n'ai d'autre dessein que de contribuer à vous rendre l'esprit solide, et à vous mettre en état de ne me point faire déshonneur, quand vous viendrez à paroître dans le monde. Ne regardez donc point ce que je vous dis comme une réprimande, mais comme les avis d'un Père qui vous aime tendrement, et qui ne songe qu'à vous donner des marques de son amitié. Écrivez moi le plus souvent que vous pourrez. &c.

LETTRE du Chevalier de MERÉ, *

A M. la DUCHESSE de LESDIGUIERES.

TOUTES vos Lettres m'enchantent, Madame, et jamais vous ne me faites l'honneur de m'en écrire de si négligées, qu'elles ne passent de

* MERÉ (George Broffin, Marquis de) célèbre Ecrivain du 17^{ème} siècle, qui se distingua tellement par son éudition & sa politesse, qu'il fut fort recherché des Grands &

this means that you will gain esteem. I shall omit entering into particulars, on this subject, till I see you; and you will then please me much, by declaring your sentiments about it, without the least restraint. You must be conscious, that it is not my intention to torment you, and that I have no other motive than to contribute to the intellectual strength of your mind, and put you in a condition of not being a disgrace to me, when you shall make your appearance into the world. Therefore, do not look upon what I am saying to you as a reproof, but as the advice of a Parent, who has a sincere affection for you, and only intends, by it, to give you proofs of his friendship. Write to me as often as you are able. &c.

A LETTER from the Chevalier de MERE, *
To THE DUTCHESS of LESDIGUIERES.

ALL your Letters, Madam, charm me; and never do you honour me with any, how careless soever, which do not find their way from my

* MERÉ (George Brossin, Marquis of) an eminent Writer of the 17th Century, who so distinguished himself by his erudition and his politeness, that he was much caressed by persons

mon esprit dans mon cœur. J'en lus dernièrement deux ou trois à quelques Dames qui se croiroient des honorées d'avoir écrit une Lettre commune, & je vous jure pourtant qu'elles se tiendroient bien glorieuses de les avoir faites. Je vous assure aussi, Madame, avec cette sincérité que vous m'ordonnez, que j'ai des amis fort épurés, qui dans votre manière d'écrire, quoiqu'irrégulière comme vous dites, remarquent de grandes beautés, & principalement de certaines grâces que les plus habiles, de ceux qui s'en mêlent, n'ont point. Ce ne font pas seulement mes amis qui vous admirent, les plus honnêtes gens de ma connoissance, tous ceux qui ont le plus de goût & d'esprit, trouvent je ne sais quoi qui les charme, dans les moindres choses que vous écrivez. Je vous avoue que la plupart des personnes de la Cour, & surtout les Dames, croioient, ou feignoient de croire, que le plaisir qu'on prend à vous entendre parler, vient plutôt de votre bouche & de vos tons, que de vos sentiments & de vos pensées ; car il est vrai que jamais personne n'a parlé comme vous : mais vos Lettres désabusent le monde, & malgré l'envie, on demeure d'accord, qu'elles ne plaisent pas moins que

& des Savans. Ses Lettres sont remplies d'esprit & d'agrément. Il étoit originaire du Poitou, où il mourut dans un âge fort avancé.

head to my heart. I lately read two or three of them to some Ladies, who would think themselves undone had they but wrote a common letter, and yet I vow and swear they would have been very proud and vain of any thing like yours. Give me leave to assure you, with that sincerity which you enjoin me, that I have some friends of great penetration, who in your manner of writing, irregular as you call it, observe great beauties, and especially some certain graces, which the most expert, of those who compose in that style, are not able to attain. Those are not only my friends that admire you, the most accomplished persons of my acquaintance, all such as excell in wit and good taste, find even in trifling things you write, some peculiar charms. I confess to you, that most people at Court, and above all the Ladies, believe, or pretend to believe, that the pleasure they take in hearing you talk, proceeds rather from the pretty turn of your mouth, and the music of your voice, than from the delicacy of your sentiments, and the beauty of your thoughts; for it is most true, that never any person spoke like you: but your Letters undeceive the world, and in spite of envy, all agree, that they are not less en-

of the greatest quality and learning. His Letters are replete with wit and vivacity. He was a native of Poitou, where he died in an advanced age.

vos conversation ; cela paroît bien étrange qu'on puisse avoir une chose si rare & si difficile, sans l'avoir comprise. Je voudrois bien vous en dire des raisons ; car je me souviens que je ne suis guère auprès de vous à discourir, que vous ne m'en fassiez chercher. Ne seroit-ce point que la beauté la plus naturelle est celle qu'on aime le mieux ; et que les graces font si libertines, qu'elles renvoient bien loin l'art & l'étude ? ne seroit-ce point aussi, que par un instinct de justesse & de proportion que la Nature a mis en nous, un esprit qui se sent dans un beau corps, & qui se communique par une bouche comme la vôtre, s'accoutume insensiblement à ne rien dire qui n'ait du rapport à tant de grâce & de beauté ? De là vient que tout ce que vous pensez, & tout ce que vous écrivez, enchanté ; et que même votre silence est agréable. Si vous écoutez, vous inspirez de l'esprit ; & si vous parlez, il en brille en tous vos discours. Je connois bien peu de Dames qui ne s'en vouluissent tenir là : mais vous jugez qu'en tout ce qui regarde l'esprit & l'intelligence, il ne faut pas se borner ; et que la plus sûre voie, pour aller bien-loin de ce côté-là, c'est quand on est ensemble de parler ce langage que vous aimez ; et quand on ne se peut voir, de s'écrire sur les mêmes choses. Vous voulez donc,

tertaining than your conversation; what surprises the most, is, that a knowledge so difficult, and uncommon, should be attained without instruction or application. I would fain give you some account of this matter; for I well remember, that I never heard you discourse, but you put me upon the enquiry how so strange a thing should happen. Is it not, that a beauty the most natural is the most engaging; and the graces are so free and independent, that they banish far from their society all art and industry? or is it not from an instinct of justness and proportion, which Nature has planted in us, that the mind, apprised of her inhabiting a fine person, and which communicates herself by a mouth-like yours, accustoms herself insensibly to say nothing but what bears some affinity to so many graces, and such exquisite beauty? hence it comes, that all you think and write enchains us; nay your very silence imparts a secret pleasure. When you listen, you inspire wit; when you talk, it shines in all you say. I know very few Ladies who would not rest satisfied with all this: but you are of opinion, that to whatever regards the mind and understanding, we must set no bounds; and that the surest way to make any great advances on that side, is, when we meet, to speak that language which you so much admire; and when we have not that conveniency,

que pour me consoler de votre absence, je me rappelle les charmes de votre entretien, & que je vous écrive de tout, & dans une extrême liberté, comme vous trouviez bon que j'eusse l'honneur de vous parler dans les *Tuilleries*. Mon Dieu, que je vous obéirois de bon cœur, si je le pouvois de la sorte que je le souhaite ! mais, Madame, vous ne songez pas que depuis que vous êtes partie, il n'y a plus ici de cet esprit qui m'animoit, & je n'y vois point de remède, si ce n'est que vous m'écriviez souvent de cet air que vous avez accoutumé. Votre enjouement, qui plait toujours, & vos manières délicates me donneront des idées que je n'aurois pas de moi-même, & qui vous pourront divertir. Pour ce qui est d'en user sans façon, je pourrois bien oublier que vous êtes Reine des *Alpes*; mais je ne vois pas que je puisse penser à vous, Madame, sans avoir toujours devant les yeux cette noble grandeur qui vient du mérite, et qui me donne plus de respect que la plus riche couronne du Monde. Il est vrai qu'il n'y a que le faux respect d'embarrassant, ce respect qu'on doit à la fortune; et si vous l'avez remarqué, celui que les plus belles qualités font naître n'est pas incommodé. Il me semble, au contraire, qu'on a du plaisir à le rendre,

to communicate our thoughts upon the same subject by writing. It is your pleasure then, in order to console me for your absence, that I should recall the charms of your discourse, and should treat of every thing in a manner as free, and unconstrained, as you were pleased to allow me, when I had the honour of entertaining you at the Tuilleries. How joyfully, Good God, would I obey you, were I able to acquit myself as I wish! but, Madam, you are not apprised, that, since your departure, the same intelligence is not here which used to inspire me, and I don't see how this can be remedied, unless you continue to write to me in your usual style. Your cheerful temper, ever engaging, and your delicate manner, will raise ideas which never would have started of themselves, and which may possibly divert you. As to what relates to the ceremonial part, I could easily forget that you are Queen of the Alps; but I don't see which way possibly I can think of you, Madam, without having ever before my eyes that majestic superiority which proceeds from merit, and which strikes me with greater awe and respect, than the richest crown in the Universe. It's true, that a faint respect only is perplexing, the same which is paid as a tribute to Fortune; and, if you ever observe it, that reverence and devotion which we pay

comme à le recevoir. Adieu, Madame, je ne vous oublierai pas ; et vous verrez, par le premier Ordinaire, si j'observe bien vos ordres.

RÉPONSE de M. la Duchesse de LESDIGUIERES.

O N est toujours bien aise d'avoir l'estime de certaines gens, et la manière dont vous m'affurez que j'ai part à la vôtre, me la feroit assez souhaiter, quand je n'aurois point d'égard à votre inéxiste. Croyez donc, que tout ce que vous m'écrivez est bien reçu ; quoiqu'à dire le vrai, vous ne me faites valoir que du côté de l'agrément, parce qu'on ne fait pas bien ce que c'est ; et que je ne vous faurois convaincre de flatterie : si la franchise vous manque, au moins vous avez bien de l'esprit,

Adieu,

shining qualities, are attended with no sort of reluctance. I think, on the contrary, that we both pay and accept them with pleasure. Adieu, Madam, I shall not forget you, and you will see, by the first Mail, whether or no I am proud to observe your commands.

ANSWER from the Dutchess of LESDICUIERES.

ONE is ever glad to share the esteem of some particular persons, and the manner by which you assure me that I have a part in yours, would make me sufficiently desirous of it, although I had no sort of regard for your merit. Believe then, that whatsoever you write to me is well received; yet, to tell the truth of the matter, you make me remarkable on the side of agreeableness only, because it is not to be defined; and I cannot accuse you of flattery. If you are wanting in point of plain dealing, at least you are not so in that of Witt. Adieu.

D U M È M E,

A M O N S I E U R * * *

V O U S doutez, en fait de Lettres, si vous de-vez imiter *Belzac* ou *Voiture*. Ce sont deux des plus célèbres Auteurs épistolaires que nous ayons ; et vous n'avez qu'à prendre conseil de votre Génie, et consulter en vous-même auquel des deux vous êtes le plus porté : mais quand on se veut former sur quelque Auteur, on doit bien regarder ce que c'est qu'on imite, & ne s'y pas tromper. Souvenez-vous que les meilleurs Maîtres n'excellent pas en tout. Il faut essayer de les surpasser en ce qu'ils ont de plus admirable, et ne pas copier leurs défauts comme la plupart le font ; car d'ordinaire on aime les Auteurs qu'on estime ; & le mal cest, qu'ensuite on s'attache à tout ce qui vient d'eux, jusqu'aux impertinences, qu'on imite plus aisément que ce qu'on leur trouve de plus achevé. Toutefois, mon sentiment seroit de suivre sa pente & son goût plutôt que d'imiter qui que ce soit ; et d'observer dans le monde, & dans la Nature, tout ce qu'on y peut découvrir de plus rare & de plus excellent. Il me semble, que c'est le moyen

FROM THE SAME,

TO MR. * * *.

YOU are in suspense, Sir, whether in your manner of writing Letters, you ought to choose Balzac or Voiture, for your imitation. These are two of the best epistolary Writers we have; and you have nothing more to do than to consult your own genius, and advise with yourself to which you are most inclined; but, when we want to form ourselves upon the model of any Author, we must observe, with a curious eye, the object of our imitation, and take care not to be imposed upon by false appearances. Remember, the greatest Masters do not excel in every thing. We must endeavour to surpass their greatest beauties, and never copy their imperfections; as we generally grow fond of those Authors we have once taken a liking to, even of their impertinencies, which we imitate with greater facility than what is most masterly. However, in my opinion, our own taste and inclination are rather to be pursued, than any Author's manner whatsoever. We should make the most diligent enquiries into all that is curious in Nature, and worth our observation in the commerce of the world. Metbinks, this is the way of attaining a

de se faire, en chaque chose, une idée de la perfection, et de l'avoir toujours devant les yeux. Sachez d'ailleurs que tout ce qui sent l'imitation de goûte; parce que rien ne fauroit plaire qui ne soit naturel, ou du moins qui ne le paroisse; puisqu'il est presque impossible de bien jouer le personnage d'un autre. &c.

L E T T R E d u C O M T E d u B U S S Y , *

A M A D A M E **, S U R L ' A D V E R S I T É .

J'AI eu tant de peur pour vous, Madame, que je viens d'avoir de la joie d'apprendre que vous n'étiez que malade; il y avoit si long-tems que je n'avois eu de vos nouvelles, & j'ai tant de confiance en votre Amitié, que j'appréhendois que vous ne fussiez morte: mais puisque ce n'est que de la bile qui vous tourmente, j'espère que vous vous en déferez, comme j'ai fait de la mienne. Il n'est pas concevable combien j'ai de santé; je crois que Dieu me remplace en cela le bien qu'il m'a donné d'ailleurs.

* Bussy (Roger Rabutin, Comte de) Membre de l'Académie Françoise, et l'un des plus beaux Esprits de la Cour de Lewis XIV. Il naquit à Epiry, dans le Nivernois, le 3 Avril, 1618; et mourut à Autun, le 9 Avril, 1693, âgé de 75 ans.

just idea of perfection in every thing, and to have it ever in our view. Besides, what relisheth a servile imitation, raises a disgust in the reader; for nothing can please that is not natural; or has not, at least, the appearance of such; for it is almost impossible to personate any body. &c.

A LETTER from the COUNT de BUSSY, *

To MRS. **, UPON ADVERSITY.

MY fears for you have been so great, that I begin to conceive a little joy at the news of your having been only indisposed; it is so long since I heard any thing of you, and I had so much confidence in your Friendship, that I apprehended you were dead: but, since you are afflicted only with choler, I hope you will get the better of it, as I have done of mine. I am well to a wonder; I believe God makes up to me this way, the blessings he deprives me of in another manner. The hopes

* BUSSY (Roger Rabutin, Count of) Member of the French Academy, and one of the most sensible Courtiers of Lewis XIV. He was born at Epiry, in the Province of Nivernois, on the 3d of April, 1618; and died at Autun, on the 9th of April, 1693, in his 75th year.

L'espérance & la crainte où j'étois toujours à la Cour, m'échauffoient si fort le sang, qu'il falloit souvent m'en tirer ; c'est à dire, donner une moitié de ma vie pour sauver l'autre. Aujourdhui la mauvaise fortune me donne une tranquillité admirable. Vous ne sauriez comprendre, Madame, combien une dose d'Adversité est quelquefois salutaire. Je vous avoue que ce breuvage est un peu amer, & que même il faut avoir la tête bonne, pour que les vapeurs ne la fassent pas tourner ; mais avec un peu de peine au commencement, on s'y accoutume à la fin ; & ce remède fait des effets merveilleux. Vous autres gens du monde me traiterez de Charlatan, & je suis assuré que vous prendriez plutôt du vin émétique, que le breuvage que je vous propose ; aussi peu de Gens s'en font-ils jamais servis que par force.

J'ai du déplaisir, aussi-bien que vous, du traitement que reçoit notre Ami, & j'aimerois mieux que ce fût un autre homme de mérite que lui, et non pas un de mes amis, qui aidât à me consoler, par l'exemple de la mauvaise fortune, de tout ce qu'on m'a fait depuis trois ans.

Au reste, je vous prie de ne montrer les Lettres que je vous écris, qu'à Monsieur—Vous savez que les Gens qui sont en l'état où je suis, ne sau-

and fears in which I lived at Court, put my blood in so high a ferment, that I was obliged frequently to let some out. That is to say, I compounded, by giving one half of my life to save the other. At present, ill fortune presents me with a wonderful tranquility: It's inconceivable, Madam, how healthful a dose of Adversity is sometimes. I must confess, that this potion is a little bitter, and that even a good head is requisite, for fear the vapours should make it giddy; but with a little pains at first, we become accustomed to it at last; and this remedy produces surprizing effects. Worldly minded people, like you, will take me for a Quack, and I am very confident, you would chuse rather to take an emetic, than the dose I prescribe you; and indeed few have made use of it, but when compelled by necessity.

I am concerned, as well as you, at the treatment our Friend meets with, and I could wish it were rather some other man of merit than he, and not one of the number of my Friends that helped to console me, by an example of ill fortune, for all the injuries that have been done me for these three last years.

To conclude, I beg you will show my Letters to nobody but Mr.— You are sensible, that persons in my condition, cannot deliver themselves in such

roient parler de manière qu'on n'y trouve à redire ; s'ils sont gais, ils aigrissent leurs ennemis ; s'ils sont chagrins, ils font craindre leur ressentiment. Pour moi, on ne me trouveroit pas assez abattu ; et quoique j'aie de la fermeté de reste, je serai bien aise qu'on ne me donne pas de nouveaux sujets de l'exercer.

D U M È M E,

A U D U C D E S A I N T A I G N O N.

J'AI perdu ma fortune, Monsieur, si je vous avois encore perdu, j'aurois perdu toutes mes espérances, & la Personne du monde que j'aime, que j'estime, & que j'honore le plus. Si cela n'étoit pas vrai, je ne vous le dirois point. Je ne suis point de ces Gens qui frappent à toutes les portes, & qui font des compliments à tous les malades : peut-être que si j'en avois usé ainsi, mes affaires seroient en meilleur état qu'elles ne sont ; mais j'aurois forcé mon inclination ; & je prétends aussi être plus croyable quand je vous protesteraï, que personne n'est de meilleur cœur, et avec plus de respect que moi, &c.

a manner as not to admit of censure; if they happen to be cheerful, they exasperate their enemies; if peevish, they render them apprehensive of their resentment. As for my part, I am esteemed not sufficiently mortified; and although I have some resolution to spare, I should be glad they would not give me any fresh occasion of putting it to the trial.

FROM THE SAME,

To the DUKE of SAINT AIGNON.

I HAVE lost my fortune, Sir, if I had lost you too, I should have lost all my hopes, and the Person whom I love, esteem, and honour the most. If that was not true, I should not tell it you. I am not one of those People who knock at every door, and who make compliments to all the indisposed; perhaps if I had done so, my affairs would be in a better posture than they are; but I should have forced my inclination; and moreover, I expect to be better credited when I protest to you, that nobody is with a truer heart, and more respect than I, &c.

D U M È M E,

A M. C * * *,

MONSIEUR,

SI vous faviez combien toute la famille a été abatue de la peur que vous témoignez de ne pouvoir venir en *Bourgogne*, vous l'aimeriez encore plus que vous ne faites. Mesdemoiselles de *Buffy* avoient fait une petite provision d'*Esprit*, dont elles comptoient vous régaler, & croyant que la connoissance des langues étrangères ne leur nuiroit pas à gagner votre estime, elles s'étoient adonnées à l'*Italien* depuis un mois ; elles ont un Maître céans pour cela ; mais je crains bien qu'elles ne se relâchent sur l'allarme que vous nous donnez.

Je ne sai si vous n'avez point vu une Lettre de Madame *la Palatine*, par laquelle elle répond, pour se divertir, à Madame *la Fayette* & à l'Abbé *Bourdelot*, qui avoient écrit contre l'*Espérance*. La voici que je vous envoie ; & quoique je ne songe pas à vous prévenir par la déclaration de ce que j'en pense, je vous dirai que je n'ai de ma vie rien vu de mieux écrit, ni plus délicatement. Il faut dire

FROM THE SAME,

To Mr. C * * *

SIR,

COULD you be sensible how much my family is mortified at the apprehension you give us of not being able to come into Burgundy, you would love it still more than you do. My daughters had made a little provision of Wit, with which they intended to regale you; and believing that the knowledge of foreign languages would contribute to the gaining of your esteem, they have applied themselves about a month to the Italian tongue; they have a Master at home for this purpose; but I am mightily afraid of their growing less industrious upon the alarm you give us.

I can't tell whether you have seen Madam de Palatine's Letter, which she wrote, by way of amusement, in answer to Madam De la Fayette, and to the Abbot Bourdelot who had wrote against Hope. I here send it you intlosed, and although I do not think of raising any prejudice in you, by declaring my thoughts, I must confess to you that I never in my life saw any thing composed with more art or greater accuracy. It must be confessed, that it is a very happy subject; but withal, nobody

la vérité, la matière cest heureuse ; mais aussi personne ne la pouvoit traiter plus heureusement ; qu'a fait Madame *la Palatine* ; il ne s'y peut rien ajouter. Cependant, comme c'est ma passion dominante que l'espérance, & que j'y suis sujet plus qu'à pas une autre, je ne puis m'empêcher de faire des réflexions sur cette matière, et d'en dire encore un mot, plus pour justifier mes inclinations, que pour dire quelque chose de bon sur ce sujet, que Madame *la Palatine* n'ait pas dit.

Je ne faurois assez m'étonner qu'il y ait des gens qui veulent parler contre l'Espérance ; il faut assurément qu'ils confondent les visions & les chimères avec elle, & qu'ayant eu de méchans succès de leurs ridicules désirs, ils s'en prennent à l'espérance raisonnable, qui est la source de tous les biens. Cependant on les devroit châtier, non pas comme faisant le mal, mais comme le conseillant ; car ils font cause des funestes effets du désespoir. Si le malheureux...n'eût été persuadé que l'Espérance étoit inutile, et même que le désespoir étoit un remède, il n'auroit pas, en se poignardant, fait horreur aux hommes, offendré Dieu & la clémence de son Maître, qui est une de ses principales vertus ; au contraire il auroit, par ses foins, à l'avenir regagné sa

could possibly have hand'd it with greater success than she has ; no addition can possibly be made to it. However, since Hope is my prevailing passion, and that I am more subject to it than to any other, I cannot refrain from making some reflections upon this head, and from adding still one word, rather to justify my inclinations, than to say any thing extraordinary upon this subject, which Madam la Palatine had not done before me.

I cannot enough wonder, that there should be a sort of people who affect to argue against Hope ; they must certainly confound visions and chimeras with that passion, and, having met with ill success in their ridiculous pretensions, they lay all to the charge of Hope, grounded upon reason, which is the source of all our blessings. These people, however, ought to be chastised, not as ill doers, but as ill advisers ; for they give occasion to the fatal effects of despair. If the unhappy Mr. --- had not been persuaded that all Hope was vain, and that even Despair was a sure remedy, he would not, by stabbing himself, have created horror in men, given offence to God, and an indulgent Master, whose clemency is one of his prevailing Virtues. On the contrary, he would, by his future assiduities, have regained the favour of which he so foolishly despaired. How many people do we see at this time

grâce ; de laquelle il a désespéré si fôtement. Combien de gens voit-on aujourd'hui comblés d'honneurs & de biens, qui avoient été justement châtiés par le Roi de quelques fautes, qu'ils avoient faites ? Ils ne seroient pas si glorieusement fortis d'affaires, s'ils s'étoient abandonnés au désespoir, ou si même ils n'avoient pas espéré de rentrer en grâce par une meilleure conduite. Il est donc vrai que l'Espérance est le seul bien de ceux qui n'en ont plus. Mais, si l'on peut ajouter quelque chose à cela, il est certain qu'elle est aussi le partage des gens heureux qui ne se maintiendroient pas dans leur bonne fortune, s'ils n'avoient l'Espérance de s'y pouvoir maintenir. Je ne pense pas que vous soyez d'autre avis que du mien ; car si depuis le tems que vous êtes malheureux, c'est-à-dire, que vous êtes au monde, l'Espérance ne vous avoit soutenu, vous auriez dans votre désespoir imité *Judas*. La question, n'eut été qu'au choix de la mort. Je finirai ces réflexions en vous disant, que je crois que l' Abbé *Bourdellot* & moi, sommes aujourd'hui fort remplis des Passions aux quelles nous sommes enclins ; lui du désespoir d'avoir attaqué l'Espérance avec si peu de succès, & moi de l'Espérance que tout le monde trouvera que Madame *la Palutine* l'a défendue avec tout l'esprit imaginable, &c.

of day loaded with honours and riches, who had justly suffered the King's displeasure for their misdemeanors. They would not in so glorious a manner have got the better of their misfortunes, had they abandoned themselves to despair, or had they not entertained the warmest hopes of recovering his favour by a better conduct. It is therefore true, that hope is the sole possession of those who have no other left. But, if one may add still more to what has been said, it is certain that even the happy are glad to have some share in her, who could not support themselves in their prosperity without the hope of being able to maintain themselves in the same condition. I don't believe that you and I do in the least differ in opinion; for, if from the beginning of your misfortunes, that is to say, from the time you came into the world, hope had not sustained you, you would in your despair have followed Judas's example; the suspense would have been only about your choice of death. I will finish these reflections, by telling you that Abbot Bourdelot and I are at this time of day very replete with those passions to which we incline by nature; he with despair, for having attacked hope with so little success; and I with the Hope that the whole world will agree that Madam la Palatine has defended it with all the wit imaginable.

LETTER DE MADAME PALATINE,

EN FAVEUR DE L'ESPÉRANCE.

A Quoi pensez-vous, ennemis déclarés du plus grand bien de la vie, & des plus doux plaisirs du cœur ? Quel *Démon* vous inspire d'employer des esprits aussi délicats que les vôtres, pour soutenir un si méchant parti ? Haïssez-vous assez l'Espérance, pour renoncer même à celle de la louange, & de l'estime du Public ? De quelle Scête pouvez-vous être, ou de quelle Religion êtes-vous, de parler si hardiment contre l'opinion des Sages, & contre la Loi de Dieu ? Que vous a-t-elle fait cette Espérance aimable, pour la bannir ainsi de la société humaine, & du commerce des honnêtes Gens ? Qu'a-t-elle de commun avec les passions déréglées & les désirs ridicules des visionnaires ? Pourquoi ne séparez-vous pas les prétentions légitimes d'avec les chimériques souhaits ? Ne fauroit-il espérer avec un esprit tranquille ce qu'on desire avec raison ? Quelle humeur maligne vous fait prendre un parti si proche de celui du Désespoir ? Ce monstre abominable,

A LETTER from Mrs. PALATINE,

IN FAVOUR OF HOPE.

WHAT do you propose to yourselves, you who are declared enemies to the greatest blessing of life, and the most soft and indulgent pleasures of the heart? What Demon did presume to provoke you, to employ your wit and parts, in themselves so refined, in defence of so ill a cause? Do you entertain so great an aversion for Hope, as to renounce even that of praise, and the esteem of the Public? Of what Sect can you possibly be, or what Religion do you profess, to speak so assuredly against the opinion of the Wise, and the law of God? What harm has Hope, in herself so charming, done you, to oblige you, in this manner, to banish her from human society, and the commerce of the best bred and most honourable persons? What has she in common with unruly passions, and the ridiculous desires of visionaries? Why do you not distinguish betwixt lawful pretensions, and chimerical wishes? Is it impossible to hope with a composure of mind, what we desire with reason? What malignant humour obliges you to take a side so near a kin to Despair? This horrid monster,

ce partage des lâches & des damnés pourroit-il séduire assez vos esprits, pour vous rendre protecteurs d'une si terrible opinion ? Ne voyez-vous pas qu'en voulant combattre les vices, vous querellez les vertus, dont l'Espérance sans doute cest la plus utile ? Que peut-on faire sans espoir ? Ya-t-il quelque action dans la vie qui s'en puisse passer ? Et vous même en la condamnant, n'avez-vous pas cu quelque Espérance de nous persuader de n'en avoir plus, & d'attirer nos louanges par la beauté de vos Lettres, & la nouveauté de vos raisonnemens ? Que si vous n'avez pas réussi, la faute en est à la cause que vous soutenez, & non pas à votre espoir. L'Espérance en elle-même n'a rien que d'aimable & de bon. Elle élève le cœur des honnêtes gens ; elle fortifie les faibles, & ne peut nuire qu'aux impertinens & aux ridicules, qui ne s'en servent jamais qu'en se trompant eux-mêmes dans la vanité de leurs desseins. L'Espérance est enfin le dernier bien des misérables. Que vous a-t-elle donc fait pour la traiter si mal ? Ou plutôt que vous a fait le genre humain, pour le priver d'un bien que les tyrans & la mauvaise fortune n'ont jamais pu ôter aux plus

this portion of the cowardly and the damned, was it able to seduce your minds to that degree, as to render you the protectors of so terrible an opinion? Are you not apprised, that, whilst you design to combat the vices, you quarrel with the virtues; of which number Hope is, without all doubt, the most beneficial? What can possibly be effected without Hope? Is there any action of life, in which she is not immediately concerned, and even yourselves, whilst you condemned her, did you not entertain some Hope of persuading us to lay her quite aside, and of attracting our praises by the beauty of your Letters, and the novelty of your arguments? But, if you have not met with the success you expected, the misfortune is owing to the cause you sustain, and not to your wishes. Hope has in herself nothing but what is good and amiable. She elevates the heart of the brave, she fortifies the weak, and can injure none but the impudent and the ridiculous, who never make use of her, but when they impose upon themselves by the vanity of their designs. Hope is in short, the last refuge and solace of the unhappy; what has she then done, to treat her so ill? Or rather, how has mankind offended you, that you deprive them of a benefit of which even tyrants and ill fortune have never been able to divest the unhappy? Hope

malheureux ? L'Espérance a toujours préparé le chemin de la gloire ; & tous les Héros, dont on en rouvre encore quelques-uns aujourd'hui, n'ont peut-être jamais vu leurs Victoires aller plus loin que leur espoir. Il est permis de mesurer son Espérance à son courage ; il est beau de la soutenir malgré les difficultés ; mais il n'est pas moins glorieux d'en souffrir la ruine entière avec le même cœur qui avoit osé la concevoir. Laisséz nous donc espérer, puisqu'aufl bien ne fauriez-vous nous en empêcher. Instruisez nous, si vous voulez à régler nos souhaits : Apprenez nous à choisir nos désirs ; mais permettez nous de nous consoler de nos mauvais succès par la satisfaction d'avoir eu des Espérances bien fondées ; & songez que souvent la perte d'un bien long-tems attendu, n'est la douleur que d'un jour ; au lieu que la joie de l'avoir espéré a fait le bonheur de plusieurs années, & la douceur de mille agréables momens. Ne parlez donc plus contre cette Espérance si aimable & si chère. Quelle soit sèche ou non, le mérite en est égal ; et quoique vous en puissiez dire, une Espérance maigre vaudra toujours mieux qu'un gras Désespoir. Cette injure qu'on lui donna hier, au milieu des plus illustres *Maigreurs de France*, n'a rien fait contre sa Réputation ; & le Désespoir, tout gros & tout

has at all times led the van to glory, and all the heroes, of which some are even now remaining, did never, perhaps, see their victories extended beyond the bounds of their Hopes. It is allowable to proportion our Hopes to our courage, it is glorious to sustain it in spite of all difficulties; but it is not less so, to suffer an utter disappointment of our wishes with the same resolute Heart which had dared to give them birth. Allow us then to cherish Hope, especially since it is not in your own power to suppress it. Instruct us, if you please, how to govern our Wishes, direct us in the choice of our pursuits, but suffer us to console ourselves in our ill fortune, with the satisfaction of having our hopes well grounded, and remember that the loss of an advantage long expected, proves the mortification only of a day, whereas the amusement of our wishes has constituted the happiness of many years, and the pleasure of a thousand agreeable moments. Cease then to rail at this Hope, so amiable and so precious; whether she proves fruitless or no, her merit is still the same: and, notwithstanding all you have been able to say, a barren Hope will be ever preferable to a brooding Despair. The affront that was yesterday offered her, in the midst of the most illustrious skeletons of France, has not in the least injured her repu-

gras qu'on nous le représente, n'a fait nulle impression sur mon cœur. Je ne sai si *Judas* étoit maigre ou réplet. L'Ecriture qui parle de son désespoir, ne dit rien de son embonpoint. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'il se pendit faute d'un peu d'Espérance. Cet exemple n'est pas beau ; ainsi, malgré tous vos raisonnemens, j'espérerai toute ma vie, et ne me pendrai jamais.

LETTER DU P. RAPIN, *

A M. LE COMTE DE BUSSY.

MONSIEUR,

VOUS nous feriez grand tort, Monsieur, si vous imputiez le silence du *Père Boubours* & le mien, à d'autres raisons, qu'à celle de nos maux. Nous en avons été accablés tout l'hiver, & nous sommes ici pourachever de nous guérir, dans une maison que notre ami Monsieur de

* RAPIN (René) Jésuite très-célèbre par sa science & sa vertu, et l'un des meilleurs Poëtes Latins de son temps. Il naquit à Tours, en Touraine, l'an 1621, et mourut à Paris le 27 Octobre, 1687, âgé de 66 ans.

tion; and Despair, how big and fat soever she is represented, has made no sort of impression upon my heart. I don't know whether Judas was spare or full bodied. The Scripture that mentions his despair, says nothing of his corpulence. Be this matter as it will, it is sure that he hanged himself for want of a little Hope. This is no very tempting example; so that, in spite of all your reasoning, I will Fliepe as long as I live, and never think of hanging myself.

A LETTER from F. RAPIN,*

TO COUNT DE BUSSY.*

SIR,

YOU would have done us much wrong, if you had imputed the silence of Father Bouhours and myself, to any other reason than that of our illness. We have been afflicted all the winter, and we are bere to perfect our cure, in a house that our

* RAPIN (René) a Jesuit, who was eminent for both his learning and virtue, and one of the best Latin Poets of his age. He was born at Tours, in the Province of Touraine, An. 1621, and died at Paris, on the 27th of October, 1687, in his 66th year.

Georges a acheté depuis un an du Duc de *Luznes*, la plus agréable, peut-être, du royaume. Comme je me porte depuis quelque tems mieux que le *Père Boubours*, je me donne l'honneur de vous écrire pour savoir de vos nouvelles. Vous comprenez bien, Monsieur, que notre amitié pour vous est fondée sur de trop bons principes pour vous oublier, et que nous avons trop d'intérêt pour négliger un commerce qui nous est aussi honorable & aussi avantageux que le vôtre. Le *Père Boubours* a ses maux de tête, mêlés de vapeurs depuis six mois, qui le désolent, & qui le rendent incapable de tout. Pour moi, qui ai la tête plus libre, je ne me suis pas mieux porté. Nous n'avons pu, Monsieur, savoir l'état où vous étiez, n'ayant pu voir Madame de *Colligny*. Nous craignons fort que vous n'ayez eu les mêmes raisons que nous, de votre silence. Dites-nous, s'il vous plaît, comment vous avez été cet hiver. La solitude où vous étiez, vous qui n'êtes point né pour elle, nous a fait craindre. Où êtes-vous présentement, & qu'allez vous devenir? Tirez nous de peine, car nous prenons toujours le même intérêt à tout ce qui vous touche. Je suis, avec mon respect ordinaire, &c.

friend Mr. Georges bought a year ago of the Duke of Luynes, the most agreeable, perhaps, in the kingdom. As I have for some time been better than F. Bouhours, I give myself the honour of writing to you, to know what news you have. You perceive, Sir, that our friendship for you is founded upon too good principles to forget you, and that we have too much reason, to neglect a correspondence which is as honourable and as advantageous to us as yours. F. Bouhours has had his head-ach and vapours these six months, which afflict him, and make him incapable of every thing. For my part, who have my head more easy, I am not much better. We could not, Sir, know how you were, because we could not see Madam Colligny. We are much afraid, that you have had the same reason with us for your silence. Tell us, if you please, how you have been this winter. The solitude in which you have been, you who were not born for it, has made us afraid. Where are you now, and what will become of you? Relieve us from our anxiety, for we always take the same interest in whatever affects you. I am with my wonted respect, &c.

R É P O N S E.

J E ne fais que de recevoir votre Lettre, mon R. P. Je ne comprehens pas où elle a démeuré si long-tems. Je ne fais que trop les bonnes raisons que vous & le *Père Boubours* avez eue de ne point écrire cet hiver. J'ai apris avec douleur vos incommodités, car je vous assure que je n'aime & que je n'estime personne plus que vous deux. Que ne suis-je en tiers dans cette agréable maison ! Que j'y païssois de bonnes heures ! Vous m'y consoleriez des oppreſſions paſſées & préſentes, & vous me fortifieriez dans la résolution où je suis de bénir Dieu, & de le louer de tout ce qui m'arrive ; il m'a conservé le corps & l'esprit sain. Je le remercie de ne m'avoir affligé que par des injustices réitérées. &c.

T H E A N S W E R.

I HAVE but just received your Letter, my R. F. I can't conceive where it has lain so long. I know but too well the good reasons that you and F. Bouhours have had not to write this winter. I heard with grief of your indisposition; for I assure you that I love and esteem nobody more than you two. Why am I not a third in that agreeable house! What delightful hours could I spend in it! you would abate my grief for past and present oppressions, and you would fortify me in the resolution that I am in, of blessing God, and praising him for whatever happens to me; he has preserved me sound both in body and in mind. I thank him, that he has afflicted me only by repeated injustice. &c.

L E T T R E D U P. B O U H O U R S, *

A U C O M T E D E B U S S Y.

M O N S I E U R,

J E n'aurois pas été près d'un an sans me donner l'honneur de vous écrire, si je l'avois pu faire. Les maux de tête que j'ai eu depuis le départ de Madame votre Fille, ont été si violens & si opiniâtres, que la vie m'en est devenue amère, & qu'il ne m'a pas été possible d'entretenir aucun commerce avec mes amis : j'ai cru même que je ne pourrois pas long-tems soutenir des douleurs cruelles qui ne me donnoient aucun relâche ; & enfin je me suis regardé comme un homme qui devoit mourir bien-tôt, ou qui étoit déjà mort : car ce n'est pas vivre que de souffrir & de languir toujours. Cependant, me voilà ressuscité encore une fois, & mon mal m'a quitté presque tout-à-coup, sans me laisser aucun reste. Il me semble que j'en ai la tête plus libre & plus nette, & je vous assure, du moins, que j'en ai le cœur plus content & que je n'ai jamais mieux compris

* Bouhours (Dominique) célèbre Jésuite, Auteur de plusieurs ouvrages fort estimés. Il mourut à Paris le 27 Mai, 1702, âgé de 75 ans.

A LETTER from F. BOUHOURS,*

TO COUNT DE BUSSY.

SIR,

I SHOULD not have been near a year, without giving myself the honour to write to you, if I could have done it. The head-ach that I have had since the departure of your Daughter has been so violent and obstinate, that life is become a burthen to me, and that it has not been possible for me to continue any correspondence with my friends. I even thought that I could not long bear the grievous pains which gave me no intermission; and, in a word, I looked upon myself as one that must soon die, or that was already dead: for it is not living always to suffer and to languish. And yet, here am I risen from the dead once more, and my pain has left me almost all at once, and without any reserve. Methinks my head is more free and clear, and I assure you, at least, that my mind is better satisfied, and that I never better understood the pleasure there is in being well. As I

* BOUHOURS (Dominic) a famous Jesuit, who wrote many Books of great repute. He died at Paris, on the 27th of May, 1702, in his 75th year.

le plaisir qu'il y a de se porter bien. Comme je me flatte, Monsieur, que vous m'aimez toujours, je ne doute pas que vous n'ayez de la joie de ma guérison. On m'a dit que votre santé étoit parfaite, & je m'en réjouis avec vous, de tout mon cœur. C'est, selon mes principes, la meilleure fortune du monde, que d'avoir une santé constante; avec cela on peut se passer de tout, quand on est détroussé des vanités du monde, & qu'on a de la raison. Faites moi la grace, Monsieur, de croire que je suis avec plus de zèle que jamais, &c.

R É P O N S E.

J'E suis bien aise, M. R. P. de n'avoir apris vos maux qu'après qu'ils ont été passés. Vous aimant au point que je fais, j'aurois été dans des inquiétndes terribles des douleurs que vous aviez, & même de la mort que j'eusse appréhendé pour vous. Je n'ai plus aujourd'hui qu'à me réjouir de l'état où vous êtes, que j'espère qui durera, parce que vos maux n'étant causés que par la chaleur de votre sang, il ne se raffraichira que trop avec l'âge. Pour moi, qui en ai plus que vous, mon R. P. & qui suis de même tempérament, je me porte mieux que quand j'étois plus jeune, & je ne suis sujet qu'à des coliques, qui viennent encore

flatter myself, Sir, that you will love me always, I don't doubt but you will be glad of my recovery. I am told that you are perfectly well, I rejoice with you at it, with all my heart. It is, in my opinion, the best fortune in the world, to have a constant good health; with that one may make shift without any thing, when one is disabused from the vanities of the world, and become reasonable. Do me the favour, Sir, to believe that I am with more zeal than ever, &c.

THE ANSWER.

I AM very glad my R. F. that I have not been informed of your pains, but after they were over. Loving you as I do, I shou'd have been in dreadful anguish of mind from your afflictions, and also from the fear of death, which I should have been in, on your account. I have now nothing to do but to rejoice at the state in which you are, which I hope will last, because your illness being caused only by the heat of your blood, it will cool but too much with age. For my part, who am older than you, my R. F. and who am of the same temperament, I have better health, than when I was younger, and I am inclinable only to cholicks, which

de trop de chaleur. Je suis d'accord avec vous, que la bonne santé est la meilleure fortune du monde ; sur tout quand elle est accompagnée d'un bon esprit, qui fait la priser ce qu'elle vaut. Je suis du meilleur de mon cœur, & avec toute l'estime qui vous est due, M. R. P. &c.

LETTER de M. de VAUMORIERE, *

A U N D E S S E S A M I S .

QUEL dommage, Monsieur, que vous fassiez si rarement ce que vous faites si bien, & que vous ne m'écriviez pas plus souvent. Quand vous me priez de corriger vos Lettres, c'est la seule faute que vous y faites. Tout le reste m'y paroît si spirituel & si galant, qu'il faut que je vous aime bien pour voir avec plaisir les avantages que vous avez sur moi. Je n'ai pris la plume que pour vous faire cet aveu, & pour m'attirer une réponse. Mais point d'éloge pour moi, je vous prie. Vous louez d'une

* VAUMORIERE (Pierre Dartique de) natif d'Ast en Provence, se distingua par son esprit, par son éloquence, et plusieurs ouvrages instructifs & amusans. Il mourut en 1693.

yet proceed from too much heat. I agree with you, that good health is the best fortune in the world; above all, when it is accompanied with good sense, which knows how to value it at what it is worth. I am, with the greatest affection, and with all the esteem that is due to you, my R. F. &c.

A LETTER from Mr. de VAUMORIERE,*
TO ONE OF HIS FRIENDS.

WHAT pity, Sir, that you should do so seldom what you do so well, and that you should not write to me oftner. When you desire me to correct your Letters, it is the only fault you make in them. All the rest appears to me so witty and polite, that it is necessary I should love you very well to see with pleasure the advantages you have over me. I have taken up the pen only to make this confession, and to procure to myself an answer. But no panegyric on me, I pray you. You praise in so ingenious a manner, that you do yourself

* VAUMORIERE (Peter Dortique de) a native of Apt, in Provence; he distinguished himself by his wit, his eloquence, and several instructive and entertaining Publications. He died in the year 1693.

manière si ingénieuse, que c'est vous faire plus d'honneur à donner des louanges de ce tour-là, que vous ne m'en faites à me louer en des termes que je ne mérite point. &c.

D U M È M E,

Pour l'engager à venir à la Campagne.

ES T-il possible, mon cher Monsieur, que l'on ne puisse vous arracher de *Paris*, & que vous refusiez de venir respirer l'air de la campagne, quand le Printemps l'embellit, & qu'il invite à sortir des villes les personnes qui y sont les plus attachées ? Si vous avez peur des mots de *Désert de Beaujolais*, dont Monsieur le M. de M * * * qualifie les terres qu'il a dans cette Province, rien n'est plus facile que de vous rassurer. Sachez que nous avons des prés, des bois, & de belles allées : qu'une rivière claire & poissonneuse n'augmente pas moins les agréments du paisage, que le revenue du Maître. Après avoir coulé en serpentant dans notre délicieuse vallée, comme pour y demeurer plus long-tems, elle entre dans un parc, qu'elle coupe en deux parties égales. Elle y fait des canaux, & de petites îles, qui attirent par la verdure de leurs arbres & cabinets. On

more honour by giving praises in that turn, than you do me by praising me in terms that I do not deserve &c.

FROM THE SAME,

To engage him to come into the Country.

IS it possible, my dear Sir, that we cannot draw you from Paris, and that you should refuse to breathe the country air, when the Spring adorns it, and invites from towns those persons who are the most attached to them? If you are afraid of the words 'Desart of Beaufle, with which the M. of M*** dignifies the estate he has in this Province, nothing is more easy than to remove your fears. Know then that we have meads, woods, and fine walks; that a clear river full of fish does not less augment the pleasantness of the landscape, than the income of the Master. After having run winding about in our delicious vale, as it were to stay a longer time there, it goes into a park, which it cuts into two equal parts. There it makes canals, and little islands, which allure by the verdure of their trees and arbours. There are little boats or little bridges to go to them. The beauty

trouve, pour y passer, de petits batteaux, ou de petits ponts. La beauté de ces lieux est relevée par l'aridité des plaines, dont ils sont environnés, & le contraste que fait cette situation, n'est pas le seul que nous regardons avec plaisir. Nous en voyons un autre dans les bâtimens, entre le château, qui est un amas de tours & de pavillons, & deux grandes ailes que l'on a bâties depuis, pour les remises & les écuries. Cet edifice moderne a quelque chose de riant, & mêlé de l'agrément que l'on remarque dans l'irrégularité de la maison, a je ne sai quel air de magnificence. Pour la bonne chière, vous favcz de quelle manière Monsieur le M. de M. se plaît à régaler ses amis. Il le fait trop bien dans ce pays, & je le lui reprochai d'abord ; mais comme je le trouve incorrigible là dessus, je le laisse faire, pourvu que la conversation soit longue après le repas. Vous futes surpris de la sienne, lorsque vous trouvâtes que l'agrément de la jeunesse, & de la bonne mine, étoit accompagné de tant de littérature. Après cela pouvez-vous balancer, quand je vous prie de le venir voir ? Venz, que rien ne vous retienne, les belles traductions que vous donnez, ne s'en trouveront pas mal, & je ne saurois croire qu'un si beau lieu, & un si gallant homme, puissent inspirer des pensées qui ne soient agréables. &c.

of these places is heightened by the dryness of the plains, with which they are surrounded, and the contrast that this situation makes, is not the only one we are diverted with. We see another in the buildings, between the castle, which is an heap of towers and pavillons, and two great wings that have been lately built for the coach-houses and stables. This modern edifice has something very pleasant in it, which, with the agreeableness remarked in the irregularity of the house, has I do not know what air of magnificence. As for good cheer, you know in what manner the M. of M* *** likes to entertain his friends. He does it to excess in this country, and I blamed him for it at first ; but as I found him incorrigible in that respect, I let him do it, provided that the conversation be long after the repast. You were surprised at his, when you found that the charms of youth, and of a good mien, were accompanied with so much literature! After that can you hesitate, when I ask you to come and see him ? Come, let nothing binder you ; the fine translations that you make will not lose any thing by it ; I cannot believe that so beautiful a place, and so accomplished a man, can suggest thoughts which are not agreeable. &c.

D U M È M E,

A S S U R A N C E D ' A M I T I É.

VOUS offensez mon amitié, mon cher Monsieur, de me dire que vous ne la cultivez pas comme vous devriez. Elle a de trop bonnes racines pour avoir besoin d'être entretenue avec tant de soin. Pensez-vous qu'elle soit de ces plantes délicates qui se flétrissent, si on manque un jour à les arroser? Les choses fortes subsistent d'elles-mêmes, & leur propre fermeté les assure. Je ne veux point vous donner de peine à me garder. Laissez-moi sur ma foi, vous ne me prendrez jamais. Il suffit que je sache que vous m'aimez, j'ai des preuves si solides de cette vérité, qu'il ne m'est pas permis d'en douter. Le reste n'est point essentiel, & les paroles n'y sont plus nécessaires. Les Lettres font quelquefois un commerce de fumée, aussi-bien que la conversation, & je vous avoue qu'ordinairement je m'empresse peu à décacheter la plupart des lettres de compliments que je reçois. C'est connoître le prix des bagatelles, & les estimer ce qu'elles valent. C'est rendre justice à ces protestations inutiles, que de ne les pas lire quand on les reçoit; puis qu'on n'y songe point, quand on les écrit. Je fais si peu

FROM THE SAME,

ASSURANCE OF FRIENDSHIP.

YOU wrong my friendship, dear Sir, by telling me you do not cultivate it as you ought. It has too good a root to have any need of being maintained with so much care. Do you think it is like those delicate plants which wither away, if one neglects watering them but one day? Strong things fulfil by themselves, and their own firmness secures them. I would not give you any trouble to take care of me. Leave me upon my word, you shall never lose me. It is sufficient that I know you love me; I have such solid proofs of this truth, that it is not allowable for me to doubt of it. The rest is not essential, and words are no longer necessary. Letters sometimes make an intercourse of smoke, as well as conversation; and I own to you, that I commonly make but little haste to break open most letters of compliments that I receive. This is knowing the value of trifles, and esteeming them at what they are worth. It is doing justice to those useless protestations, not to read them when one receives them; because the authors do not think, when they write them. I take so little account of these affections in picture, that if it were possible to add

d'état de ces affections en peinture, que s'il étoit possible de rien ajouter à la bonne opinion que j'ai de votre générosité, j'y aurois pris plus de confiance, depuis qu'elle me traite avec moins de cérémonie. Il est honteux d'avoir vieilli dans une parfaite union, & d'être encore aux premiers élémens de l'amitié. Laissons-les à ceux qui prennent plaisir à rendre les mêmes choses, ou qui ont affaire à des amis difficiles à persuader. Il y a long-tems que cela est fait entre nous, croyez-moi, & nous nous en trouverons bien. Posons deux principes une fois pour toutes ; le premier, que vos affaires auroient besoin de plus de vingt-quatre heures par jour, & que mon oisiveté en voudroit encore davantage ; l'autre que vous êtes & ferez mon ami dans votre cœur, sans en prendre acte par des civilités incommodes, comme je suis, & ferai toute ma vie, à vous de la même sorte.

Etc.

LETTRE de M. de BOURSAULT,*

A M. le D U C de MONTAUSIER.

QUAND il y auroit moins d'inégalité entre vous & moi, & qu'il me feroit permis de donner un libre effor à ma Muse, il feroit juste, Mon-

* BOURSault (Edme) célèbre Poète François, et Auteur de plusieurs ouvrages en vers & en prose, qui lui procurèrent

any thing to the good opinion I have of your generosity, I should have valued it more, because you use me with less ceremony. It is shameful to have grown old in a perfect union, and yet to be in the first elements of friendship. Let us leave them to those who take pleasure in repaying the same things, or who have to do with friends difficult to persuade. We have got over that a long time ago, and believe me, we shall find our account in it. Let us, once for all, admit two principles; the first, that your business requires more than twenty-four hours a day, and that my idleness would still have more; the other, that you are, and will be my friend in your heart, without shewing it by troublesome compliments, as I am, and will be all my life, yours in the same manner. &c.

A LETTER from M. de BOURSAULT,*

To THE DUKE of MONTAUSIER.

SUPPOSING there were less inequality betwixt you and I, and that leave were granted me to give a free scope to my Muse, it would be

* BOURSAULT (Edme) a celebrated French Poet, and Author of several poetical and prosaic Works, which gained

seigneur, que je lui imposasse silence dans une conjoncture où les marques de l'esprit sont moins de faison que les véritables sentimens du cœur. Je ne doute point que tous les Gens de Lettres n'aient mêlé leurs larmes à celles que vous avez répandues, & qu'ils n'aient consacré, par leurs écrits, la mémoire de l'illustre Epouse que vous regrettiez, qui durant sa vie les a mis en réputation par ses suffrages, & affranchi de la nécessité par ses bienfaits. Je fai, Monseigneur, qu'elle n'a pas besoin de leur secours pour être immortalisée ; & qu'elle n'a fait aucune action dont la postérité ne se prévale, & qui ne serve un jour d'exemple à toutes les femmes qui voudront se faire distinguer par leur vertu. Je fai, —— mais, Monseigneur, ce n'est rien vous apprendre que de vous dire tout ce que j'en fai : c'est seulement vous étaler la grandeur de la perte que vous avez faite, & renouveler une douleur que je voudrois que vous n'eussiez plus. Toute légitime qu'elle puisse être, vous n'ignorez pas, Monseigneur, que le poste où vous êtes, & le soin qui vous est commis, demandent un

curèrent l'estime des Savans de son tems, et la faveur de Louis XIV. Il naquit à Mussy-l'Evêque, en Bourgogne, l'an 1638 ; et mourut à Mont-Luçon, dans le Bourbonnois, le 15 Septembre, 1703, âgé de 65 ans.

just, my Lord, that I should enjoin her silence in a conjuncture where flashes of wit are less seasonable than the true sentiments of the heart. I don't in the least question but that all the men of Letters have intermixed their tears with those you have shed upon this melancholy occasion, and have consecrated, with their writings, the memory of that illustrious Wife whom you regret. It was she, who, during her life, established their reputation by her applause, and rescued them from necessity by her liberalities. I am sensible, my Lord, that she has no occasion for their assistance to immortalize her name, that every action of hers will serve as a precedent to posterity, and will be followed by all Ladies, who have the noble ardour of distinguishing themselves by their virtue. I know,——— but, my Lord, I should apprise you of nothing new, by telling all I know: I should only expatiate upon the greatness of your loss, and revive a sorrow, which I wish were now no more. How just soever it may be, you are not ignorant, my Lord, that the post you are in, and the charge committed to

him the esteem of the learned of his time, and the patronage of Lewis XIV. He was born at Mussy-l'Eveque, in Burgundy, An. 1638; and died at Mount-Lugon, in the Province of Bourbonnois, on the 15th of September, 1703, in his 65th Year.

Grand Homme tout entier; & que la consolation que vous refuseriez peut-être, si vous ne vous regardez que vous seul, c'est un bien que vous êtes obligé de chercher vous-même pour l'intérêt du Prince dont vous cultivez les jeunes années, & des peuples qui auront l'honneur de lui obéir. Les lumières que vous avez vous offriront ce que je suis sûr que vous n'avez point trouvé, dans tous les complimens que l'on vous a faits sur un si triste sujet. Je n'ai ni assez d'esprit ni assez de qualité pour avoir l'audace de vous en faire: mais souffrez, Monseigneur, que la distance qui nous sépare me laisse, du moins, la liberté de dire que je vous ai assez d'obligations pour prendre part à tout ce qui vous arrive; & pour être toute ma vie, avec une passion très-respectueuse, &c.

R É P O N S E.

DE quinze ou seize cens Lettres qui m'ont été écrites, sur la mort de Madame de *Montausier*, je n'en ai point reçu, Monsieur, qui m'ait plus donné de consolation que la vôtre. Il est vrai, comme vous me le mandez, qu'elle se fesoit beaucoup de plaisir d'obliger toutes les personnes de mérite: et si elle

your tuition, require a Great Man in all things, and the consolation which you possibly might reject, did you consider yourself alone, is a benefit which you ought to admit, for the sake of that Prince, whose youth you cultivate, and of those people who are to have the honour of being sometime his subjects. Your great Abilities, my Lord, will supply, what I am confident you have not met with, in all the compliments that have been paid you upon so mournful a subject; neither will my rank, or capacity, allow me to engage in so bold a design: but suffer, my Lord, that the distance which divides us may, at least, give me room to say, that I owe you sufficient obligations to entitle me to a share in every thing that befalls you; and to make me persevere with the most respectful passion, &c.

THE ANSWER.

O F fourteen or fifteen hundred Letters that have been sent me, upon the death of the Duchess of Montausier, none gave me greater consolation than yours. It is true, as you say, that she was infinitely delighted in obliging Persons of Merit: and had she lived longer, you ought not to question but you would have been one of that

eût vêcu plus long-tems, vous ne devez point douter que vous n'eussiez été de ce nombre. C'est un malheur pour vous qu'elle ne vous ait pas connu plutôt. Offrez-moi, je vous prie, des moyens de le réparer; & vous verrez que je suis, Monsieur, &c.

LETTRE de M. de FONTENELLE,*

A MADÉMOISELLE de V * *,

Sur l'Habillement qu'elle devroit avoir dans un Portrait.

DEPUIS trois jours, Mademoiselle, je ne fais que penser à la question sur laquelle vous m'avez fait l'honneur de me consulter, & je ne trouve que des habilemens, ou qui vous orneront, ou que vous ornerez; mais beaucoup plus de cette dernière espèce. Je vous avouerai cependant qu'il y en a qui vous siéront mieux les uns que les autres. Je ne suis point d'avis qu'on vous peigne en *Amazone*, vous avez l'air trop doux; je ne suis point d'avis non

* FONTENELLE (Bernard le Bovier de) Membre, et ensuite Secrétaire de l'Académie des Sciences, étoit un des plus célèbres Ecrivains du 17^{me} & 18^{me} Siècle. Il naquit à Rouen, le 11 Février, 1657; et mourut à Paris le 9 Janvier, 1757, âgé de 100 Ans.

number. It was your misfortune not to have been sooner acquainted with her; I desire you will furnish me with the means of making up that loss to you, and you shall find, Sir, that I am, &c.

A LETTER from M. de FONTENELLE,*

To MISS de V***

Upon the Dress she should be represented with in her Portrait.

FOR three whole days, Madam, have I been musing upon nothing but the question, which you did me the honour to propose to me; and I cannot devise any but such dresses as will either add a lustre to you, or receive one from you; but those of the latter sort are more numerous. I must however, confess, that there are some which will become you much better than others. I am not for having you painted like an Amazon by any means,

* FONTENELLE (Bernard le Bouvier de) Member of, and afterwards Secretary to, the Academy of Sciences, was one of the most celebrated Writers of the 17th and 18th Century. He was born at Rouen, on the 11th of February, 1657, and died at Paris, on the 9th of February, 1737, in his 100th Year.

plus qu'on vous peigne en Bergère, vous avez l'air trop fier: j'ai imaginé un Habillement qui n'a aucun des inconveniens qu'on pourroit trouver aux autres; il faut qu'on vous peigne en *Iroquoise*. Si vous ne savez pas quelle sorte d'habillement c'est, informez vous en, on vous le dira. Il est vrai que cet habillement là est difficile à soutenir, & qu'il y auroit bien peu de femmes qui y paraissent avec avantage; mais ne vous mettez pas en peine, je vous réponds qu'il vous fiera bien. Il est fort galant, & en même tems fort simple; deux choses qu'on à bien de la peine à faire rencontrer dans un même habit: ces *Iroquoises* entendent bien comment il faut se mettre. Il m'est venu une petite idée, qui pourra servir à orner le tableau; c'est que comme les *Iroquoises*, aussi bien que Messieurs leurs maris, mangent volontiers de la Chaire-Humain, il ne sera pas mal de mettre devant vous une douzaine ou deux de Cœurs, dont vous en mangerez quelqu'un par manière d'amusement. Cela s'accordera avec la figure d'*Iroquoise* que vous aurez, & avec votre caractère. Voilà, Mademoiselle, tout ce que j'ai pu imaginer de plus galant, & de plus convenable. Je vous avouerai que je

you have too sweet an aspect; nor would I have you drawn in a Shepherdess's dress, you have an air superior to all that: I have found out a dress which has none of the former inconveniences; I would then have the Painter make an Iroquese of you. If you don't know what this is, you may with ease be informed of it. It is true, to support this kind of dress agreeably, is wondrous difficult, and very few Ladies would appear in it to advantage; but don't you be in any sort of pain about it, for I do assure you, it will become you very well. It is extremely genteel, and at the same time very plain, and natural; two things hardly to be met with in the same dress: these Iroqueses understand how to set themselves off to admiration. There is just now come into my head a little conceit, which may serve to embellish the picture mightily; it is, that as the Iroquese Ladies, as well as their husbands, feast very often upon Human Flesh, it will not be improper to have a dozen or two of Hearts served up before you, which you may be feeding upon by way of amusement. This will perfectly agree both with the figure of an Iroquese, which you'll represent, and your own temper. I could not possibly, Madam, find out any thing more gallant, or more suitable to your genius. I must

suis fort content de l'invention, qui est particulière; & je crois que vous le serez aussi, quand vous y aurez bien pensé. &c.

L E T T R E de M. la Marquise de SEVIGNE,*

A. M. la Comtesse de Grignan sa Fille.

MA douleur feroit bien médiocre, si je pouvois vous la dépeindre; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma Fille, je ne la trouve plus, et tous les pas quelle fait l'éloignent de moi.

Je m'en allai donc à S--- M---, toujours pleurant, toujours mourant; il me sembloit qu'on m'arrachoit le cœur & l'ame; et en effet, quelle rude séparation. Je demandai la liberté d'être seule; on me mena dans une chambre, où l'on me fit du feu; Agnès me gardoit, sans me parler, c'étoit notre marché. J'y passai jusqu'à cinq heures sans cesser de sanglotter. J'allai ensuite chez Mde. *de la Fayette*, qui redoubla mes douleurs par l'intérêt quelle y prit. Elle étoit seule, et triste de la mort d'une de ses sœurs; elle

* SEVIGNE (Marie de Rabutin, Marquise de). C'est à la tendresse que cette illustre Dame eut pour sa Fille que nous sommes recevables de ce grand nombre de Lettres qui sont des chefs-d'œuvre dans le style Epistolaire familier. Elle naquit en 1626, et mourut à Grignan, en Provence, l'an 1696, agée de 70 ans.

own I am extremely well pleased with the fancy, which is new; and I believe upon mature deliberation, you will be so too. &c.

A LETTER from the Marchioness of SEVIGNE,*

To the Countess de Grignan, her Daughter.

MY grief would be but moderate, if it was in my power to describe it to you; therefore I will not undertake to do it. Though I am continually looking for my Daughter, I can no where find her, and all the steps she takes remove her from me.

I then went to S— M—, still crying, still dying for her; for I was as if my Heart and Soul had been torn away from me; and really, what a cruel separation. I begged leave to be left alone, I was conducted to a chamber, where a fire was lighted for me; Agnes attended me, without speaking a word, it was our agreement. I staid there till five o'clock, during which time I was continually sobbing; I went afterwards to Mrs. de la Fayette, who encreased my griefs by the concern she expressed for them. She was by herself, and

* SEVIGNE (Maria de Rabutin, Marchioness of). The tender regard this eminent Lady had for her Daughter, occasioned her writing a great number of Letters, which are considered as some of the most capital compositions in the familiar Epistolary style. She was born An. 1626, and died at Grignan, a town in Provence, in her 70th year.

étoit comme je la pouvois désirer. Mr. *de la Rochefoucault* y vint, on ne parla que de vous, et de la raison que j'avois d'être touchée. Je revins enfin de chez Mde. *de la Fayette*; mais en entrant ici, bon Dieu ! comprenez-vous bien ce que je sentis en montant ce dégré ? Cette chambre, où j'entrois toujours ; hélas ! j'en trouvai les portes ouvertes ; mais je vis tout démeublé, tout dérangé, et votre petite Fille, qui me représentoit la mienne. Comprenez-vous bien tout ce que je souffris ? Les reveils de la nuit ont été noirs. Le soir je reçus votre Lettre, qui me remit dans les premiers transports, &c.

D E L A M È M E,

A sa Fille--Au sujet de ses Enfans:

S I Monsieur le Chevalier lisoit vos Lettres, il n'iroit pas chercher, pour se divertir, celles qui viennent de si loin. J'admire la gaieté de votre style, au milieu de tant d'affaires épineuses & accablantes ; vraiment, c'est bien vous, ma chère Enfant, qu'il faut admirer, et non pas moi : je ne tiens aucune place, ni aucun rang sur Terre, que dans votre

very sorrowful on account of the death of one of her sisters; she was just as I wished her to be. Mr. de la Rochefoucault came in, the whole conversation turned upon you, and the cause I had of being afflicted. I returned at last from Mrs. de la Fayette's; but upon my coming in here, good God! can you imagine what I felt in going up stairs? Your chamber, into which I always went first, happened to be wide open, and was, as I immediately perceived, strip'd of its best furniture; I saw all things in the greatest confusion, and your little Daughter the very image of mine. Can you easily conceive what I felt at this sight? Every time I awoke, gloomy thoughts immediately filled my mind. The preceding evening I had received your Letter, which renewed my dreadful apprehensions, &c.

FROM THE SAME,

To her Daughter---Concerning her Children.

IF the Chevalier were to read your Letters, he would not wish for those that come from so great a distance, in order to amuse himself. I admire the liveliness of your style, at a time that you have such difficult and troublesome business to attend; it

cœur, que j'estime plus que tout le reste, et dans celui de mes amis. Ce que je fais est la chose dans le monde la plus aisée; mais vous, dans le rang que vous tenez, dans la plus passante Province de France, joindre l'économie à la magnificence, c'est ce que je ne comprends pas avec la dépense de votre Fils, qui augmente tous les jours.

J'ai écrit au Marquis, je le prie de lire dans cette triste garrison, où il n'a rien à faire; je lui dis, que puisqu'il aime la guerre, c'est quelque chose de monstrueux de n'avoir point envie de voir les livres qui en parlent, et de connoître les gens qui ont excellé dans cet art; je le gronde, je le tourmente, et j'espère que nous le ferons changer. Je suis un peu fâchée qu'il aime à jouer; je lui fais entrevoir que c'est une ruine; s'il joue peu, il perdra peu, mais c'est comme une petite pluie qui mouille; s'il joue souvent, il sera trompé, il faudra payer; et s'il n'a point d'argent, ou il manquera de parole, ou il prendra sur son nécessaire. On est malheureux aussi parce qu'on est ignorant; car même sans être trompé, il arrive qu'on perd toujours. Le Marquis seroit donc

is you, indeed, my dear Child, and not me, that ought to be admired; I have no place, nor any rank on Earth, but what I have in your heart, which I esteem more than all other things, and in that of my friends. What I have to do is the most easy thing in the world; but for you, in the rank you hold, in one of the most public Provinces of France, to combine economy with splendor, is scarcely conceivable, especially as the expences of your Son are daily encreasing.

I have wrote to the Marquis, I entreat him to read whilst in that dull garrison, where there is nothing to do; I tell him that, as he is fond of the Army, it is monstrous that he feels no desire to peruse the books that relate to that subject, or to know the character of those persons who have excelled in that profession; I scold at him, I tease him, and I hope to see some alteration in him. It rather grieves me that he is fond of gaming; I have intimated to him, that it will effect his ruin; if he plays little, he will lose little, but it is like a small rain, which wets to the skin; if he plays often, he will be cheated, and yet will be obliged to pay; if he has not the money, he must either fail in keeping his word, or curtail his necessary expences. Some are also unfortunate through ignorance; for, even without being cheated, they

bienheureux d'aimer à lire comme *Pauline*, qui est ravie de savoir & de connoître. La jolie & l'heureuse disposition ! On est au dessus de l'Ennui & de l'Oisiveté, deux vilaines bêtes. Les Romans sont bientôt lus ; je voudrois que *Pauline* eût quelqu'ordre dans le choix des Histoires, c'est-à-dire qu'elle commençât par un bout, et qu'elle finît par l'autre ; pour qu'elle fût en état de prendre une teinture légère, mais générale, de toutes choses. Ne lui dites-vous rien de la Géographie ? Nous reprendrons cette conversation une autre fois. &c.

LETTRE de M. la Marquise de MAINTENON *

A M. le Duc de Noailles.

QUE puis-je vous dire, mon cher Duc, sur ce que vous venez de faire ? Vous avez rendu un grand service à l'Etat ; vous avez fait un extrême plaisir au Roi ; vous acquérez une réputation

* MAINTENON (Françoise d'Aubigné, Marquise de) Dame très-célèbre par son esprit, et par le rang, distingué qu'elle eut à la Cour de Louis XIV. Elle naquit à Niort, dans le Poitou, le 28 Décembre, 1635 ; et mourut à l'Abbaye de S. Cyr, près de Versailles, le 15 Avril, 1719, agée de 84 ans.

will always lose. Therefore, it would be a very happy circumstance for the Marquis, to take to reading, as Paulina does, who is quite charmed to learn and improve. What a fine and happy disposition ! We thereby get the better of Irksomeness and Idleness, two ugly monsters. Novels are soon read over ; I wish Paulina would observe some order in her choice of History, that is to say, that she would begin with one part, and end with the other ; in order that she may attain a slight, but general notion of every event. Do you not speak to her about Geography ? We will resume this subject another time. &c.

A LETTER from the Marchioness of MAINTENON *

To the Duke de Noailles.

*W*HAT can I say to you, my dear Duke, on your late exploit ? You have done a great service to the State ; you have pleased the King

* MAINTENON (Frances d'Aubigné, Marchioness of) a Lady much celebrated for her sense, and the high rank which she figured in at the Court of Lewis XIV. She was born at Niort, in the Province of Poitou, on the 28th of December, 1635 ; and died at the Abbey of St. Cyr, near Versailles, on the 15th of April 1719, in her 84th year.

qui est le plus grand bien des Héros ; vous avez ravi tous vos parens, vous avez consolé ma vieillesse, vous avez rempli mes espérances, et vous m'avez ôté la confusion d'estimer si furieusement un si jeune homme.

Le Roi vous fait bon gré de ce que vous avez fait, et se felicite de l'avoir deviné ; il admire votre diligence, et celle de vos troupes : mais il avoue qu'il ne peut comprendre celle de votre canon ; vous savez qu'il est juste et point flatteur. Le peuple de *Paris* dit, que si vous êtes arrivé le jour qu'on marque, le Diable vous a porté. Admire ici, il vous passez pour un Magicien.

Monsieur *Desnarets* m'a écrit de manière à mériter de vous envoyer sa Lettre, mais je ne l'ai pas ici ; et il faut que celle-ci parte. Monsieur *Voisin* a envoyé la vôtre à la Duchesse de *Noailles*, elle n'a pas été insensible à cette attention ; elle est bien fière de ce que vous avez fait ; sa santé est très bonne. Adieu, mon cher Duc ; j'ai tant à répondre à tout ce que vous m'avez attiré, qu'il faut que je songe à ce que vous avez fait pour vous le pardonner. Cependant je ne laisse pas dans ma joie d'être en peine de l'excès des fatigues que vous venez d'essuyer. &c.

to a high degree ; you have acquired a glorious reputation ; which is the greatest gratification of a Hero ; you have charmed all your relations, you have brought comfort to my old age, you have fulfilled my expectations, and you have removed from me the blame of putting so much confidence in so young a man. The King is obliged to you for what you have done, and is happy to have foreseen it ; he admires your diligence, and that of the troops under you : but he acknowledges he cannot comprehend the expedition of your artillery ; you know he is just and sincere. The people at Paris say that, if you arrived on the day mentioned, the Devil must have carried you. Here you are admired, there you are looked upon as a Magician.

Mr. Desmarests has sent me a Letter, on this occasion, which deserves your perusal, but I have not got it by me, and this must be dispatched immediately. Mr. Voisin delivered yours to the Duchess of Noailles, she is pleased with this proof of your attention ; and is greatly delighted with what you have done ; she is in perfect good health. Adieu, my dear Duke ; I am troubled with so many compliments and congratulatory letters, on your account, that I must need think of your exploits, for to forgive you this. In the mean time, I am, nevertheless, uneasy, in the midst of my joy, concerning the excessive fatigues which you have lately undergone &c.

D E L A M È M E.

A Madame la Duchesse de Savoie.

JE voudrois qu'il me fût permis d'envoyer à votre Altesse Royale, la Lettre que je viens de recevoir du Roi, il est chariné de la Princesse. Il se récrie sur son air, sa bonne grace, sa politesse, sa retenue; et votre Altesse Royale n'ignore pas combien il est avare de louange. Je ne saurois comprendre comment elle nous a pu si bien tromper, sur une Princesse que tant de Personnes avoient vue. On la trouve bien différente des portraits que vous nous en avez faits; et vous aviez sans doute ordonné à vos Peintres, de nous ménager le plaisir de la surprise.

Depuis que la Princesse est arrivée je n'ai cessé de désirer que Votre Altesse Royale pût voir comment on l'a reçue, et quelle est la joie du Grand-Père, du Père, et de l'Epoux; il n'est pas possible de se mieux tirer d'une première entrevue. Elle a toutes les graces de onze ans, et déjà toutes les perfections d'un âge plus avancé. Je n'ose mêler mes admirations à celles qui seules doivent être comprises; mais je ne puis m'empêcher de remercier votre

FROM THE SAME,

To the Dutchess of Savoy.

I WISH it was in my power to send Your Royal Highness the Letter which I have just received from the King ; he is quite charmed with the Princess. He greatly admires her air, her good deportment, her politeness, her reservedness ; and Your Royal Highness is not ignorant how sparing he is of praise. I cannot conceive how you could so long deceive us, concerning a Princess whom so many people had seen. She appears widely different from the various descriptions which you have sent us of her person ; and you had, without doubt, ordered your Painters to confine the pleasure of our admiration to the original.

Ever since the arrival of the Princess, I have not ceased wishing Your Royal Highness had been an eye-witness of the manner with which she was received, and how great is the satisfaction of the Grand-Father, the Father, and the Spouse ; it is not possible to behave better than she did on a first interview. She has all the charms of a young Lady of eleven years of age, and also every perfection of one much older. I do not presume to declare my sentiments conjointly with those whose admiration alone is to be valued ; but I cannot

M

Altesse Royale. de nous donner un Enfant, qui selon toutes les aparences, fera les délices de la Cour, et la gloire de son Siècle. Vous me faites trop d'honneur, Madame, d'aprouver que je lui donne mes soins ; Votre Altesse Royale me laisse si peu de chose à faire. Je les bornerai à empêcher que les autres ne la gâtent, mais peut-être commencerai-je par la gâter moi-même. C'est un fort aimable mariage, nous fesons mille vœux pour qu'il dure long tems ; car à l'air des deux Epoux, on ne peut douter qu'il ne soit heureux.

L'humeur paroît être aussi aimable, que la taille promet d'être parfaite. Elle n'a que faire de parler, pour montrer qu'elle a de l'esprit ; sa manière d'écouter, tous les mouvements de son visage, son regard, tout dit que rien ne lui échape : elle a aussi une politesse qui ne lui permet pas de rien dire de désagréable. Je voulois un jour m'opposer aux caresses qu'elle me fesoit, en lui disant que j'étois trop vieille ; *ah ! point si vieille*, me répondit-elle. Elle m'aborda quand le Roi fut sorti de sa chambre, et me vint embrasser ; ensuite elle me fit asseoir, et se mettant sur mes genoux, elle me dit « Maman ma « chargée de vous faire mille amitiés de sa part, et

help returning thanks to Your Royal Highness for sending us a Child, who, according to all appearances, will prove the delight of the Court, and the glory of the Age. You do me too much honour, Madam, in approving of my paying some attention to her behaviour, since Your Royal Highness has left me so little to do. I shall however make it my study to prevent her being spoiled by others ; but perhaps I shall begin to spoil her myself. They both make a very lovely couple, and we wish most ardently that they may continue so a long time ; for, in all likelihood, there is no room to entertain the least doubt concerning their future happiness.

The disposition of her temper, seems to be as engaging as her external appearance is charming. Whenever she speaks, she always discovers a sensible mind. The attention she gives to what is said, the motions of her face, her looks, and, in short, her whole deportment, plainly show that nothing can escape her notice : she is, moreover, so polite, that she never utters the least unpleasing expression. Once, as I was willing to repress the carelessness she made me, by telling her I was too old ; ah ! not so old, replied she. She came up to me, when the King had left us, and having embraced me, she desired I should sit down ; afterwards, placing her-

“ de vous demander la vôtre pour moi : apprenez
“ moi bien, je vous pric, ce qu'il faut faire pour
“ plaire au Roi.” Ce sont ses paroles, mais la
douceur, et les graces dont elles étoient accompa-
gnées, ne peuvent se mettre sur le papier.

En vérité, Madame, voilà une Lettre qui ne va
guère au respect que je dois à Votre Altesse, mais je
me flatte qu'elle pardonnera tout au transport de joie
où nous sommes du Trésor que nous recevons. J'au-
rai l'honneur d'écrire encore à Votre Altesse Royale,
quand je connoirai mieux l'aimable Princesse que
je vais voir. &c.

D E L A M È M E,

A. M. la Duchesse de Ventadour.

ON ne peut rien ajouter à vos soins, Madame,
pour notre Trésor, * et la France sera très
contente de vous, si vous le rendez bien fait ; il y

* Le Dauphin, qui devint ensuite Louis XV.

self on my knees, she told me, "my Mama bid
"me to assure you of her affectionate regard, and
"beg you will, for her sake, have the same for me:
"tell me, pray, what I must do to please the
"King." These were her own words, but the
gentleness and the grace with which she expressed
them to me cannot be transmitted on paper.

In truth, Madam, this is a Letter, which does
not much correspond with the respect I owe to
Your Royal Highness, but I flatter myself that
you will be so indulging, as to look upon the whole
of it, as the dictates of a heart transported
with joy for the possession of the precious jewel
you have sent us. I shall do myself the honour of
writing again to Your Royal Highness, when I
am better acquainted with the amiable Prince's
I am going to visit. &c.

FROM THE SAME,

To the Dutchess of Ventadour.

IT is impossible, Madam, to exceed the care
you take of our young Prince,* and France
will be much indebted to you, if you bring him up

* The Dauphin, who afterwards became Lewis XIV.

y a lieu de l'espérer. Je n'ai jamais vu ni directement, ni indirectement, qu'on vous accusât de le négliger; on croit que vous n'avez d'attention & de vie que pour lui; et qu'outre l'importance dont il est, vous avez une tendresse extrême pour sa très-charmante Personne. Il est vrai, Madame, que ma grande expérience, me fait croire qu'il est inutile de se presser d'apprendre quelque chose aux Enfans; il ne leur faut pas la moindre contrainte: et puisque vous voulez absolument que je vous donne quelques avis, je vais le faire, pourvu que vous me gardiez le secret, sans nulle exception.

Comme on ne peut jamais avoir trop de raison & de vertu, je crois qu'on ne peut l'inspirer trop tôt: je voudrois qu'on le dressât peu à peu au Secret, en l'accoutumant à ne pas redire ce qu'on lui aura confié. Je voudrois qu'on lui inspirât l'humanité, et qu'on ne lui montrât jamais l'exemple de la moindre tromperie; qu'il songeât à ce qui convient aux autres: et, sur-tout, qu'il fût reconnoissant. En voilà assez, ma chère Duchesse, pour vous prouver que je ne puis rien vous refuser. &c.

in perfect health; we have a sufficient reason to expect it. I have never seen nor heard of any one, who could accuse you of the least inattention towards him; on the contrary, it is thought, that every moment of your life is devoted to him; and that, besides the great respect due to him, you show the utmost tenderness for his charming person. It is true, Madam, that my great experience makes me conscious that it is useless to be too eager to teach any thing to children; the least constraint should not be put upon them: and since you absolutely desire I would give you some advice, on this subject, I will do it, on condition that you will keep this an inviolable secret from any person whatsoever.

Since it is impossible to be endowed with too much reason and virtue, it is my opinion, that his mind cannot be imbrued with them too soon: I would also have him inured, gradually, to keep Secrets, by accustoming him not to divulge what had been intrusted to him. He should likewise be inspircd with humanity, and never be informed of the least instance of deceit; he should be mindful of what is proper for others: and, chiefly, that he should be grateful. These hints, my dear Dutchess, are sufficient to prove you that I cannot refuse you any thing. &c.

LETTRE de M. la MARQUISE de LAMBERT,*

A M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai.

JE n'aurois jamais consenti, Monseigneur, que Monsieur *de Sacy* vous eût montré les occupations de mon loisir, si ce n'étoit vous mettre sous les yeux vos Principes, et les Sentimens que j'ai pris dans vos ouvrages; personne ne s'en est plus occupée, et n'a pris plus de soin de se les rendre propres. Pardonnez-moi ce larcin, Monseigneur, voilà l'usage que j'en ai su faire. Vous m'avez apris que mes premiers devoirs, étoient de travailler à former l'Esprit & le Cœur de mes Enfans; j'ai trouvé dans *Télémaque*, les préceptes que j'ai donnés à mon Fils; et dans l'éducation des Filles, les conseils que j'ai donnés à la mienne. Je n'ai de mérite, que d'avoir choisi mon Maître & mes Modèles. J'ai la hardiesse de croire que je pense-

* LAMBERT (Anne Thérèse de Courcelles, Marquise de) Dame si distinguée par son génie heureux et son esprit délicat, qu'elle fut considérée comme l'ornement de son Sexe, & de son Siècle. Elle naquit à Paris, l'an 1647; et y mourut le 12 Juillet, 1733, agé de 86 ans.

A LETTER from the MARCHIONESS of LAMBERT,*

To M. de Fenelon, Archbishop of Cambray.

I NEVER would have consented, my Lord, that Mr. de Sacy should have shown you the production of my leisure hours, had it not been with a view of setting before you your own Principles, and those Sentiments I have deduced from your Works; no one has read them with more attention, nor has taken more pains to adapt them to my design. Forgive me this theft, my Lord, this is the use to which I have applied them. You have taught me that my first duty was to endeavour to form the Mind and Heart of my Children. I have found in Telemachus, precepts which I have imparted to my Son; and in your Treatise on the education of Daughters, counsels which I have given to mine. I can claim no other merit, than that of having made a proper choice of my Instructor, and of my Models. I have the presump-

* LAMBERT (*Anna Theresa de Courcelles, Marchioness of*) was so noted a Lady for her happy disposition and refined sense, that she was considered as an ornament to her Sex, as well as to the Age she lived in. She was born at Paris, in the year 1647, and died on the 12th of July, 1733, in her 86th Year.

rois comme vous sur l'Ambition ; mais les mœurs des jeunes gens d' à présent, nous mettent dans la nécessité de leur conseiller, non pas ce qui est meilleur, mais ce qui a le moins d'inconvénients : car ils nous forcent à croire, qu'il vaut mieux occuper leur Cœur, & leur Courage d'Ambition & d'Honneurs, que de hasarder que la Débauche s'en empare. Quel danger, Monseigneur, pour l'amour-propre, que des louanges qui viennent de vous ! mais je les tournerai en préceptes ; elles m'aprennent ce que je dois être, pour mériter une estime qui feroit la récompense des plus grandes vertus. Nous sommes ici dans une société fort unie, sur la forte d'admiration que nous avons pour vous. Combien de fois dans nos projets de plaisirs, nous sommes-nous promis de vous aller porter nos respects ? Pour moi, je n'aurais pas de plus grande joie, que de pouvoir vous assurer moi-même combien je vous honore, et à quel point je suis, &c.

tion to think, that I would be of the same opinion as you are of, concerning Ambition; but the morals of the young people of this age, compel us, in some respect, to advise them, not to pursue that which is best in itself, but that which is attended with less disadvantage to them: for they induce us to believe, that it is properer to excite their Heart and Spirits, by the means of Ambition and the acquisition of Honour, than to expose them to be overcome by the allurements of Debauchery. What a specious plea, my Lord, do your praises afford for self-love! but I will convert them into precepts; they show me what I ought to be, in order to deserve an esteem, which would prove a sufficient recompence for the practice of the greatest virtues. We all here entertain the highest sense of admiration for you. How often do we, in the midst of our concerted parties of pleasure, agree to come and pay our respects to you. For my part, I could not enjoy a greater satisfaction, than in being able to assure you personally, how much I honour you, and how sincerely I am, &c.

L E T T R E S C H O I S I E S.

R É P O N S E,

De M. l'Archevêque de Cambrai.

JE devois déjà beaucoup, Madame, à M. *de Sacy*, puisqu'il m'avoit procuré la lecture d'un excellent Ecrit*, mais la dette est bien augmentée, depuis qu'il m'a attiré la très-obligeante Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Ne pourrois-je point enfin, Madame, vous devoir à vous-même la lecture du second Ouvrage? Outre que le premier le fait désirer fortement, je serois ravi de recevoir cette marque des bontés que vous voulez bien me promettre. Je n'oserois me flatter d'aucune espérance d'avoir l'honneur de vous voir en ce Pays, dans un malheureux tems, où il est le théâtre de la Guerre; mais dans un tems plus heureux, si une belle Saaison pouroit vous tenter de curiosité pour cette Frontière, vous trouveriez ici l'Homme le plus touché de cette occasion, et le plus empressé à en profiter. C'est avec le respect le plus sincère, que je suis parfaitement & pour toujours, Madame, &c.

* L'Ouvrage, dont il est ici question, est intitulé *Les Avis d'une Mère à son Fils*; et le second, dont il fait aussi mention dans cette Réponse, a pour Titre, *Les Avis d'une Mère à sa Fille*: ce sont deux petits Traités fort estimés.

THE ANSWER,

From the Archbishop of Cambray.

I WAS already greatly indebted, Madam, to Mr. de Sacy for having procured me the perusal of your excellent Treatise,* but the debt is much increased, since, by this means, I have been honoured with a very obliging Letter from you. May I not also hope, Madam, to be indebted to you, for the perusal of your second Work? for tho' the first makes me wish eagerly for it, I should besides be extremely glad to receive it, as a mark of the kind regard you are pleased to say you have for me. I cannot presume to entertain the least expectation of having the honour of seeing you during these troublesome times, in this country, which is become the seat of War; but, in a more peaceable time, if a fine Season should excite your curiosity towards visiting these Frontiers, you will meet here with the most cordial reception from a Man, who would chearfully embrace such an opportunity of giving you evident proofs of his real esteem for you. It is with the most sincere respect that I am, and will ever be, Madam, &c.

* The Treatise which the Archbishop alludes to, is entitled *Les Avis d'une Mère à son Fils*; and the second, of which he also makes mention in this Answer, is published under the Title of *Les Avis d'une Mère à sa Fille*: these two little Works are held in high esteem.

M O D E L E S D E L E T T R E S }

D E

Correspondance Mercantille,

E N

F R A N C O I S E T E N A N G L O I S.

III. P A R T I E.

M O D E L S O F L E T T E R S

R E L A T I N G T O

Mercantile Buſineſſ,

I N

F R E N C H A N D E N G L I S H,

P A R T III.

LETTERS OF COMMERCE

TIRÉES

Des meilleurs RECUEILS faits en ce genre.

Du Style Marchand.

COMME il y a dans chaque Pays un style particulier, pour la correspondance Mercantile, c'est-à-dire, une manière de s'exprimer par écrit, qui, sans différer beaucoup du langage commun d'une nation, en est cependant distinguée par certains termes & certaines expressions, qui ne sont en usage que pour ce style, j'ai formé cette Troisième Partie de quelques Modèles de Lettres de cette espèce, et de Formules qui ont rapport au Négoce, afin que les jeunes Gens, qu'on y destine, puissent avoir des Exemples sous les yeux qui leur en donnent quelque teinture. Voici les caractères propres de ces Lettres.

Les Lettres des Négocians & des Marchands * doivent être concises & claires. Dans les expressions des ordres & avis, on doit plutôt observer beaucoup de circonspection & d'exactitude, qu'un langage éloquent et fleuri. Les cérémonies et les complimens en doivent être bannis, ou du moins on doit s'en servir très peu ; parce que dans les affaires de négoce, on ne doit envisager que l'utile ; et d'ailleurs le Négociant qui a besoin de son temps, le doit ménager, et l'employer avantageusement.

* On appelle, en François, *Négocians* ceux qui ne font le commerce que pour les pays étrangers ; et l'on nomme *Marchands* ceux qui ne trafiquent, soit en gros ou en détail, que dans l'endroit où le pays où ils résident.

LETTERS ON COMMERCE

EXTRACTED

From the best COLLECTIONS of the Kind.

Of the Mercantile Style.

AS there is in every Country a style peculiar to those who are engaged in the mercantile business, that is to say, a manner of writing, which, without deviating much from their usual language, is however distinguished from it, by certain words and expressions adapted to this kind of correspondence only; I have, therefore, introduced in this Third Part, a few Models of Letters and Transcripts, relating to a foreign commercial intercourse, in order that young Gentlemen, intended for that employment, may form a general idea of the different Modes of expression each Language admits of, on that occasion, from the following Examples. These are the requisite properties of such Letters.

Letters from Merchants* and Tradesmen should be explicit and compendious. In the wording of orders and advice, much circumspection and exactness is rather to be used, than florid and eloquent language. Ceremony and compliments must be banished from them, or at least used very sparingly; because in Matters of Trade, nothing must be regarded but what is useful; and moreover, the Merchant who wants his time, must husband and employ it profitably.

* The French give the denomination of Négociant, to one who trafficks to remote countries only; and that of Marchand to any one who sells goods, either by wholesale or retail, in the place or country he lives in.

Quand on a plusieurs sujets à traiter, il est bon de commencer une nouvelle ligne à chaque changement de matière; car cet usage est très-commode pour les personnes à qui on écrit.

Un Négociant, qui écrit dans les pays étrangers, doit être très-réservé sur les nouvelles, et particulièrement celles d'Etat, dans ses lettres; de peur de s'attirer des affaires, et de faire arrêter ses lettres.

Un correspondant ou facteur qui reçoit une lettre, doit être fort exact à répondre clairement, article par article, à tout ce qu'elle contient, de crainte de préjudicier son commerce, en y omettant quelques particularités ou en y laissant la moindre ambiguïté.

LETTER I.

Pour entrer en Correspondance.

MR. A*** à Rouen.

A Londres, le 3 Juin, 1782.

MONSIEUR,

L'honneur que j'ai de connoître votre maison, dont la réputation est repandue, et se soutient avec éclat parmi tout ce que nous avons de Négocians dans cette ville, m'a toujours fait désirer de rencontrer une occasion favorable d'entrer en liaison avec vous. C'est donc avec un vrai plaisir que je fais aujourd'hui celle qui se présente de vous assurer de mon estime. Je me flatte de pouvoir mériter la vôtre, et que lorsque vous aurez vu ma façon de commercer et de ménager les intérêts de mes amis, vous vous prêterez volontiers à l'entretien d'une correspondance qui puisse nous être également utile et avantageuse. En attendant, permettez moi de vous adresser une partie de Ris, de Piment, et de Gingembre, que j'ai dessin d'envoyer dans votre ville pour y être vendue pour mon compte. Persuadé de l'équité de vos sentiments, et de la justesse de votre discernement, en fait de marchandises, j'ose vous prier

When the contents of a Letter relate to different Articles, it is fit, that each of them should be mentioned in separate paragraphs; for this method is the most convenient for those to whom the order is sent.

A Merchant who writes into foreign countries should be very reserved, with respect to news, and particularly if it regards the State; lest he should bring himself into trouble, and have his letters seopt.

A correspondent or factor, upon the receipt of a letter, should be very punctual in answering distinctly, each article therein contained; for fear of impairing his commerce, either by omitting some particulars in his letters, or leaving the least ambiguity in them.

L E T T E R I.

For beginning a Correspondence.

Mr. A*** at Rouen.

London, June 3, 1781.

SIR,

THE honour I have of being acquainted with your house, whose reputation is well known, and established in a creditable manner, amongst all the Merchants of this city, has induced me to wish for a favourable opportunity of having some connection with you: I then embrace with real pleasure the present, to assure you of my esteem. I flatter myself I shall be enabled to merit yours; and that when you have seen my method of trading and managing the concerns of my friends, you will readily consent to the carrying on a correspondence that may be equally useful and advantageous to both of us. Permit me in the mean time, to send you a parcel of Rice, Pimento, and Ginger, which I designed to convey to your city for sale there on my account. Being convinced of the equity of your sentiments, and your exact discernment with respect to merchandize, I request you to inform me of your opinion of these, and whether

de me dire ce que vous pensez de celle ci, et si vous croyez les circonstances et le tems favorable, pour que j'y trouve mon avantage. Selon ce que vous me ferez l'honneur de me marquer à ce sujet, je me déterminerai aussi-tôt, et profitant de l'occasion d'un de nos Capitaines, prêt à mettre à la voile pour votre port, pour peu que vous me laissez entrevoir d'espérance d'un heureux succès, je mettrai sur son bord ce que j'ai dessein de vous faire passer, et j'aurai soin de vous donner avis du départ de ce navire, et de vous remettre le *Connoissement*. * Cependant si je puis vous être utile dans ce pays-ci, ne me ménagez pas ; et soyez persuadé que je m'y emploierai toujours avec zèle, ne désirant rien plus que de vous prouver la parfaite considération, avec laquelle j'ai l'honneur de me dire très-véritablement,

M O N S I E U R,

Votre &c.

R É P O N S E.

Mr. B *** à Londres.

A Rouen, le 26 Juin, 1781.

M O N S I E U R,

J'AI reçu l'honneur de la vôtre du trois *courant*; infinitement flatté de l'opinion avantageuse que vous avez conçue de moi, c'est avec un plaisir sensible que j'embrasse l'occasion de faire une connaissance plus particulière avec vous, Monsieur, dont le nom, et la position solide ne m'étoient point cachés. J'eusse de moi-même pris les devants, et j'aurois été le premier à vous offrir une correspondance suivie, si le nombre de mes occupations, et la multitude d'affaires qui m'obsèdent me l'eussent permis. Ne doutez donc point que vous ne soyez le très-bien venu dans tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner, et soyez persuadé que

* Terme de commerce, qu'on donne à une reconnaissance par écrit de l'espèce & de l'état des Marchandises portées dans un Vaisseau, signée du Propriétaire, et du Capitaine.

you think the circumstances and time favourable, so that I may find my account in them. I will immediately determine agreeably to what you shall do me the honour to signify relating to this matter, and taking the opportunity, by one of our Captains, who is ready to set sail for your port, how little prospect soever you may afford me of a fortunate issue, I shall load on board his vessel what I intend to consign to you, and shall take care to inform you of the departure of the ship, and remit to you the Bill of Lading.* In the mean time, if I can be serviceable to you in this country, be not scrupulous of employing me; and assure yourself that I will always zealously act therein; desiring only to make appear to you the perfect regard, with which I have the honour to style myself most truly,

SIR,

Your &c.

T H E A N S W E R.

Mr. B*** at London.

Rouen, June 25, 1781.

SIR,

I received the honour of yours of the third instant; being infinitely pleased with the favourable opinion you have conceived of me. I embrace with a sensible pleasure the opportunity of cultivating a more particular acquaintance with you, Sir, whose name and substantial situation were not unknown to me. I should have led the way myself, and been foremost in proposing to you a settled correspondence, had my numerous employments, and the multiplicity of affairs that crowd upon me, permitted. You need not doubt that you shall be extremely welcome to every thing you shall please to command me, and be assured that I shall never do any

* An expression used by Merchants to denote a written declaration, relative to the kind and state of the Goods which are sent on board for exportation, signed by their Owner and the Captain of the Ship.

je tâcherai toujours de ne point démentir la haute idée que vous avez conçue de ma manière de traiter avec mes amis. Vous exigez mon sentiment sur l'*envoi* pour votre comp'e que vous êtes dans le dessein de me faire. Cette entreprise ne peut que vous faire honneur, et vous laisser du gain. Quoique depuis quelque tems le Ris ait baissé, et même assez considérablement chez nous, cependant il semble, depuis peu de jours, vouloir *reprendre faveur*, et il y a toute apparence, qu'il ira encore en remontant. Le Gingembre, de la Barbade sur-tout, est à présent assez recherché ; et je crois que cet article doit rendre beaucoup. Si ce petit avis peut vous encourager, j'attendrai ce qu'il vous plaira de m'expédier, et je ferai de mon mieux pour le placer à votre satisfaction. A l'égard des *Retours*, vous aurez la bonté de m'informer de quelle manière vous souhaitez que je vous les fasse, ayant toujours pour maxime de me conformer autant qu'il m'est possible aux ordres dont on me charge.

Pour rendre cette ouverture de notre correspondance encore plus intéressante, si les sucre de Lisbonne sont chez vous à un prix raisonnable, joignez à votre envoi vingt barques de la meilleure espèce de cette denrée : elle commence à s'éclaircir chez nous, et laisse par conséquent entrevoir de l'avantage à y commercer. Faites vos réflexions là-dessus, et daignez me les communiquer en réponse. Je les recevrai avec plaisir. En attendant, permettez moi d'avoir l'honneur de me dire,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

R É P O N S E

A la précédente, et suite de la première.

Mr. A * * * à Rouen.

A Londres, le 18 Juillet, 1781.

M O N S I E U R ,

J'EU S l'honneur de vous écrire le trois de Juin, à quoi je me réfère. Depuis j'ai reçu la vôtre, où je vois avec plaisir que vous vous prêterez volontiers à tout ce qui pourra former une liaison étroite entre nous. Vous

as unworthy of the high idea you have entertained of my manner of dealing with my friends. You require my opinion concerning the cargo on your account, which you intend to transmit me. This undertaking cannot fail to do you honour, and leave the balance in your favour. Though Rice has for some time past fallen in its price, and pretty considerably too with us, nevertheless it seems, within these few days, as if it would recover itself, and there is the highest probability that it will rise again. There is at present a pretty great demand, especially for Barbadoes ginger; and I believe this article will make a considerable return. If this little intelligence gives you any encouragement, I shall wait for whatever you think proper to dispatch to me, and will do my utmost to improve it to your satisfaction. With respect to Remittances, you will be so kind as to acquaint me in what manner you desire I should forward them, making it always a rule with me to conform as much as possible to the orders prescribed me.

In order to render this introduction to our commerce still more interesting; if the Lisbon sugars where you reside are at a reasonable price, add to your cargo twenty hogsheads of the best sort of this commodity; it begins to go off in these parts, and consequently affords some prospect of advantage by trading in it. Make your own reflections on the above, and please to communicate them to me in answer. I shall gladly receive them. In the mean time, permit me to have the honour of subscribing myself,

SIR,

Your &c.

T H E A N S W E R

To the last, and continuation of the first.

Mr. A * * * at Rouen.

London, 18 July, 1781,

SIR,

I HAD the honour to write to you the third of June, to which I refer. Since that time I have received yours, wherein I perceived with pleasure, that you will chearfully consent to every thing that may form a strict intercourse betwixt

m'encouragez aussi dans le dessein où j'étois de vous faire passer quelques marchandises pour mon compte, tellement que j'ole me flatter d'un heureux succès. Conséquemment à cette espérance, j'ai chargé à bord du *Nephtune* de cette ville, Capit. *Guil. Adamson*, deux caisses, contenant chacune 800 lb. de Ris, une d°, avec 400 lb. de Piment; et trois d° de Gingembre; pesant chacune 150 lb. Ce Capitaine qui a sa charge complète pour votre ville, n'attend plus que le moment du départ qui est fixé au premier bon vent qui soufflera après le vingt cinq du Courant. Toutes ces marchandises sont d'une très belle qualité, et de la meilleure sorte. Je ne doute pas que si elles vous parviennent à bon port, vous ne les trouviez telles. Je vous prie, d'avoir la bonté de les retirer du dit navire, et de payer au Capitaine *Adamson* la somme de 90 livres tournois pour son fret,* ainsi qu'il est couché sur le connoisslement signé de sa main, que je joins ici pour vous servir à l'arrivée du dit Capitaine. Vous vendrez ces effets le plus promptement qu'il vous sera possible, ne doutant nullement que vous ne soigniez mes intérêts. A l'égard des retours, vous aurez, s'il vous plaît, la complaisance de me dire s'il vous est plus commode que je tire sur vous, ou si vous préferez de me remettre sur ici. Faites moi part de l'arrivée du Capit. *Adamson*, dès qu'il paroîtra dans votre port.

Observant ce que vous me dites sur la fin de votre lettre concernant un renvoi de vingt boucaut de sucre de 16lb. j'ai jeté mes vues sur une partie de cette denrée assez considérable, et si je puis l'obtenir à un prix qui nous favorise, je ne tarderai pas à vous le faire passer: mes lettres suivantes vous instruiront du succès. En attendant, permettez moi de vous assurer de la sincère estime avec laquelle j'ai l'honneur d'être très parfaitement,

MONSIEUR,

Votre &c.

* On appelle *Fret* ou *Frettement* la somme qu'un Négociant, donne pour le loyer d'un Vaisseau.

us you likewise give me encouragement in my design of shipping some merchandise on my account, so that I may flutter myself with good success. In consequence of this hope, I have laden on board the Neptune of this city, William Adamson, Commander, two chests, containing each 800 lb. of rice, one ditto, with 400 lb. of pimento, and three ditto of ginger, each wt. 150 lb. This Captain, who has his full commission for your city, only waits for sailing orders, which are fixed to the first fair wind after the twenty-fifth instant. All these goods are in a very good condition, and of the best sort. I doubt not that you will find them so, if they arrive safe at your port. I beg you will be so kind as to land them from the said ship, and to pay Capt. Adamson 90 French livres for his freight,* as is specified by the bill of lading, under his hand hereto annexed for your use, at the arrival of the above-mentioned Captain. You are to sell these effects as speedily as possible, not in the least doubting but you will take care of my concerns. With respect to remittances, you will be so obliging, if you please, as to let me know when it is most convenient I should draw upon you, or whether you had rather allow me the payment here. Send me word of the arrival of Capt. Adamson, as soon as he reaches your port.

Observing what you mention, towards the end of your letter, concerning the shipping twenty hogsheads of Lisbon sugar, I have cast my eyes on a pretty considerable parcel of this commodity, and if I can get it at a reasonable rate, I will not delay sending it you: my succeeding letters will inform you of the success. In the mean time permit me to assure you of the sincere esteem with which I have the honour to be most perfectly,

SIR,

Your &c.

* The word Freight denotes here the sum of Money which a Merchant gives for the transportation of Goods.

L E T T R E II.

Pour écrire à un Correspondant.

Mr. C *** à Amsterdam.

A Londres, le 1 Aout, 1781.

M O N S I E U R ,

J'AI reçu votre lettre du cinq dernier avec la *Facture** et le *Connoissement* y inclus. Je vous remets, par ce Courrier, une Lettre de Change, ci-jointe, sur *M. M. Vanderland & Compagnie*, de 100 livres sterl. en vous priant de m'envoyer à la première occasion dix pièces de drap noir supersfin, d'environ quinze chelins la verge, et trente pièces de toile de Hollande d'environ trois cœl. ou trois chel. six sous l'aune, le tout selon votre goût. Je suis,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

P. S. Je vous prie de m'expédier, *au retour du Courrier*, des Echantillons de Taffetas lustrés noirs & blancs, et d'y joindre les prix les plus justes que faire se pourra, pour voir si j'y trouverai mon compte.

R É P O N S E.

Mr. D *** à Londres.

A Amsterdam, le 20 Aout, 1781.

M O N S I E U R ,

J'AI sous les yeux votre lettre du premier Août, avec votre *Traite* † sur *M. M. Vanderland & Compagnie*, de 100 £. sterl. Elle a été acceptée, et j'en ai porté, le montant sur votre compte. Je vous ferai remettre, en con-

* Terme de commerce, qui se dit du Mémoire ou de la Déclaration de ce qu'on envoie à un Marchand.

† Lettre de Change tirée sur quelqu'un, qui est tenu d'en faire le payement.

L E T T E R II.

To write to a Correspondent.

Mr. C*** at Amsterdam.

London, August 1, 1781.

SIR,

I HAVE received yours of the fifth ult. with your Invoice* and Bill of Lading inclosed. I remit you by this Post a Bill of Exchange, herein contained, upon Messrs. Vanderland and Co. for 100 £. sterl. and beg the favour of you to send me, by the first opportunity, ten pieces of superfine black cloth, of about fifteen shillings a yard, and thirty pieces of Holland, about three shillings, or three and six-pence per ell, as your judgment shall direct you. I remain,

SIR,

Your &c.

P. S. I beg you'll send me, by the return of the Post, some Patterns of black and white Lustings, together with the lowest price you can afford them for, in order that I may see whether they will answer my purpose.

T H E A N S W E R.

Mr. D*** at London.

Amsterdam, August 20, 1781.

SIR,

YOURS of the first instant lies now before me, together with your draught † on Monsieur Vanderland & Co. for 100 £. sterl. It has been duly accepted, and the amount transmitted to your account. I will consign over to you, by the ship

* A term of commerce, which signifies the catalogue or list of the articles, and price of goods sent to a Merchant.

† A Bill drawn by a person, which is payable by another on whom it is drawn.

séquence de vos ordres, par le vaisseau *St. Joseph*, dont le Capitaine s'appelle *Laurent*, 10 pièces de drap noir, et 30 pièces de Toile de Hollande ; et je vous envoie, par ce Courrier, les Echantillons de Taffetas lustrés, avec leurs plus justes prix. S'il y a quelqu'autre chose pour votre service, je me flatte que vous voudrez bien me donner vos ordres. Je suis,

M O N S I E U R,

Votre &c.

L E T T R E III.

Pour prier de régler ses comptes.

Mr. E * * * à Bristol.

A Londres, le 2 Septem. 1781.

M O N S I E U R,

UN accident imprévu m'oblige de vous prier de régler le compte ouvert entre nous. Il y a assez long tems que nous faisons des affaires ensemble, pour agir librement l'un avec l'autre en toute occasion. Je ne m'adresserois pas à vous, si j'avois ici quelqu'un sur qui je pusse compter aussi sûrement ; si cependant l'*Acquit* du tout pouvoit porter le moindre préjudice à vos affaires, la remise de quarante livres sterl. ou de quelqu'autre somme que vous jugerez convenable, me sera d'un grand service dans cette conjoncture critique, et vous obligerez sensiblement,

M O N S I E U R,

Votre &c.

R È P O N S E.

Mr. F * * * à Londres.

A Bristol, le 6 Sept. 1781.

M O N S I E U R,

JE suis bien persuadé que quelque raison particulière a occasionné la demande que vous m'avez faite. C'est pour quoi je m'estime heureux de pouvoir y répondre, felon

St. Joseph, Captain Laurent, ten pieces of black cloth, and thirty pieces of Holland, according to your order; and you'll receive, by this mail, the different patterns of luststrings which you desired to have, with the lowest price affixed to them. If you want any thing farther, I hope you will favour me with your orders. I am,

SIR,

Your &c.

L E T T E R III.

Desiring the ballance of an account.

Mr. E *** at Bristol.

London, Sept. 2, 1781.

SIR,

*A*N unforeseen accident obliges me to beg you to settle the account standing between us. We have had dealings together long enough, I hope, to be free with each other on every emergent occasion. Had I a friend in town on whose assistance I could so safely depend, I would not have applied to you; however, if the discharge of the whole will be of the least prejudice to your affairs, the remittance of forty pounds, or such other part as you shall think proper, will be of singular service to me at this critical juncture, and lay a particular obligation on,

SIR,

Your &c.

T H E A N S W E R.

Mr. B *** at London.

Bristol, Sept. 6, 1781.

SIR,

I AM very sensible some exigence more than ordinary must have occasioned the demand you have made me; and am therefore very glad it is in my power to answer your expecta-

votre attente, sans que vous ayez besoin de vous adresser ailleurs. Un de mes amis part M^{ercredi} prochain ; il vous remettra un Billet de banque de quatre-vingts livres sterl. Le reste vous sera payé dans la quinzaine au plus tard ; auquel tems je me propose de vous donner de nouveaux ordres, et de recommencer une autre dette. Je vous ferai savoir le crédit que j'attends de vous, et j'aurai soin d'être exact au payement. Je suis,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

L E T T R E IV.

Avis d'une expédition de marchandises.

Messrs. Van G * * * & Co. à Rotterdam.

A Hull, le 4 Juin, —81.

M E S S I E U R S ,

D'ORDRE, et pour compte de Messrs. Alphonse de Rio frères de Lisbonne, nous avons chargé sur le *Royal George*, Capitaine *Nugent*, faisant voile de notre port pour la sudite place, douze balles de bas d'étame et huit de peaux de veau corroyées, montant à cent quatre vingts livres sterl. Ci-joint nous vous en remettons le Connoisement signé du dit Capitaine, et vous prions de vouloir bien en faire joindre l'*Assurance*, * au plus grand avantage de notre ami de Lisbonne, avec lequel vous vous arrangerez pour vos debours à ce sujet. Il nous reste encore un pareil envoi à vous faire dans quelques semaines, ce que nous exécuterons, Dieu aidant, et vous prieros dans le tems de vouloir bien vous donner la peine de le faire pareillement assurer chez vous. Nous demeurons, avec toute la considération possible,

M E S S I E U R S ,

Votre &c.

* L'*Assurance*, ou police d'*Assurance*, est un contrat, par lequel un particulier ou une compagnie se charge, moyennant une certaine somme de tant pour cent, payée comptant à l'*Assureur*, ou à une

tion, without any further application. A friend of mine sets out next Wednesday, and he is to deliver you a bank-note for four-score pounds. As to the residue, it shall be paid you within a fortnight at farthest ; at which time I propose to give you a fresh order, and commence a new debt. I shall let you know what credit I expect, and take care to make you a punctual payment. I am,

SIR,

Your &c.

L E T T E R IV.

Advice of goods being shipped.

Messrs. Van G*** and Co. at Rotterdam.

Hull, June 4, — 81.

GENTLEMEN,

By order, and on account of Messrs. Alphonsus de Rio, brothers of Lisbon, we have shipped on board the Royal George, Capt. Nugent, who is to sail from our port for the above places, twelve bales of worsted stockings, and eight dressed calve's-skins, amounting to 180 l. sterl. We send you hereto annexed its bill of lading, signed by the said Captain, and beg you will cause the Insurance* to be taken care of, to the best advantage of our friend at Lisbon, with whom you will settle your disbursements on this business. We have still remaining a cargo of the like nature to make for you a few weeks hence, which we shall do, God willing, and request of you, in time, to take the trouble of insuring also on your part. We remain, with all possible regard,

GENTLEMEN,

Your &c.

* Insurance or Policy of Insurance, implies an obligation, whereby a Person, or several Persons, become responsible, in consideration

RÉPONSE.

Messrs. H*** & Fils, à Hull.

A Rotterdam, le 18 Juin, 1781.

MESSIEURS,

NOUS avons reçu l'honneur de la vôtre du quatre courant, qui nous porte le connoisement de douze balles de bas d'étame, et huit de peaux de veau corroyées, que vous avez chargées pour compte de Messrs. *Alphonse de Rio*, frères, de *Lisbonne*, sur le *Royal George*, Capitaine *Nugent*, et dont vous nous commettrez l'Assurance. Ce que nous venons d'effectuer, et nous en donnons avis aujourd'hui, au dit ami de *Lisbonne*, en lui indiquant la *Prime** à laquelle nous avons pu obtenir la dite assurance. Nous en ferons de même de ce qui vous reste à passer et dès que vous nous en aurez donné avis, nous y porterons également nos soins. En attendant nous avons l'honneur d'être véritablement,

MESSIEURS,

Vos très-humble
et obéissans &c.

LETTRE V.

D'Envoi, avec les Marchandises.

Mr. G*** à Dublin.

A Londres, le 26 Aout, 1781.

MONSIEUR,

A la garde de Dieu, et sous la conduite de Maître *J. Smith* d'ici chez vous, je vous envoie, conformément à vos ordres, deux caisses marquées D Δ D No. 1 &

à une Compagnie, des pertes ou domages qui sont spécifiés dans la Police d'Assurance.

* Somme qu'on paie comptant à l'Assureur, en signant la Police d'Assurance. Voyez la remarque de la p. 270.

T H E A N S W E R.

Messrs. H*** and Son, at Hull.

Roterdam, June 18, 1781.

GENTLEMEN,

WE have received the honour of your's of the 4th instant, which brings us the bill of lading of twelve bales of worsted stockings, and eight calve's-skins dressed, which you have placed to the account of Messrs. Alphonius de Rio, brothers, of Lisbon, on board the Royal George, Captain Nugent, Commander, the insurance whereof you leave to us, which we have lately effected, and shall immediately acquaint our said friend at Lisbon with it, and inform him of the Premium at which we procured the said insurance. We shall pursue the same method with respect to every thing that remains to be transmitted by you; and from the moment we receive an account of it from you, will apply ourselves to that business with equal assiduity: in the mean time we have the honour to be sincerely,

GENTLEMEN,

Your most humble

and obedient Sc.

L E T T E R V.

Of an Invoice, with the Merchandise.

Mr. G*** at Dublin.

London, Aug. 26, 1781.

SIR,

TO God's protection, and under the conduct of J. Smith, Master, bound from this place to your port, I send you, agreeable to your orders, two chests marked D Δ D N° 1 and

of so much per cent. paid, in hand, to the Insurer or Insurers, for such losses and damages as are specified in the Policy of Insurance.

* The sum of money paid, in hand, to an Insurer, on his signing the Policy of Insurance. See the note annexed to p. 271.

2. contenant—avec quatre barils de—marqués de la même manière No. 1 & 4, lesquels ayant reçus bien conditionnés, vous aurez la bonté de lui payer—pour son Fret suivant l'usage; vous pourrez voir dans le connoisement, que j'ai joint à la présente, le montant des dites marchandises, et frais faits jusqu'à bord, qui vont à——dont j'ai chargé votre compte courant, attendant vos remises pour mon remboursement. Voilà pour le présent tout ce qui s'offre à vous mander, et que je suis,

M O N S I E U R,

Votre &c.

R É P O N S E.

Mr. L *** à Londres.

A Dublin, le 15 Sept. 1781.

M O N S I E U R,

L'Honneur de la vôtre du 26 passé m'est bien parvenue, avec le Connoisement qu'elle renfermoit de deux caisses marquées D Δ D No. 1 & 2, contenant—avec quatre barils de—marqués de la même manière No. 1 & 4, par le navire de J. Smith. Ayant trouvé les marchandises à mon gré, et conformes à la Facture, vous avez ci-joint une lettre de—argent courant et à vue; observant qu'il vous reste encore quelque chose à me tirer pour *Solde** de cette Partie. J'y ferai pareillement honneur lorsque vous jugerez à propos de vous en prévaloir. J'ai l'honneur d'être très parfaitement,

M O N S I E U R,

Votre &c.

* *Reime de commerce*, qui signifie ici le payement qui se fait pour dénouer quitte d'un reste de compte,

2, containing——— together with four barrels of——— marked in like manner, N° 1 and 4, which having received, well-conditioned, you will please to pay him——— for his Freight, as usual; you may perceive by the Bill of lading, hereto annexed, the total of said merchandize, and charges till shipped, amounting to———, which I have placed to your account current, awaiting your remittances for my reimbursement: this is all I recollect to have to write to you at present, and am,

SIR,

Your &c.

T H E A N S W E R.

Mr. L*** at London.

Dublin, Sept. 15, 1781:

SIR,

THE favour of yours of the 26th ult. came safe to hand, with the inclosed Bill of lading, consisting of two chests DAD N° 1 and 2, containing——— and four barrels of——— marked in the same manner, N° 1 and 4, by J. Smith's ship. Having found the merchandize to my liking, and agreeable to the Invoice, you receive hereto annexed a bill for——— current money at sight; observing that you have still something further to draw on me as the Balance* of this Account: I will be as punctual with respect to that, whenever you may have occasion to make use of it. I have the honour to be most perfectly,

SIR,

Your &c.

* A term of commerce, which implies here the sum of money that is wanting to make the Creditor and Debtor sides even.

LETTRE VI.

De Credit, pour un Etranger.*

Mr. P*** à Paris.

A Londres, le 10 Avril, 1781..

MONSIEUR,

Vous recevrez celle-ci des mains de Monsieur *T. Nelson*, Gentilhomme Anglois, que ses parens font voyager dans diverses Cours de l'Europe. Je vous prie de le munir de lettres de recommandation sur différentes places de France, d'Allemagne, et d'Italie ; son dessein étant de se rendre d'ici en droiture dans votre ville. J'ai cru ne pouvoir mieux faire que de vous le recommander, d'autant que c'est une personne aussi distinguée par sa naissance que par son mérite personnel : ayez donc la bonté de lui faire tout l'accueil qui dépendra de vous, pendant le séjour qu'il doit faire dans votre ville, et de lui rendre tous les services possibles. Vous lui fournirez sur ses doubles reçus tout l'argent dont il pourra avoir l'éfoin jusqu'à la concurrence de dix mille livres tournois, + dont vous pourrez vous rembourser sur moi, en me l'efant passer un de ses reçus. J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime,

MONSIEUR,

Votre &c..

* Les Lettres qu'un Banquier ou Négociant donne à quelqu'un pour recevoir de l'argent de ses Correspondans, en des lieux éloignés, s'appellent *Lettres de Crédit*. Quoique ces Lettres soient différentes des *Lettres de Change*, elles ont à peu près les mêmes priviléges.

+ Si l'on ne limitoit pas la somme par la lettre de recommandation, on le doit faire dans une lettre particulière par la poste, pour prévenir les abus qu'on pouroit faire par de fausses Lettres de recommandation. On met une copie d'une pareille Lettre au-dessus de celle qu'on envoie par la poste, et on la commerce, à peu près, comme le modèle suivant (Let. VII.) ou dans des termes équivalents.

L E T T E R VI.

Of Credit,* for a Foreigner.

Mr. P*** at Paris.

London, April 10, 1781.

SIR,

YOU will receive this by the hands of Mr. T. Nelton, an English gentleman, whom his relations cause to travel into divers courts of Europe. I beg you will provide him with commendatory letters, to different parts of France, Germany and Italy; his design being to set out from hence for your city directly. I thought I could not do better than recommend him to you, forasmuch as he is a person, equally distinguished for his birth and personal merit; be so kind, therefore, as to give him the best reception you are able, and to serve him as effectually as possible, during his abode in your city. You will supply him, on his double receipts, with whatever cash he may have occasion for, to the amount of ten thousand livres, † which you may reimburse yourself from me, on transmitting one of his receipts. I have the honour to be, with the most perfect regard,

SIR,

Your &c.

* Those Letters which Bankers or Merchants give to a person who is going abroad, in order that he may receive any stipulated sum from their Correspondents, are called Letters of Credit. Tho' these Letters be different from Bills of Exchange, they nearly answer the same purpose.

† If the sum be not limited by the letter of recommendation, it should be so by a particular letter sent by the post, in order to prevent those abuses which might happen by false letters of recommendation. A copy of such a Letter is placed above that which is sent by the post, and is usually begun very much like the following model: (Let. VII.) or in other terms to the same effect.

LETTRE VII.

Confirmation de la précédente.

Mr. P *** à Paris.

A Londres, le 10 Avril, 1781.

MONSIEUR,

Ce qui précède est la copie d'une lettre de crédit qui vous sera remise par Monsieur T. Nelton, gentilhomme Anglois ; comme je désire obliger sa famille avec qui je suis en liaison : et pour qui j'ai accepté, avec plaisir, l'occasion de lui être utile, en lui fournissant quelques lettres de crédit et de recommandation sur différentes places. Je vous prie donc très instamment d'avoir égard à celle que je lui ai donnée sur vous, et de lui procurer tous les amusemens qui pourront lui rendre le séjour de *Paris* agréable. Vous lui fournirez s'il vous plait, pour ses besoins, jusqu'à dix milles livres tournois ; et vous en prendrez une double quittance, dont vous m'en enverrez une, et prendrez sur moi votre rembours des avances que vous lui aurez faites. Je joins ici sa Signature afin que vous puissiez la reconnoître dans l'occasion, et vous guider en conséquence. * Je me flatte que vous me faurez gré de vous avoir procuré la connaissance d'un jeune Monsieur d'esprit, et qui a reçu une très-belle éducation. J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre &c.

* Il est de la prudence d'envoyer, par la poste, la signature de la personne qui est chargée de la Lettre de Crédit, et même de désigner sa figure ; et cela pour éviter qu'en cas de vol ou de perte quelqu'un ne se présente en sa place.

LETTER VII.

Confirmation of the preceding.

Mr. P*** at Paris.

London, April 10, 1781,

SIR,

THE preceding is the copy of a letter of credit, that will be delivered to you by Mr. T. Nelton, an English gentleman; being desirous of obliging his family, with whom I am intimate, and on whose account I have embraced with pleasure an opportunity of being serviceable to him, by furnishing him with some letters of credit and recommendation to different places. I most earnestly request of you, then, to pay due regard to this I have given him for you, and to procure for him all such diversions as may render his stay in Paris agreeable. You will please to supply him with money, for his necessary occasions, to the amount of ten thousand livres; and take of him a double acquittance for the same, one of which you will send to me, and reimburse yourself from me, what you will have advanced to him. I add hereunto his Signature, that you may know it on occasion, and conduct yourself accordingly. I flatter myself you will approve of my having procured you the acquaintance of a sensible young gentleman, who has had an excellent education. I have the honour to be,

SIR,

Your &c.

* It is an act of prudence to send, by the mail, the signature of the person in whose behalf the Letter of Credit is drawn, and even to insert a description of his figure; in order to guard against its being tendered by any other, should the said Letter happen to be stolen or lost.

RÉPONSE

A la Lettre précédente.

Mr. R*** à Londres.

A Paris, le 26 Avril, 1781.

Monsieur,

J'E reçois l'honneur de la vôtre du 10 courant qui me porte copie et confirmation d'une lettre de crédit et de recommandation que vous avez fourni à Monsieur *T. Nelson*, gentilhomme Anglois, qui doit passer par Paris. Je me ferai un vrai plaisir de lui rendre tous les services qui dépendront de moi, n'ayant rien tant à cœur que de vous témoigner par des preuves réelles combien je fais cas de tout ce qui me peut venir de votre part ; et je vous prie d'être persuadé de mon exactitude dans les débours qu'enens que je lui ferai, et de la parfaite estime, avec laquelle j'ai l'honneur de me dire très véritablement,

Monsieur,

Votre &c.

RÉPONSE

A la Lettre VIème, insérée p. 276.

Mr. R*** à Londres.

A Paris, le 4 Mai, 1781.

Monsieur,

VOTRE chère lettre du 10 passé me fut remise hier par Monsieur *T. Nelson*, qui étoit entré le jour d'avant dans notre ville. J'eus le plaisir de l'avoir à dîner chez

THE ANSWER

To the preceding.

Mr. R*** at London.

Paris, April 26, 1781.

SIR,

I Received the honour of yours of the 10th instant, which brings me the copy and confirmation of a letter of credit and recommendation you have given to Mr. T. Nelton, an English gentleman, who is to travel through Paris. I shall take a real pleasure in doing him the utmost service in my power, having nothing so much at heart as the making you sensible, by substantial proofs, how much I interest myself in every thing that may be communicated to me on your account; and I beg of you to be assured of my punctuallity in the disbursement I shall make to him, and of the perfect esteem with which I have the honour to style myself most truly,

SIR,

Your &c.

THE ANSWER

To the VIth Letter, inserted p. 277.

Mr. R*** at London.

Paris, May 4, 1781.

SIR,

YOUR most agreeable letter of the 10th past, was brought to me yesterday by Mr. T. Nelton, who came to our city the day before. I had the pleasure of his company to dinner

moi le même jour, et d'aprendre par moi même que vous ne m'aviez fait qu'une légère peinture de son mérite qui, à ce que j'en puis juger, va au delà de tout ce qu'on en peut dire. Soyez persuadé que ce sera avec le plus grand plaisir du monde que je m'empresserai de lui être utile, et de lui rendre tous les services qui seront en mon pouvoir, pendant son séjour dans cette ville. J'ai l'honneur de me dire, avec une parfaite affection,

M O N S I E U R ,

Votre &c.

L E T T R E V I I I .

Avis d'une Nouvelle Société.

Lettre Circulaire.

A Londres, le 3 Janvier, 1782.

M O N S I E U R ,

LA Providence à qui jusqu'à ce jour il a plu de favoriser mon commerce, m'ayant suggéré l'occasion de l'agrandir et d'étendre mes liaisons, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'affocier à mon travail le Sieur B ——— dont les lumières, en fait de négoce, ne diffèrent point des miennes ; de forte que, s'il plaît au Tout-puissant de bénir nos travaux, nous nous flattions de nous trouver en passe d'être utiles à nos amis : ainsi, Monsieur, lorsque l'occasion s'en présentera, disposez de nous, et soyez persuadé que tout ce dont il vous plaira nous charger sera ponctuellement exécuté, et à la lettre ; nous étant fait une loi de servir ceux qui voudront nous employer avec cette intégrité qui fait la base & le plus ferme apui du commerce. Nous signerons dorénavant l'un pour l'autre, quoique sous un même for-

with me at my house the same day, and of convincing myself that you gave me but a slight sketch of his merit, which, as far as I am able to judge of it, exceeds all that can be related concerning it. Be assured that I shall, with the greatest pleasure imaginable, exert my utmost endeavours to be useful to him, and do him all the service in my power, during his continuance in this city. I have the honour to be, with a perfect attachment,

SIR,

Your &c.

L E T T E R VIII.

Information of a New Partnership.

Circular Letter.

London, Jan. 3, 1782.

SIR,

PROVIDENCE, who has been pleased, to this day, to prosper my commerce, having suggested to me an opportunity of enlarging and extending my connections, I thought I could not act better than to admit Mr. B——— into a partnership with me in my business, whose abilities, with respect to trade, are not at all inferior to mine; so that, if it shall please the Almighty to bless our labours, we flatter ourselves with expectations of being in a condition to serve our friends. So that whenever there shall be occasion, Sir, dispose of us, and be assured, that whatsoever you shall please to command us, will be punctually and exactly executed, having prescribed it as a law to ourselves, to treat those who will employ us with that integrity, which constitutes the most solid support and foundation of commerce. We shall, for the future, sign for each other,

mulaire, quand même l'un de nous deux seroit absent, et nous vous prions d'ajouter foi à la signature ci-dessous, comme étant celle que nous avons adoptée, et à laquelle nous voulons dans la suite nous conformer dans nos affaires. Agréez nos offres de service dans ces circonstances, et croyez que c'est très-véritablement que nous avons l'honneur de nous dire avec le plus parfait dévouement,

M O N S I E U R ,

Vos très-humbls,

et très-obéissans Serviteurs &c.

L E T T R E IX.

Avis d'une Dissolution de Société.

Lettre Circulaire.

A Londres, le 5 Janv. 1782.

M O N S I E U R ,

VINGT années de travail bénies par la divine Providence m'ayant mis en état de me retirer de l'embaras des affaires qui obsèdent ordinairement toute personne qui se donne au Commerce, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de remettre à mon associé tout le poids que nous avions jusqu'à ce jour partagé ensemble. Son âge qui est encore en état de le soutenir, & sa grande capacité dont je suis convaincu par expérience, m'ont fait juger que je ne risquais absolument rien en commettant, à la discrétion, l'intérêt de mes amis, qui, à ce que j'espère, s'en trouveront aussi bien que lorsque nos forces & nos soins étoient réunis. Ayez donc la bonté, Monsieur, de prendre connoissance de ce changement arrivé dans notre maison; & foyez persuadé qu'en vous servant de celui à qui je remets l'entiére direction de nos affaires, vous en retirerez le même avantage que ci-devant. Nos comptes sont liquidés, & sa seule signature sera désormais celle à qui vous devrez ajouter foi. Cependant, je ne cesserai jamais d'être, avec toute la considération possible,

M O N S I E U R ,

Votre très-humble,

& très-obéissant &c.

though under the same form, even though one of us should be absent, and beg of you to give credit to the under-written signature, being that we have adopted, and which we will hereafter conform ourselves to in our affairs. Accept our offers of service under these circumstances, and believe that we have, with the utmost truth, the honour to stile ourselves, with the most perfect attachment,

SIR,

*Your most humble,
and most obedient Servants &c.*

L E T T E R IX.

Account of the Dissolution of a Partnership.

Circular Letter.

London, Jan. 5, 1782.

SIR,

TWENTY years labour, blessed by the providence of God, having enabled me to free myself from those embarrassments of business, which most commonly beset every person addicted to commerce, I thought I could not do better than transfer to my partner, the whole weight of what we have to this time divided betwixt us. His age, which is still capable of sustaining the burden of it, and his great capacity, which I am convinced of by experience, inclined me to judge that I should run no manner of risque, by intrusting to his discretion the interest of my friends, who, I am in hopes, will find equal satisfaction from him, as at the time when our strength and cares were united. Be so good, then, Sir, as to take notice of this alteration made in our house, and be persuaded, that by your intercourse with him, to whom I commit the intire direction of our affairs, you will experience the same advantage as heretofore. Our accounts are settled, and his signature only will henceforth be that upon which you are to rely. In the mean time, I shall always remain, with all possible respect,

SIR,

*Your most humble,
and most obedient &c.*

D E S
LETTERS OU BILLETS
D E
C H A N G E.

DEUX choses sont nécessaires pour établir la Qualité d'une Lettre de Change—1°. Qu'elle soit tirée d'une ville sur une autre—2°. Qu'il y ait trois personnes mentionnées, qui sont celui qui tire, celui sur lequel elle est tirée, et celui au profit duquel elle est tirée—3°. Qu'elle porte ces mots essentiels, *Valeur reçue de—*, sans quoi, elle ne pourroit avoir la Qualité de Lettre de Change.

Il faut de plus observer, que les différens termes de paiement des Lettres de Change peuvent être stipulés à quatre Echéances différentes, savoir—1°. *A vue*, c'est-à-dire, en la présentant—2°. *A tant de jours de vue*, c'est-à-dire, à 10, 15, 20, &c. Jours, plus ou moins, après la présentation de la Lettre*—3°. *A jour nommé*, c'est-à-dire, au quantième jour d'un tel Mois,—4°. *A Usance*, c'est-à-dire, trente jours après l'Echéance. Ces dernières ont aussi un certain nombre de jours de faveur ; et une Lettre de Change à deux Usances, n'est payable que 60 jours après qu'elle a été tirée, sans y comprendre le double des jours de faveur, qu'on accorde à un Billet à Usance.

* Les Lettres de Change à tant de jours de vue, ont en sus, certains jours de faveur ; par exemple, une Lettre de Change, à 12 jours de vue, présentée & acceptée le 4 de Novembre : ne sera payable que le 7, 10, 15, &c. du même Mois, suivant l'usage établi de l'endroit sur lequel elle est tirées.

O F

LETTERS OR BILLS.

O F

EXCHANGE.

THREE things are requisite to constitute the Form of a Bill of Exchange—1st. That it be drawn from a town or place upon another—2dly. That three names be mentioned in it; viz. that of the Drawer, that of the Merchant or Banker on whom it is drawn, and that of the Person, for whom it is drawn—3dly. That these three words, for Value received, i.e. specified in it; as without these particulars, it cannot pass for a Bill of Exchange.

It is, moreover, necessary to observe, that the different Orders for paying Bills of Exchange may be made for one of the four following Terms, viz.—1st. At sight, that is to say, when presented—2dly. At so many days after sight, that is, 10, 15, 20, &c. Days, more or less, after the presentation of the Bill*.—3dly. On a fixed day, that is to say, on the specified date of such a Month—4thly. At Usance, that is, thirty days after they are become due. These two last have also a certain number of days grace; therefore a Bill of Exchange, at double Usance, is entitled to twice the number of days grace, which a Bill at Usance admits of.

* Bills that are payable at so many days after sight, are, besides, allowed several days grace; for instance, a Bill of Exchange, made for 12 Days after sight, presented and accepted on the 4th of November, does not become due till the 7th, 10th, 15th &c. of the same Month, according to the established custom in the country which it is drawn upon.

On n'est point obligé de faire accepter les Lettres de Change payables à jour fixe, parce qu'elles doivent être payées à leur Echéance ; néanmoins, le Porteur d'une pareille Lettre de Change, peut la présenter pour la faire accepter, et protester faute d'acceptation. Il est inutile de faire accepter celles qui sont à vue ; mais l'acceptation des autres Lettres de Change, payables à tant de jours de vue, ou à Usance, est indispensable.

Accepter une Lettre de Change, c'est s'engager, par sa signature, au payment de la somme qui y est portée ; ainsi celui qui l'accepte s'en rend le Débiteur principal.

Protester une Lettre de Change, c'est déclarer, par un acte juridique, que celui sur lequel elle est tirée & son Correspondant, seront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra.

En France, on désigne les différentes sommes, dont les Lettres de Change, sont chargées par *Livres*, *Sols*, et *Déniers tournois* ; on les représente ainsi ;

10 ff. 19 s. 9 d.

La Livre tournois est de vingt Sols ; le Sol vaut quatre Liards ; et le Liard trois Déniers ; mais ceux-ci sont imaginaires, et n'ont lieu que dans les calculs.

En Angleterre, on désigne la somme contenue dans les Lettres ou Billets de Change, par *Livres*, *Shelins*, *Sols*, et *Déniers sterlings* ; on les représente ainsi ;

10 £. 19 s. 11 d. $\frac{3}{4}$

La Livre sterling est de vingt Shelins ; le Shelin vaut douze Sols ; et le Sol quatre Fardins.

Il y a aussi des pièces de monnoie, d'Or & d'Argent, dans l'un et l'autre Royaume, qui y ont cours ; savoir :

There is no absolute necessity, to get Bills of Exchange, payable on a fixed day, accepted; because they ought to be paid, as soon as they become due; nevertheless, the bearer of such a Bill of Exchange, may present it for acceptance, and protest it, if it should not be accepted. Those that are payable at sight need not be accepted; but all other Bills of Exchange, whether they are payable so many Days after sight, or at Usance, must necessarily be accepted before they can be paid.

To accept a Bill of Exchange is obliging one's self, by the signature of his own name, to pay the sum of money stipulated therein; consequently the Acceptor of such a Bill becomes the chief Debtor to it.

To protest a Bill of Exchange, is to affirm, by a juridical declaration, that the Person, upon whom it is drawn, and his Correspondent, shall become answerable for all the expenses attending the discharge of the same.

In France, the different sums of money contained in Bills of Exchange, are Livres, Sols, and Dériérs tournois, which are denoted thus;

10 lb. 19 s. 6 d.

The French Livre is worth twenty Sols; the Sol four Liards; and the Liard three Deniers; but this last Specie is imaginary, and is noticed only in calculations.

In England, the distinct sums of money inserted in Letters or Bills of Exchange, are Pounds, Shillings, Pence and Farthings, sterling, and indicated thus;

10 £. 19 s. 11 d. $\frac{3}{4}$

The Pound sterling consists of twenty Shillings, the Shilling of twelve Pence, the Penny of four Farthings.

There are besides several Gold and Silver pieces of coin that are current in the two fore-mentioned kingdoms; viz.

E N F R A N C E,

Le Lou's d'Or	{	Vingt-quatre Livres.
Le Demi-Louis, Or,		Douze Livres.
Le Gros écu, Argent,		Six Livres.
Le Petit écu, Arg.		Trois Livres.

Et les pièces d'Argent de Vingt-quatre sols, de Douze sols,
& de Six sols.

E N A N G L E T E R R E

La Guinée, Or,	{	Vingt-et-un Shelin.
La Demi-Guinée, Or,		Dix Shelins & six Sols.
La Couronne, Argent,		Cinq Shelins.
La Demi-Couronne, Ar.		Deux Shelins & six Sols.

Et les Quarts de Guinées, pièces d'Or, mais rares ; les Shelins, pièces d'Argent, ainsi que les pièces de six sols.

Comme les bornes que je me suis prescrites, dans cette introduction à la Correspondance mercantille, ne me permettent pas d'entrer dans un plus long détail, je me contenterai d'avertir que ceux, qui veulent connoître à-fonds la manière dont un Négociant doit se conduire dans la gestion de ses affaires, peuvent consulter, à ce sujet, *Le Parfait Négociant* de M. SAVARY, qui est traduit en Anglois par M. POSTLETHWAYT, et *l'Art des Lettres de Change* de M. DUPUY.

Voici néanmoins des formules qui serviront pour apprendre à écrire correctement les Lettres ou Billets de Change, dont j'ai fait mention ci-devant.

IN FRANCE,

The Louis d'Or, Gold,	} worth	Twenty four Livres.
The Demi-Louis, Gold,		Twelve Livres.
The Crown, Silver,		Six Livres.
The Half Crown, Sil.		Three Livres.

IN ENGLAND,

The Guinea, Gold,	} worth	One and twenty Shillings
The Half Guinea, Gold,		Ten Shil. and six Pence.
The Crown, Silver,		Five Shillings.
The Half Crown, Sil.		Two Shil. and six Pence.

And the Quarter Guineas, a Gold coin, but scarce ; the Shillings, a Silver coin, as well as the Six-pences.

As the limits I have prescribed to this Introduction, will not admit of my entering into a longer detail, on the foreign mercantile Correspondance, I will only mention, for the sake of those who choose to be thoroughly acquainted with this and other matters relating to Commerce, that the best books I know on this subject, in French, are Le Parfait Négociant, By M. SAVARY, and which is translated and improved by M. JACHY POSTLETHWAYT, Esq; and l'Art des Lettres de Change, By M. DUFUY.

Here are, nevertheless, a few models, which may serve to write by, and with exactness, such Letters or Bills of Exchange, as I have made mention of before.

F O R M U L E S
 D E
 L E T T R E S D E C H A N G E, &c.

No. I. Londres, le 4 Décembre, 1781.

Bon pour 1000 liv.

M O N S I E U R,

A VUE il vous plaira payer, par cette première de
 change, à Monsieur R—— la somme de mille liv.
 tourn. pour valeur reçue* de lui, et passez en compte,
 comme par avis de

A

Votre très-humble Serviteur,

Monsieur D——, Négociant,
 à Rouen.

C——

Pour en donner Avis.

A Londres, ce 4 Décem. 1781.

M O N S I E U R,

J E vous ai tiré ce jourdhui mille liv. tourn. payables à
 vue à Monsieur R—— pour valeur reçue de lui. Je
 vous prie d'y faire honneur, et de m'en donner débit, dans
 mon compte; ce qu'espérant de votre ponctualité, je
 suis,

M O N S I E U R,

Votre &c.

* On explique souvent en quoi, la valeur a été reçue, par exemple ; *pour valeur reçue comptant*, ou *en Deniers comptans*, si c'est en monnaie ; ou *pour valeur reçue en marchandises*, si c'est en marchandises.

M O D E L S
O F
B I L L S O F E X C H A N G E, &c.

No. I. London, December 4, 1781,

For 1000 liv.

SIR,

At sight please to pay, by this first Bill of Exchange, to Mr. R——— the sum of one thousand French livres, for value received of him, and place it to account, as per advice from

To
Mr. D———, Merchant,
Rouen.

Your most humble Servant,

C———

For giving Advice of it.

London, Decem. 4, 1781.

SIR,

I have this day drawn on you, for one thousand French livres, payable at sight to Mr. R——— for value received of him. I beg you to honour it, and to set it to my account; which expecting from your punctuallity, I am,

SIR,

Your &c.

* We often express in what manner the value is received; for example, for value received in cash, if it be in money; or for value received in goods, if the payment be made in goods.

No. II. Londres, ce 23 Décem. 1781.

Bon pour 500 liv.

M O N S I E U R ,

A VUE il vous plaira payer, par cette seconde, ma première ne l'étant pas, à Monsieur R——— la somme de cinq cents liv. tourn. pour valeur reçue de lui en deniers comptans, et mettez à compte, comme par avis de

Votre très-humble Serviteur,

Monsieur D———, Négociant,
à Rouen,

C———

No. III. Paris, ce 18 Nov. 1781.

M O N S I E U R ,

A HUIT jours de vue, il vous plaira payer, par cette seule lettre de change, à Monsieur N——— ou à son ordre, la somme de deux cents liv. dix sols, pour valeur reçue de lui en marchandises, que vous passerez en compte, comme par avis de

Votre très-humble Serviteur,

Bon pour 200 liv. 10 s.

D———

A

Monsieur E———, Marchand,
à Orleans.

No. II. London, December 23, 1781.

For 500 liv.

S I R,

A T sight please to pay, by this second, my first not being yet paid, to Mr. R—— the sum of five hundred livres, for value received of him, in ready money; and place it to account, as by advice from

To
Mr. D——, Merchant,
Roan.

Your most humble Servant,
C ——

No. III. Paris, Nov. 18, 1781.

S I R,

*E*IGHT days after sight, you will please to pay, by this single Bill of Exchange, to Mr. N—— or order, the sum of two hundred livres and ten sols, for value received of him, in goods; and place it to account, as by advice from

200 liv. 10 s.

Your most humble Servant,

D——

To
Mr. E——, Merchant,
Orleans.

No. IV. Londres, ce 8 Novem. 1781.

M O N S I E U R,

AU quinze du mois de Décembre prochain, il vous plaira payer à Monsieur *N. Landly*, ou à son ordre, la somme de trois mille liv. tourn. valeur reçue de lui en déniers comptans, que vous passerez en compte, comme par avis de

B. p. 3000 liv.

Votre très-humble Serviteur,

M. R _____

A

Monsieur Trophy, Négociant,
à Bourdeaux.

No. V. Londres, ce 12 Novem. 1781.

M O N S I E U R,

AUSANCE il vous plaira payer par cette Lettre de Change au Chevalier *Alexander Grant*, Baronet, six mille liv. tourn. argent courant, valeur reçue de *M. J. Ryndon*, et passez la dite somme à compte, suivant l'avis de

B. p. 6000 liv.

Votre très-humble Serviteur,

F _____

A

Monsieur Lucas, Banquier,
à Marseille.

No. IV. London, Novem. 8, 1781.

SIR,

ON the fifteenth of December next, please to pay to Mr. N. Landly or order, the sum of three thousand livres, for value received in cash, and place it to account, as per advice from

For 3000 liv.

Your most humble Servant,

M. R—

To
Mr. Trophy, Merchant,
Bourdeaux.

No. V. London, Novem. 12, 1781.

SIR,

AT Usance please to pay on this Bill of Exchange to Sir Alexander Grant, Bart. six thousand French livres, in currency money, for value received from Mr. J. Ryndon, and pass the same to account, as per advice from

For 6000 liv.

Your most humble Servant,

E—

To
Mr. Lucas, Banker,
Marseilles..

O: S:

No. VI. Londres, ce 10 Décembre, 1781.

Bon pour 2500 Ducats de B^a. Ex. à 9 liv. 12 s. per Duc.

M O N S I E U R,

A Deux Usances il vous plaira payer, par cette présente Lettre de Change, à Monsieur J. Mandez, la somme de deux mille cinq cents Ducats de Banque, à neuf livres, douze sols, courans, par Ducat, * en espèces d'or ou d'argent, valeur reçue du dit Sieur, et passez la dite somme à compte, selon l'avis de

A Monsieur Canara, Négociant,
à Venise.

Votre très-humble Serviteur,

R. M —

FORMULES de quelques BILLETS, dont les uns portent PROMESSE, et les autres QUITTANCE.

Billet portant Promesse.

DANS deux mois je paierai à Monsieur Berton ou à son ordre, la somme de quatre cents huit livres, 10 sols ; valeur reçue comptant (*ou en marchandises*) du dit Sieur. Fait à Paris, ce 10 Fevrier, 1781.

B. pour 408 liv. 10 s.

D —

* Le Ducat *Banco* de Venise est fixé à 9 liv. 12 sols, courans ;
v. Savari.

No. 6. London, Decem. 10, 1781.

For 2500 Ducats of B^a. Ex. at 9 liv. 12 s. p. Ducat.

S I R,

*A*T double Usance please to pay this present Bill per Exchange, to Mr. J. Mandez, the sum of two thousand five hundred Ducats of Bank, exchange at nine livres and twelve sols currency, per Ducat *, either in gold or silver coin, for value received of the fore-mentioned Gentleman, and pass the said sum to account, as by advice from

Your most humble Servant,

To
Mr. Canara, Merchant,
Venice.

R. M—

MODELS of some other BILLS, such as PROMISSORY Notes, and RECEIPTS.

Promissory Note.

*T*WO months after date I promise to pay to Mr. Berton or order, the sum of four hundred and eight livres and ten sols; for value received in cash (or in goods) of the said Gentleman. Paris, this 10th of February, 1782.

For 408 liv. 10 s.

D—

* The Ducat of the Bank of Venice is fixed at 9 liv. 12 sols currency; V, Sayari.

A U T R E.

JE soussigné reconnois devoir, et promets payer le dix Juin prochain à M. *Sexton*, la somme de cent cinquante livres, qu'il m'a prêtée en mon besoin. A Paris, le 2 Janvier, 1781.

B. pour 150 liv.

F—

A U T R E.

NOUS soussignés promettons payer solidairement, le vingt Juillet prochain, à M. *Dufour*, la somme de quatre cents livres, qu'il nous a prêtée pour nous faire plaisir. Fait à Paris, ce 12 Fevrier, 1781.

B. pour 400 liv.

S— B—

QUITTANCE pour une Somme prêtée.

JE soussigné confesse avoir reçu de M. *Brunet* la somme de soixante livres, que je lui avois prêtée, suivant sa promesse du quinze de Mars dernier, que pour ce j'ai présentement remise entre les mains du dit Sieur *Brunet*, comme acquittée. Fait à Paris, ce 15 Juin, 1781.

D—

A N O T H E R.

I, the underwritten, acknowledge myself indebted to Mr. Sexton, and promise to pay him, on the tenth of next June, the sum of one hundred and fifty livres, which he has lent me for my own use. Paris, January the 2d, 1781.

For 150 liv.

F—

A N O T H E R.

We, the underwritten, promise conjointly to pay, on the twentieth of next July, to Mr. Dufour, the sum of four hundred livres, which he has lent us to oblige us. Paris, February the 12th, 1781.

For 400 liv.

S— B—

A RECEIPT for Money lent.

I, the underwritten, declare to have received of Mr. Brunet the sum of sixty livres, which I had lent him, according to his promissory note of the fifteenth of last March, which, on this account, I now return into the bands of the said Mr. Brunet, as discharged. Paris, June the 15th, 1781.

D—

Autre, pour intérêts payés..

JE reconnois avoir reçu de M. *Léonard* la somme de quinze livres tourn. pour une année des intérêts de la somme de trois cents livres tourn. qu'il me doit, échue le vingt cinq de Mars dernier. Fait à Paris, ce 30 Mars, 1781.

F. —

Autre ; Pour soi & son Associé.

JE soufflé, tant en mon nom, que comme me fesant fort du Sieur *Bayeux*, mon associé, reconnois que M. *F. Grenoble* m'a ce jourdhui payé la somme de cinq cents livres, pour s'acquiter de pareille somme qu'il nous devoit pour marchandises (*ou* suivant sa promesse du vingt de Février dernier que je lui ai remise entre les mains) de laquelle somme je le quitte, et promets le faire aussi tenir quitte envers le dit Sieur *Bayeux* & tous autres. Fait à Paris, ce 20 Aout, 1781.

J. LECORME.

Another, for payment of interest.

THIS is to acknowledge that I have received of Mr. Lecorme
nard the sum of fifteen livres, for a year's interest of the
sum of three hundred livres, which he owes me; due on the
twenty-fifth of March last. Paris, March the 30th, 1781.

F—

Another; For self and Partner.

I, the underwritten, acknowledge, both for myself and partner, Mr. Bayeux, that Mr. Grenoble has this day paid me the sum of five hundred livres, to discharge the like sum, for which he stood indebted to us for goods, (or according to his promissory note, bearing date of the twentieth of February last, which I have returned to him) of which sum I acquit him, and promise to have him also acquitted by the said Mr. Bayeux and other persons. Paris, August the 10th, 1781.

J. LECORME.

S U P L É M E N T,

C O N T E N A N T

Les Formalités que l'on doit observer en écrivant à des personnes de différens états.

CO M M E les jeunes Gens & les Etrangers se trouvent quelquefois dans la nécessité d'écrire en François, tantôt aux Grands, tantôt à des personnes d'égale condition ; ou à d'autres qui sont un peu plus ou un peu moins qu'eux, et qu'ils sont souvent fort embarrassés, lorsqu'il s'agit de bien disposer leurs Lettres, j'ai cru qu'il étoit nécessaire d'ajouter à ce recueil les Formalités ce que le monde poli observe en pareils cas.

Je ne me propose nullement de décrire toutes différences que ces égards produisent dans le Cérémonial des Lettres, cela seroit infini, mais simplement ce qu'il seroit honteux d'ignorer, et qu'il est souvent dangereux de négliger.

De l'Inscription des Lettres.

L'INSCRIPTION, qui est le titre par lequel on apostrophe ceux à qui l'on écrit, doit être placée vers le quart de la page, à commencer en haut ; étant éloignée du corps de la lettre de deux ou trois doigts, ou à propor-

A P P E N D I X,

C O N T A I N I N G

The Formalities that are observed in writing
to Persons of different Ranks.

As young People and Foreigners sometimes find themselves obliged to write in French, either to Great Personages, or others that are their equals; and also to some that are somewhat superior or inferior to them: and as they are often puzzled how to indite their Letters, I have thought it necessary to add to this collection the Formalities practised by the polite world on those occasions.

I do not by any means propose to describe all the differences which those respects produce in the Ceremonial of Letters, it would be infinite, but only what it would be shameful not to know, and often dangerous to neglect.

Of the Inscription of Letters.

THE Inscription, which is the title by which we address those to whom we write, ought to be placed towards the fourth part of the page, from the top; and at the distance of two or three fingers breadth from the body of the Letter, or

tion, * eu égard au rang des personnes à qui la lettre est destinée. J'avertis les étrangers de ne jamais commencer leurs Lettres, en François, par *Votre Majesté*, *Votre Altesse*, *Votre Grandeur*, *Votre Excellence*, à la place de *Sire*, *Monsieur*, *Monsieur*, *Madame*, ou *Mademoiselle*, comme je l'ai vu pratiquer à quelques-uns. Nous n'avons proprement que ces Titres en François : on se fert,

Pour tous les Rois, du Titre de *Sire*.

Pour la Reine et les Princesses, *Madame*.

Pour tous les Princes, *Monsieur*.

Pour tous les Cardinaux, Archevêques, Evêques, Ducs et Pairs, Maréchaux de France, ou Ambassadeurs ; ainsi que pour le Chancelier, le Garde des Sceaux, les Sécrétaires d'Etat, le Contrôleur Général ; et même les premiers Presidents des Parlemens, et les Intendans de Province, par les personnes qui dépendent d'eux, *Monsieur*. Pour tous les autres séculiers *Monsieur*. Ce dernier titre qui est le plus commun, ne va quelquefois pas seul ; on y ajoute le nom de celui à qui l'on écrit, en cette manière, *Monsieur Renaut*, &c. mais il faut être beaucoup au-dessus de celui à qui l'on écrit, pour le traiter si librement.

Pour toutes les Filles du Roi, *Madame*.

Pour ses petites Filles, *Mademoiselle*.

Pour les autres Dames, *Madame*.

Pour toutes les Filles à la réserve des Filles de France, on se fert de *Mademoiselle*. Pour les Abbesses et les Religieuses qui ne sont pas de l'austère réforme, *Madame*. Pour toutes les Religieuses de l'austère réforme, *Ma Révérende Mère*. Pour les Supérieurs et Supérieures des Ordres Religieux, *Mon Très-Réverend Père*, ou *Ma Très-Réverende Mère*, selon les occasions. Pour les Religieux prêtres, *Mon Réverend Père*.

En écrivant à des amis ou à des inférieurs, l'usage le plus ordinaire aujourd'hui est de faire entrer dans le corps de la lettre l'*Inscription*, c'est-à-dire, de placer le titre de *Mon-*

* C'est-là ce que l'on appelle communément *Donner la Ligne* ; mais cela ne se pratique guères qu'envers les personnes qui sont beaucoup au-dessus de nous : quand on ne donne pas la Ligne, il faut en user plus librement, et placer l'*Inscription* à deux ou trois doigts du haut de la page, comme on le juge à propos.

in proportion, regard being had to the rank of the persons for whom the Letter is designed. Foreigners are to take notice, that their Letters should never begin, in French, by Votre Majesté, Votre Altesse, Votre Grandeur, Votre Excellence, instead of Sire, Monseigneur, Monsieur, Madame or Mademoiselle, as I have seen some of them do. We only have, strictly speaking, those Titles in French; therefore we use,*

For Kings, the title of Sire.

For the Queen and Princesses, Madame.

For all Princes, Monseigneur.

For all Cardinals, Archbishops, Bishops, Peers, and Marshals of France, as well as for the Chancellor, Keeper of the Seals, Secretaries of State, Comptroller General, first Presidents of the Parliaments, and the Governors of Provinces, by persons depending on them, Monseigneur. For all other secular people, Monsieur. This last title, which is the most common, is not always put alone: Sometimes we add to it the name of the person we write to, in this manner, Monsieur Renaut, &c. but one must be greatly superior to the Person to whom we write, to treat him with such freedom.

For all the King's Daughters, Madame.

For his Grand-daughters, Mademoiselle.

For other Ladies, Madame.

For all young Ladies, except the Daughters of France, we use the Title of Mademoiselle. For Abbesses and Nuns, that are not of any strict Order, Madame. For all Nuns of any strict Order, Ma Révérende Mère. To the Superiors of Religious Orders, if Men, Mon Très-Révérende Père, and if Women, Ma Très-Révérende Mère. For the Priests of the same Orders, Mon Révérend Père only.

In writing to friends or inferiors, the most common custom now is to put the Inscription in the body of the Letter, that is, to put Monsieur, Madame, Mon cher Ami, or any other

* The Phrase made use of in French, to indicate this kind of Ceremonial, cannot properly be translated; but it implies to allow a great quantity of space before it, from the top of the page; which is only observed towards those who are greatly Superior to us; but with respect to others, the Inscription may be placed at the distance of two or three fingers breadth from the top, as it is thought fit.

sieur, Madame, Mon cher Ami, ou telle autre expression que ce soit, dans la première ligne ; voyez les Lettres II. X, XVI, XIX, &c. Cela se pratique assez souvent entre personnes à peu-près égales. Cependant ce seroit manquer à l'honnêteté que d'en agir de la sorte envers un égal, qui auroit détaché l'inscription de sa lettre. En général, pour ne point offenser les personnes à qui l'on écrit, on doit prendre garde à la manière dont elles écrivent, et s'y conformer.

Du Corps des Lettres.

Le faut prendre garde de ne point commencer, quelle lettre que ce soit, par la répétition du titre dont on s'est servi dans l'inscription, car ces commencemens sont vicieux. On observoit autrefois de laisser deux ou trois doigts de marge au papier, à proportion de la supériorité des personnes à qui on écrivoit ; mais aujourd'hui cela ne se pratique plus qu'envers les personnes à qui on veut marquer de la déférence. On ne doit jamais commencer une Lettre, en François, par cette expression *J'ai reçu la vôtre*, comme on fait souvent en Anglois ; mais on doit se servir en pareil cas de *J'ai reçu* ou *Je reçus votre Lettre*, ou *L'honneur de votre Lettre*, suivant le tems qu'on veut indiquer.

Il y auroit de l'incivilité à envoyer une lettre pleine de ratures et d'interlignes ; les lettres doivent être écrites nettement, et avec toute la propreté possible. On manque également de politesse, quand on fait des abréviations dans une lettre, ou que l'on y emploie le chiffre pour toute autre chose que pour la date ; ainsi on n'écrit point *il étoit âgé de 9 ans.* *Il y avoit 200 hommes,* &c. mais *il étoit âgé de neuf ans.* *Il y avoit deux cents hommes :* car toute abréviation désigne une négligence, ou un manque de respect.

Il y a des titres pour les Rois, les Princes, et les Personnes de distinction, dont on peut se servir deux ou trois fois, tout-au-plus, dans le corps d'une Lettre au lieu de *Pous* ; Ces Titres sont,

Pour le Roi et pour la Reine, Votre Majesté.

Pour les Princes du Sang, Votre Altesse Royale.

Pour les Princes Souverains, Votre Altesse Sérénissime.

expression, in the first line. See the Letters II, X, XVI, XIX, &c. This is done pretty often between persons almost of an equal rank : nevertheless it would not be civil to treat in such a manner one's equal, who puts the inscription of his letter distant from the body. In general, to avoid giving offence to those we write to, one must mind in what manner they write, and conform to it.

Of the Body of Letters.

CA R E must be taken not to begin any letter whatever, by repeating the title one has used in the inscription ; for such beginnings are improper. Formerly it was usual to leave a margin of two or three fingers breadth on the paper, according to the Rank of the person for whom the Letter was intended ; but this formality is now a-days seldom observed, but towards those whom we choose to address in a very respectful manner. A Letter should never begin, in French, by J'ai reçu la vôtre (I have received yours) as in English ; but with these or the like words, J'ai reçu, or Je recus votre Lettre, or l'honneur de votre Lettre, according to the time alluded to.

It would be uncivil to find a letter full of erasements and interlineation. Letters must be wrote neatly, and with all possible cleanliness. It is likewise impolite to make abbreviations in a Letter, or use cyphers for any thing except the date ; therefore it would be wrong to write il étoit âgé de 9 ans ; il y avoit 200 hommes, &c. but il étoit âgé de neuf ans ; il y avoit deux cents hommes : for all abbreviations indicate a kind of inattention or familiarity.

There are Titles for Kings, Princes, and Persons of Quality, which may be used two or three times in the body of a Letter, instead of Vous, (You) but not oftner ; these correspond with the same English titles ; viz.

For Kings and Queens, Your Majesty.

For Princes of the R. Bl. Your Royal Highness.

For Sovereign Princes, Your most serene Highness.

Pour les Electeurs de l'Empire, *Votre Alt. Elektorale.*

Pour les Cardinaux, non Princes, *Votre Eminence.*

Pour les Cardinaux, Princes, *Votre Alt. Eminentissime.*

Pour les Ambassadeurs, *Votre Excellence.*

Pour les Archevêques, Evêques, ou Ducs et Pairs ; ainsi que pour le Chancelier, le Garde de Sceaux, les Ministres et Sécrétaires d'Etat, *Votre Grandeur* ; on ne s'en fert plus guères avec les Ducs.

Quand la matière de la Lettre doit finir trop bas, il faut la ménager, de sorte que l'on en puisse garder deux ou trois lignes pour finir à la page suivante ; mais il ne faut pas en avoir moins de deux, qu'on commence, ordinairement, à la même hauteur où l'on a placé, de l'autre côté, l'Inscription.

De la Souscription des Lettres.

LA Souscription, qui tient le plus bas lieu des Lettres, est généralement composée—— 1°. Du même Titre, qui a été mis à l'Inscription—— 2°. De ce qu'on se dit être à l'égard de la personne à qui l'on écrit—— 3°. De la Signature. Il faut observer, quand on écrit à des personnes de qualité, qu'il y ait une assez grande distance entre cette souscription et le corps des Lettres. Si l'on écrit aux Rois, aux Reines, aux Princes, aux Cardinaux, ou aux autres Grands, et Evêques, on place au dessous du titre de *Sire, Madame, Monseigneur, &c.*

De Votre Majesté,

De Votre Alteſſe Royale.

De Votre Alteſſe Sérémiffime,

De Votre Grandeur,

De Votre Eminence,

De Votre Excellence,

en une ligne à part ; éloignée pareillement, du titre qui précède, d'un médiocre espace : le tout vis-a-vis l'œil gauche de celui qui écrit : puis on met plus bas, vis-a-vis l'œil droit. *Le très-humble, et très-obéissant Serviteur* ; au mot de *Serviteur*, on doit ajouter *& Sujet*, en écrivant au Prince dont on est dépendant. Le plus ou moins de respect consiste à mettre la dernière division plus ou moins bas, de sorte qu'il faut la placer le plus bas qu'il est possible pour le Roi, les Princes, &c.

For the Electors of the Emp'. Your Electoral Highness.

For Cardinals, not Princes, Your Eminence.

For Cardinals, Princes, Your most Eminent Highness.

For Ambassadors, Your Excellence.

For Archbishops, Bishops, and Dukes, as also for the Chancellor, Keeper of the Seals, State-Ministers and Secretaries, Votre Grandeur ; but it is now seldom used for Dukes.

When the contents of the Letter are likely to end too low, the Writer should contrive to reserve two or three lines for the conclusion of the following page ; but care is to be taken not to have less than two, which are generally inserted at the same distance, from the top of the page, as the Inscription on the other side is placed.

Of the Subscription of Letters.

THE Subscription, which is put in the lowest part of Letters, generally consists —— 1st. Of the same Title, which was used in the Inscription —— 2dly. Of whatever the Writer styles himself towards the Person to whom the Letter is addressed —— 3dly. Of the Signature. When we write to persons of quality, there must be a great distance observed between the subscription and the body of the letter. If we write to Kings, Queens, Princes, Cardinals, or other great personages and Bishops, we put underneath the title of Sire, Madame, Monsieur, &c.

De votre Majesté.

De votre Altesse Royale,

De votre Altesse Sérénissime,

De votre Grandeur,

De votre Eminence,

De votre Excellence,

in a line by itself ; likewise distant from the preceding title, a moderate space : the whole over against the writer's left eye : then is put lower, but over against the right eye, Le très-humble, & très-obéissant Serviteur ; and to the word Serviteur, must be added & sujet, in writing to a Prince on whom one is dependent. The greatest or least respect consists in putting the last division more or less low, so that it must be put as low as possible for the King, Princes, &c.

De supérieur à inférieur, il y a un assez grand nombre de degrés, dont la considération a fait imaginer des souscriptions très différentes les unes des autres. La moins honorable, et la plus familière, est celle-ci ; *Je suis tout à vous* ; ou simplement *Votre très affectionné Serviteur** ; mais jamais, *je suis entièrement le vôtre*, comme en Anglois. Il y a des Supérieurs polis, qui ne font point de difficulté de se dire *très-humble*, et *très-obéissant Serviteurs*, quand ils écrivent à des personnes d'un rang peu inférieur au leur.

Entre égaux on souscrit *Votre très-humble et très-obéissant Serviteur* ; on ajoute *très obligé* à toutes ces formules, lorsqu'on a obligation à la personne à qui on écrit.

Lorsqu'on écrit à une personne d'un rang un peu supérieur au sien, on finit communément sa Lettre par ces mots, *Je suis, avec un très-profound respect*, ou *Je suis, avec beaucoup de respect*, ou enfin, *J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime ou considération, &c.*

En écrivant aux Dames et aux Damoiselles, la politesse oblige à les traiter avec beaucoup de respect, et par conséquent il ne faut point employer le terme *affectionné* qu'avec beaucoup de discernement ; de crainte que la familiarité que l'on prendroit avec elles ne leur fit tort, si elle venoit à éclater dans le monde.

Il y a une formule particulière entre parens, dont j'ai cité des exemples ; voyez les Lettres XV., XXXVI., XXXVII., XXXVIII. Il est bon cependant d'observer que la Soucription d'un enfant, d'un neveu, et d'une nièce, doit être très-respectueuse. Pour ce qui est des autres parens, s'ils sont d'un rang égal, on souscrit ainsi, *Je suis, avec estime, ou avec beaucoup d'attachement, ou avec toute la considération possible,*

M O N S I E U R ,
Votre très-humble,
et très-affectionné Serviteur,
et Cousin,

* * *

* Il ne faut jamais se servir du mot *affectionné*, en écrivant à une personne d'une plus haute qualité que nous. M. l'Abbé Furetière

From a superior to an inferior, there are pretty many degrees, the consideration of which has given birth to very different subscriptions. The least honourable are these, Je suis tout à vous, or simply Votre très-affectionné serviteur. Some polite Superiors make no difficulty to subscribe themselves très-hum-bles, et très-obéissans Serviteurs, when they write to persons of a rank little below their own.

Between equals we write, Votre très-humble, & très-obéissant Serviteur. The words très-obligé are added to all these forms, when one owes any obligation to the person one writes to.

If the person to whom we write is ever so little superior to us, it is usual to conclude the Letter with these words, Je suis avec un très-profound respect, or Je suis, avec beaucoup de respect, or in short, J'ai l'honneur d'être, avec la plus parfaite estime, or considération, &c.

In writing to Ladies and Young misses, politeness requires us to treat them with great respect; consequently we must not make use of the term affectionné, but with discretion; * for fear this familiarity should be prejudicial to them, in case it were publiickly known.

There is a particular form between relations, of which I have given examples: see Letters XI, XXI, XXII, and XXIII. However, it is good to observe that the subscription of a child, a nephew, and niece, must be very respectful. As to other relations, if they are of equal rank, the subscription is, Je suis, avec estime, or avec beaucoup d'attachement, or avec toute la considération possible,

M O N S I E U R,

Votre très-humble,

et très-affectionné Serviteur,

et Cousin,

* * *

* The word affectionné should neither be made use of, in writing to any person of a higher rank than we are of. M. l'Abbé

Les Apostilles & les Post-scripts annoncent qu'on a eu peu d'attention en écrivant, et la politesse les proscrit ; les Négocians & les Marchands peuvent cependant en faire usage. C'est également mal quer à la politesse, que de mettre le nom de la personne, à qui on écrit, au bas ou au haut de la page, c'est un usage qui n'est permis qu'aux gens d'e commerce, qui ont beaucoup de lettres à écrire, et qui craignent de les confondre.

De la Date, et des Cachets.

LA date, qui contient le lieu d'où l'on écrit, le jour du mois, et l'année, se doit mettre, par politesse, comme je l'ai insérée,, page 10, au côté gauche de la soucription, en ces termes, à *Paris*, ou simplement, *Paris*, ce 15 Juillet, 1781.

Les Négocians et les Marchands ont coutume de la placer au-dessus de l'Inscription, et au haut de la Lettre, vis à-vis l'œil droit ; se réservant le lieu ci-dessus mentionné, pour y insérer, dans un Post-script, ce qu'ils ont oublié dans le corps de la lettre.

C'est soitir du respect dû à un supérieur, que de cacheter une Lettre avec du *Pain-à-cacheter*, quand on écrit à une personne au-dessus de soi ; il faut alors se servir de cire : et cette cire doit être noire, lorsqu'en est en deuil.

On doit cacheter du cachet de ses Armes une lettre écrite à un Supérieur, plutôt que d'un chiffre, &c. à moins qu'il n'y ait une raison pour en user autrement.

Ce seroit une impolitesse que d'envoyer une lettre sans Envelope, à une personne au-dessus de soi ; cela ne convient qu'avec des intérieurs, et entre eux qui se connaissent, et qui se dispensent réciproquement du cérémonial à cet égard : on doit aussi l'envelope aux égaux, qui s'en servent ; c'est un égard en Province, mais à la Cour c'est un usage.

Furetière, dans la Soucription de son Epitre Dédicatoire au Roi, c'est cependant servi de *Très-affectionné Serviteur* ; mais c'est une faute contre l'usage, parce que cette expression tient plus de la familiarité que du respect.

Notes, as well as Post-scripts, indicate a want of attention in the Writer, and are not admitted among polite people; but Merchants and Tradesmen may use them. It is also against the rules of politeness, to place the name of the person, to whom we write, either at the bottom or top of a Letter; this being only allowed to those that are in business, on account of the number of Letters they have to write, and to prevent their making mistakes.

Of the Date, and Sealing.

THE date, which contains the name of the place one writes from, the day of the month, and the year, out of politeness must be put, as I have inserted it, page 10, on the left side of the subscription, in these terms, à Paris, or simply, Paris, ce 15 Juillet, 1781.

Merchants and Tradesmen are accustomed to place it above the Inscription, and at the top of a Letter, over against the right eye; reserving the place mentioned before, to insert, in a Post-script, what they have forgot in the body of the letter.

It is neglecting the respect due to a superior, to seal a letter with a wafer, when we write to a person above ourselves. In such a case, wax is to be used: and this wax must be black, when the Writer is in mourning.

In writing to a superior, the Letter should be sealed with one's own coat-of-arms, rather than with a cypher, &c. unless there be a reason to do otherwise.

It would be impolite to send a Letter without a Cover, to a superior person. That may be done only with inferiors, and between equals that are familiar, and who, on this occasion, reciprocally excuse one another. One should likewise use a cover to equals, who make use of one; it is a piece of politeness in general, but Courtiers make a point of it.

Furetière has, nevertheless, introduced, in the Subscription annexed to his Dedicatory Epistle to the King, Très-affectionné Serviteur; but it is, in this case, a very improper expression, because it rather implies familiarity than respect.

De la Suscription des Lettres.

LA suscription, qu'on appelle ordinairement l'*Adresse*, est celle qui se met au dehors des lettres, quand elles sont pliées. Elle contient le nom de la personne à qui on écrit, et presque toujours le lieu de sa demeure. Sur le dessus des lettres adressées au Roi, son Maître, ou à la Reine, on ne met que ces mots ; *Au Roi* — — — — — *A la Reine* ; qu'il faut placer en une ligne, et en gros caractères, au milieu de l'envelope. Si l'on écrit à un autre Roi, il faut le distinguer par le nom de son Royaume, et écrire, par exemple ; *Au Roi de Prusse*, &c.

Au Fils ainé du Roi, ou à l'héritier présumptif de la Couronne, on met simplement, *A Monsieur le Dauphin*, &c. mais, si l'on écrivoit aux autres fils du Roi, à ses petits-fils, ou à des Princes souverains, on mettrait au haut de l'envelope, *A son Altesse Royale*, et vers le milieu, *Monsieur le Prince ou Duc de* * * *. On écrit de même pour toutes les personnes qui sont traitées,

D'Altesse Sérénissime,
D'Altesse Eminentissime,
D'Eminence,
D'Excellence.

Quand on écrit aux Cardinaux, qui ne sont pas Princes, on met, *A son Eminence le Cardinal de* &c. et à ceux qui sont Princes, on leur donne le titre d'*Altesse Eminentissime* ; aux Ambassadeurs, *A son Excellence*, et ainsi des autres : mais il faut observer qu'on ne fait jamais usage du titre de *Grandeur* sur l'envelope. Les autres Suscriptions se mettent aussi en trois lignes ; à la première, qui est au haut de l'envelope, on écrit *A Monseigneur ou A Monsieur*, à la seconde *Monseigneur le Duc de* * *, ou *Monsieur le Marquis de* * *, et à la troisième, vers l'extremité de la ligne, et au bas de l'envelope, le lieu de la résidence, * de cette manière ;

* Quand les Princes du Sang, les Sécrétaires, et Grands Officiers sont à la Cour, on ne met pas le nom du lieu, comme *A Versailles, Marly, Compiègne, Fontainbleau*, mais seulement *A la Cour*.

Of the Superscription of Letters.

THE Superscription, which is commonly called the Direction, is that which is placed on the outside of Letters, when they are folded up. It contains the name of the person written to, and most commonly the place of his abode. On the outside of letters addressed to one's own King, or Queen, we put only these words ; Au Roi — A la Reine — which are to be placed in one line, and written in large characters, on the middle of the Cover. If the Letter is addressed to another King, the name of his kingdom must be added to it, as for instance ; Au Roi de Prusse, &c.

To the King's eldest Son, or the Heir apparent to the Crown, we only write, A Monseigneur le Dauphin, &c. but, in writing to the King's other sons, grandsons, or sovereign Princes, we put on the upper part of the cover, A son Altesse Royale, and towards the middle, Monseigneur le Prince or Duc de * * *. We write after the same manner with respect to all such persons as have the titles of

Altesse Sé:énissime,
Altesse Eminenissime,
Eminence,
Excellence..

When we write to Cardinals, that are not styled Princes, we write, A son Eminence le Cardinal de &c. and to those that are Princes, we give them the title of Altesse Eminen-tissime ; to Ambassadors, A son Excellence, and so on of the others. But it must be observed, that it is never customary to write the title Grandeur on the cover. The other Superscriptions are likewise divided into three lines ; in the first, which is towards the top of the Cover, we write A Monseigneur or A Monsieur ; in the second, Monseigneur le Duc de * * *, or Monsieur le Marquis de * * * ; and in the third, towards the end of the line, and at the bottom of the Cover, the place of residence, * after the following manner ;

* When the Princes of the Blood, State Secretaries, and other great Officers attend the Court, the name of the place is not inserted, such as A Versailles, Compiegne, Fontainbleau, but we only write A la Cour.

318. S U P L E M E N T.

A Monseigneur,
Monseigneur le Duc de N.
 A PARIS.

A Monsieur,
Monsieur le Marquis de N.
 A ROUEN.

Il est contre le bel usage de charger le dessus d'une lettre des qualités des personnes à qui l'on écrit, il suffit de marquer son titre le plus éminent. Quand on écrit à des personnes d'une grande distinction, comme Ducs, Conseillers d'Etat, Prélats, &c. le nom de la ville où ils demeurent, mis au bas, et vis-à-vis l'œil droit, suffit, sans indiquer la rue ou le lieu de leur résidence. On doit à certaines Dames, en France, les mêmes titres d'honneur qu'à leurs maris ; ainsi on écrit *A son Altesse Royale, Madame la Duchesse de N.* — *Madame la Marquise de N.* — *Madame la Chancelière.* — *Madame la Première Présiden'e.* — &c. Mais, comme il y a plusieurs charges dont les Titres, ne peuvent se donner aux femmes de ceux qui les possèdent, il faut avoir égard à l'usage ; car on ne doit pas mettre sur un Lettre *A Madame l'Avocate.* — *A Madame la Procureuse.* — &c. A l'égard des Suscriptions communes, en voici des exemples.:

A Monsieur,
*Monsieur A * * **
rue St. Jacques,
 A PARIS.

A Madame,
*Madame B * * **
rue Mercière,
 A LYON.

Si les personnes aux quelles on écrit sont dans le commerce, on le marque et leur enseigne, de crainte que la Lettre ne leur soit pas rendue à tems, de cette manière ;

A Monsieur,
*Monsieur D * * *, Libraire,*
rue St. Jean, à la Bible.
 A ROUEN.

Si la Ville est peu connue, il faut mettre au bas, et vis-à-vis l'œil gauche, le nom de la Province où elle est.

*A Monseigneur,
Monseigneur le Duc de N.*

A PARIS.

*A Monsieur,
Monsieur le Marquis de N.*

A ROUEN.

It is contrary to the custom of polite people to insert the titles of the persons we write to, in the superscriptions of letters ; it is sufficient to set down the most respectable one. In writing to persons of note, as Dukes, Privy counsellors, Bishops, &c. the name of the city they live in, placed at the bottom, opposite the right eye, will be enough, without mentioning the street or place of their residence. Several titles of honour are due to some French Ladies, equally the same as to their husbands ; therefore, we write A son Altesse Royale, Madame la Duchesse de N. —— A Madame, Madame la Duchesse de N. —— Madame la Marquise de N. —— Madame la Chancelière. —— Madame la Première Présidente. —— &c. But, as there are many honourable Posts, whereof the Title cannot be allowed to the Wives of those who hold them, custom must be attended to in this case ; for it would be wrong to write upon a Letter, A Madame L'Avocate. —— A Madame la Procureuse. —— &c. With regard to common Superscriptions, here are some examples of them ;

*A Monsieur,
Monsieur A * * *
rue St. Jacques,*

A PARIS.

*A Madame,
Madame B * * *
rue Mercière,*

A LYON.

If the persons to whom we write are in trade, we must signify that and their sign, lest the Letter should not come to their hands in time, after this manner ;

*A Monsieur,
Monsieur D * * *, Libraire,
rue St. Jean, à la Bible,*

A ROUEN.

If the Town is not well known, it is necessary to subjoin to the Direction, and opposite to the left eye, the name of the Province it is in.

En écrivant à des religieux on met *Au Révérend Père*,
et à la seconde ligne Le Révérend Père, Prieur ou Gardien
*de l'Ordre de * * ; et s'il n'a aucune charge, Le Révérend*
*Père N * *, religieux de l'Ordre de * * . Pour ceux qui sont*
qualifiés du Titre de Don, ou Dom, comme quelques-uns.
L'écrivent, devant leur nom, savoir les Bénédictins & les
*Chartreux ; il faut mettre Au Révérend Père Don N * * .*
Aux Abbesses, on écrit A Madame, Madame l'Abbesse de
*N * *. A toutes les Religieuses des Abbayes Royales, A*
*Madame, Madame N * *, Religieuse de N * *. Enfin aux*
autres Religieuses qui n'appartiennent point à des Abbayes,
A la Révérende Mère, et à la seconde ligne, La Révérende
*Mère N * *, Religieuse de l'Ordre de &c.*

Pour ce qui est des Lettres qu'on écrit à des gens qui
sont fort au-dessous de soi, on met seulement, *Pour Guillaume Regnier*, ou bien, *Pour Maître Regnier*, &c.

Il n'est point d'usage, il est même contre la politesse,
d'affranchir les Lettres en France, à l'exception de celles
qui sont pour les pays étrangers, et celles qui sont ad-
dressées à des Journalistes, des Gazetiers, &c. qui se trou-
veient incommodés des frais qu'occasionneroit la multitude
des Lettres qu'ils sont exposés à recevoir.

*In writing to men of religious orders, we put Au Révérend Père, and in the second line, Le Révérend Père, Prieur or Gardien de l'Ordre de * * ; and if he is in no office, Le Révérend Père N * *, religieux de l'Ordre de * *. With respect to those who assume the title of Don, or Dom, as some write it, before their Name ; such as the Benedictins and Carthusians : their direction is, Au Révérend Père Don N * *. To an Abbess, we write, A Madame, Madame l'Abbesse de N * *. To all the Ladies belonging to a Royal Abbey, A Madame, Madame N * *, Religieuse de l'Abbaye de N * *. Lastly to any other Nun, not belonging to Abbeys, A la Révérende Mère ; and in the second line, La Révérende Mère N * *, Religieuse de &c.*

With respect to letters written to people of a much inferior rank to ourselves, we only direct thus, Pour Guillaume Regnier, or else, Pour Maitre Regnier, &c.

It is not customary, nay, it is even unpolite, to pay for the postage of Letters in France ; except for those that are sent into foreign Countries, or addressed to Authors of periodical Publications, who might find it expensive and inconvenient to pay for all the Letters they are liable to receive.

THE END.

E R R A T A.

PAGE, L.	READ,
70, 19,	décrire ——— d'écrire.
88, 12,	faire ——— faire.
98, 8,	agreeables ——— agréables.
104, 19,	supplie ——— suplie.
112, 18,	un Dame ——— une Dame.
122, 14,	for ——— fort.
140, 15,	jollies ——— jolies.
152, 17,	davantages ——— d'avantages.
164, 19,	les ——— s.
166, 11,	le ——— la.
174, 17,	croioient ——— croyoient.
188, 4,	abatu ——— abattu.
190, 5,	abatue ——— abattue.
206, 5,	eu ——— eues.
214, 18,	revenue ——— revenu.
304, 13,	toutes ——— toutes les.

And in P. 312, L. 25, the Reference is erroneous; for it should point out the same Numerical Figures as are inserted in the opposite side.

BOOKS published by the same AUTHOR.

And sold by C. NOURSE, in the Strand ;
and G. ROBINSON, in Paternoster-Row.

- I. SYLLABAIRE FRANCOIS, or a French Spelling-Book, calculated to lead young Beginners, with Ease, from the Knowledge of single Letters to the Reading of the longest and most difficult Polysyllables, &c. The whole in French and English ; 3d Edition—Price 1 s.
- II. ANALYSE DES SONS, &c. or Principles of the French Pronunciation and Orthography, in which all the single and combined Sounds of the French Language are described, and alphabetically exhibited in French and English, with useful Notes, and Observations extracted out of the best Authors ; 3d. Edition—Price 1 s.
- III. THE PRACTICAL FRENCH GRAMMAR, containing all that is necessary to be learned, to acquire a competent Knowledge of that Language ; comprised in a rational and clear Method ; 3d Edition—Price 2 s.
- IV. GRAMMATICAL EXERCISES, shewing how the Rules of French Syntax are to be applied in every part of its Construction ; the whole digested in a plain, methodical and concise Order. The Fourth Edition—Price 1 s. 6 d.
- V. A DICTIONARY, English and French, and French and English, containing the Signification of all the Words of established Usage, with their grammatical Accidents : Upon a Plan calculated to avoid Prolixity, and save young Learners Trouble—Price 5 s.

T H E
R U D I M E N T S
O F T H E
ITALIAN LANGUAGE,
W H E R E I N

The Parts that are fundamental and necessary for Beginners, are displayed in a regular and comprehensive Method; and illustrated with grammatical Remarks and Notes, for the use of those who attempt to learn this Language without the assistance of a Master;

T O W H I C H A R E A D D E D,
An English and Italian Vocabulary; common Forms of Speech on various Subjects; select Passages from different Authors, with Translations so disposed, as to exhibit distinctly their respective Correspondence; a Catalogue of the most useful Books in that Language, &c.

L O N D O N:

Printed for C. Nourse, in the Strand.

R683L679



15.4.1989